

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA  
CAMPUS DE RUHENGERI  
Faculté des Sciences de l'Education



**RELATIONS SOCIALES DES ELEVES  
EN VACANCES  
Cas de la Sous-Préfecture de KABAYA**

Modérateur : J. Bosco KARASIRA

Mémoire présenté pour l'obtention du grade  
de Licencié en Sciences de l'Education  
par **Donat HALERIMANA**

Butare, UNR, 1983

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA  
CAMPUS DE RUHENGERI  
Faculté des Sciences de l'Education



**RELATIONS SOCIALES DES ELEVES  
EN VACANCES  
Cas de la Sous-Préfecture de KABAYA**

Modérateur : J. Bosco KARASIRA

*Mémoire présenté pour l'obtention du grade  
de Licencié en Sciences de l'Education  
par **Donat HALERIMANA***

Butare, UNR, 1983

T A B L E   D E S   M A T I E R E S

AVANT -- PROPOS

SIGLES

INTRODUCTION

1. Position du problème et Hypothèse de travail.....	1
2. Objet d'étude, Importance et limites du travail...	5
3. Population d'enquête et milieu d'étude .....	6
4. Les méthodes de travail .....	9
5. Organisation du travail .....	11

CHAPITRE I: LES GRANDES VACANCES VUES ET JUGÉES PAR

LES ELEVES .....	12
1.1. Présentation des résultats .....	13
1.2. Essai d'interprétation des résultats.....	17

CHAPITRE II: RELATIONS SOCIALES PARENTS-ELEVES PENDANT

LES VACANCES .....	30
2.1. Présentation des résultats .....	30
2.1.1. Climat vécu par les élèves en famille pendant les grandes vacances .....	30
2.1.2. Liberté dont jouissent les élèves pendant les grandes vacances .....	32
2.1.3. Désaccords entre les parents et les élèves .....	34
2.1.4. Incompréhension parents -- élèves .....	36
2.1.5. Disputes parents -- élèves .....	38
2.1.6. Conversations parents-élèves .....	41
2.2. Essai d'interprétation des Résultats.....	43
2.2.1. Climat vécu par les élèves en famille en compagnie des parents .....	45
2.2.2. Liberté dont jouissent les élèves pendant les grandes vacances et ses conséquences sur leurs relations avec les parents.....	45
2.3. Relations parents-élèves .....	53
2.3.1. Approche sociologique .....	53
2.3.2. Approche psychologique .....	55
2.3.3. Désaccord parents-élèves .....	60
2.3.4. Elèves et le sentiment d'être incompris...	62
2.3.5. Disputes entre les élèves et les parents..	68
2.3.6. Conversation entre parents et élèves.....	70

CHAPITRE III: RELATIONS PAYSANS-ELEVES PENDANT LES	
GRANDES VACANCES .....	78
3.1. Présentation de résultats .....	78
3.1.1. Climat vécu par les élèves en compagnie des paysans .....	78
3.1.2. Jalousie, caractéristique des rela- tions paysans-élèves .....	80
3.1.3. Sentiment d'infériorité dans les relations paysans-élèves .....	82
3.1.4. Problème de communication entre les paysans et les élèves.....	84
3.2. Essai d'Interprétation des Résultats.....	86
3.2.1. Société rwandaise en mutation .....	86
3.2.2. Climat vécu par les élèves en compagnie des paysans .....	91
3.2.3. Jalousie, caractéristique des rela- tions paysans-élèves .....	95
3.2.4. Sentiment d'infériorité éprouvé par les paysans et problème de communi- cation entre eux et les élèves .....	98
CHAPITRE IV: RELATIONS ELEVES-ELEVES PENDANT LES GRANDES	
VACANCES .....	104
4.1. Statut accordé aux élèves et son incidence sur les relations sociales entre eux.....	104
4.2. Recherche d'individus semblables, une des caractéristiques de l'adolescence .....	106
CONCLUSION GENERALE .....	118
BIBLIOGRAPHIE .....	128
ANNEXES .....	131

III

AVANT - PROPOS

Avant de présenter ce travail consacré aux relations sociales des étudiants du secondaire en vacances en milieu rural - cas de la sous-préfecture de KABAYA -, il nous incombe de nous acquitter d'un impérieux et heureux devoir: celui d'adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui de près ou de loin nous ont apporté leur précieux concours.

Nous pensons en premier lieu et plus spécialement à Monsieur Jean Bosco KARASIRA, professeur à l'U.N.R.. Sans son intelligence remarquable, son grand dévouement, ses conseils inlassables et ses remarques judicieuses, nous ne serions certainement pas parvenu au bout de la présente étude. Qu'il veuille trouver ici l'expression de notre profonde et chaleureuse gratitude.

C'est encore à un autre titre que nos pensées reconnaissantes vont à Monsieur Thaddée MUTARAMBIRWA pour l'irremplaçable soutien qu'il nous a témoigné durant toutes nos études et au cours de la confection du présent mémoire.

Nous nous en voudrions d'oublier ici les élèves, leurs parents, et les paysans de la sous-préfecture de KABAYA (jeunes et adultes). Grâce à leur amabilité, leur compréhension, leur concours, la présente étude a pu voir le jour. Nous tenons à leur exprimer nos vifs remerciements pour avoir daigné répondre volontiers et avec sérieux à notre sollicitude.

Notre profond respect et nos sentiments d'estime s'adressent à tous ceux, parents, enseignants, professeurs, ont contribué à notre éducation et formation. Qu'ils en soient ici vivement remerciés; qu'ils aient la garantie qu'ils ne seront jamais oubliés.

Donat HALERTHANA.

S I G L E S

- A.C.A. : Au Coeur de l'Afrique (revue).
- A.E.G. : Association des Etudiants de GASEKE.
- COLL. : Collaborateur(s).
- I.P.N. : Institut Pédagogique National.
- J.O.C. : Jeunesse Ouvrière Catholique.
- LOC.Cit : Loco citato.
- MESSORWA : Mouvement des Etudiants au Service Social au Rwanda.
- Op. Cit. : Opere Citato.
- ORINFOR : Office Rwandais d'Information.
- P.U.F. : Presses Universitaires de France.
- UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation.
- U.N.R. : Université Nationale du Rwanda.

## I N T R O D U C T I O N

### 1. Position du problème et hypothèse de travail

Ce travail ne constitue pas le premier écrit sur les rwandais. Leur comportement quand ils sont en vacances couler beaucoup d'encre.

De façon beaucoup générale, tous ceux qui se sont penchés sur ce problème sont unanimes pour affirmer que les étudiants, qu'ils soient du secondaire ou du supérieur, n'aident pas les parents de façon satisfaisante pendant les grandes vacances.

Le journal Rafiki publie fréquemment des articles relatant avec un grand pathétique le comportement des élèves pendant les grandes vacances.

Le CARREFOUR DES ETUDIANTS ET ETUDIANTES du diocèse de Butare ne cesse de stigmatiser ce problème.

L'hebdomadaire IMVAHO et le mensuel KINYAMATEKA n'ignorent pas du tout ce problème.

S. MANIRAGUHA<sup>(1)</sup>, dans son mémoire "Utilisation des grandes vacances au Rwanda" nous place en face des réalités suivantes: des 270 étudiants sur lesquels a porté son enquête, 103 jugent la durée des grandes vacances trop longue pour des raisons telles que le chômage, la misère, l'ennui, parce qu'ils n'ont pas d'emploi de vacances; 160 dont 41 seuls ont un emploi de vacances la jugent suffisante; 7 seuls la déclarent insuffisante. Lui aussi aboutit à la conclusion que les élèves n'aident pas suffisamment les parents pendant les vacances.

De tous ces écrits des observations se dégagent:

Les étudiants sont inoccupés pendant les grandes vacances.

Ils ne travaillent pas et n'aident pas suffisamment leurs parents, malgré que ceux-ci attendent de leurs enfants élèves et étudiants une aide de grande envergure, d'autant plus que dans certaines régions du pays les grandes vacances coïncident avec le moment d'une intense activité agricole.

Une situation est donc là: les étudiants viennent en vacances quand les parents ont grandement besoin de leur aide, mais ne les aident pas.

---

(1) S. MANIRAGUHA, Utilisation des grandes vacances, Butare, I.P.N. 1980.

Par ailleurs les élèves sur lesquels a porté notre travail sont des adolescents. (Leur âge le confirme.) Même si la période de l'adolescence est difficile à délimiter, les psychologues qui s'y sont penchés sont d'accord pour affirmer unanimement que :

- Les adolescents éprouvent un grand besoin de liberté, d'autonomie et d'indépendance;
- Qu'ils revendiquent cette liberté, cette autonomie et cette indépendance auprès des adultes en général et des parents en particulier. Pour cela ils refusent d'être pris pour des enfants et cherchent à être considérés comme des adultes;
- Qu'ils rejettent les images parentales d'identification,
- Que toute remarque, tout reproche provenant du milieu extérieur surtout des parents sont perçus comme étant un signe d'incompréhension.

Aussi si les parents accordaient une liberté insuffisante à leurs enfants élèves, s'ils faisaient peser sur eux une autorité trop lourde, ils méconnaîtraient ces grandes caractéristiques de leurs enfants adolescents. Ce qui engendrerait également des problèmes entre eux et ces enfants élèves.

Au début des vacances les élèves quittent l'école, l'internat où ils vivaient avec leurs "pairs" ayant les mêmes caractéristiques: mêmes problèmes, mêmes comportements, mêmes idées, même mentalité, pour se retrouver immédiatement dans le milieu paysan. Et si avec R. LAFON, on admet qu'à des milieux différents correspondent des éléments naturels, biologiques, géographiques, des structures institutionnelles, des connaissances spécifiques, des représentations collectives, des valeurs morales et spirituelles, des attitudes individuelles et des relations inter-humaines différentes<sup>(2)</sup>; que par conséquent les comportements des sujets issus de ces milieux sont différents; les caractéristiques des paysans seraient différentes de celles des élèves. Les paysans auraient une **ouverture** moins grande sur le monde, moins d'instruction, des idées vieilles et passées, seraient attachés aux valeurs traditionnelles, tournés plus vers le passé que vers l'avenir, alors que les élèves seraient caractérisés par plus d'instruction, plus d'ouverture, par une mentalité et des valeurs plus modernes, seraient tournés plus vers le modernisme que vers le passé.

---

(2) R. LAFON, Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, p. 686.



La vie des élèves étant différente de celle des paysans ils auraient des problèmes et des comportements différents.

Si effectivement les caractéristiques du monde paysan et des élèves étaient différentes, si ces paysans éprouvent un sentiment d'infériorité et témoignent de la jalousie envers les étudiants comme on l'admet généralement, les élèves connaîtraient sans doute des problèmes dans leur intégration dans ce milieu paysan.

A partir de ce qui vient d'être dit à propos des parents, des paysans et des élèves, une double hypothèse se dégage:

- 1° Les relations sociales parents-élèves connaîtraient des problèmes qui proviendraient d'une part d'une liberté insuffisante accordée par les parents aux élèves alors que ceux-ci revendiquent une très grande liberté et autonomie auprès des parents et autres adultes en général, ou d'une aide insuffisante consentie aux parents par les élèves au moment où les parents souhaitent une aide très grande d'autre part.
- 2° Les relations paysans-élèves en vacances connaîtraient également des problèmes suite au manque d'intégration des élèves dans ce monde paysan; les paysans étant jaloux et se sentant inférieurs vis-à-vis de ces élèves.  
Ce manque d'intégration proviendrait du sentiment d'infériorité des paysans et des différences paysans-élèves.

Les raisons avancées par les élèves pour justifier pourquoi les grandes vacances sont trop longues (ennui, chômage, misère), nous paraissent **invraisemblables** surtout dans une région où presque toute la durée des grandes vacances est couverte par des travaux des champs. Alors une fois confirmée, cette double hypothèse nous fournira d'autres raisons peut-être plus profondes!

C'est en fonction de cette double hypothèse que nous conduirons notre travail et nous nous sommes proposé d'étudier des relations sociales des étudiants, des élèves en vacances: relations avec les parents, les paysans et leurs relations entre eux.

## 2. Objet d'étude, importance et limites du travail.

En résumé, notre principale tâche consistera à analyser les relations sociales des élèves en vacances avec les différentes catégories de personnes susmentionnées pour dégager les problèmes qui s'y poseraient.

Les recherches sur les relations sociales des élèves rwandais dans le monde extrascolaire ne sont pas nombreuses. Celles dont nous avons pris connaissance étaient menées dans l'optique plutôt économique où l'intérêt était surtout de montrer que ces élèves ne travaillent pas et n'aident pas suffisamment les parents pendant les vacances. Elles laissent dans l'ombre les conséquences psychosociales qui résulteraient d'une telle situation. Aussi n'avons-nous trouvé nulle part une étude ayant comme objet d'investigation les relations sociales des élèves quand ils sont chez eux en vacances.

S. MBONIGABA<sup>(3)</sup>, a étudié implicitement les relations sociales des élèves mais dans le milieu scolaire.

M. BAKARERE<sup>(4)</sup>, dans une monographie a consacré quelques pages à un si vaste sujet: sur seulement dix-sept pages, elle a consigné les avis des étudiants sur leurs relations sociales avec leurs parents et les autres adultes.

Nous avons mentionné ce qu'a écrit en ce domaine S. MANIRAGUHA. Aussi ce manque de travaux de recherche en ce domaine nous a poussé à étudier les relations sociales des élèves en vacances.

Ce sujet apparaît à première vue trop vaste: les étudiants peuvent passer les vacances soit à la campagne soit en ville soit à l'école, les étudiants peuvent être du secondaire ou du supérieur; le milieu rural, la campagne, est lui-même trop large. Ceci nous a amené à limiter notre travail au milieu rural d'abord, et comme celui-ci est très vaste, à la sous-préfecture de KABAYA dans la préfecture de GISENYI.

En outre cette sous-préfecture ne comptant qu'un nombre très réduit d'universitaires d'une part, et ceux-ci ne présentant pas les mêmes caractéristiques que les élèves du secondaire

---

(3) S. MBONIGABA, La discipline scolaire et autonomie, Mémoire.

(4) M. BAKARERE, Psychologie de l'adolescence. Adolescent et adolescente rwandais au collège, dans les training schools, pendant les vacances. Monographie.

d'autre part, nous avons jugé bon de consacrer notre étude aux élèves du secondaire.

Aussi notre travail ne portera que sur les relations sociales des élèves du secondaire pendant les vacances en milieu rural. Ces relations ne seront considérées que chez les élèves de la sous-préfecture de KABAYA et seulement les parents d'élèves et les paysans.

Si ce travail se propose d'étudier les relations sociales des élèves dans le milieu rural et s'il constitue un des rares écrits en ce domaine, nous espérons (ceci est notre souhait) qu'il ne manquera pas de susciter l'intérêt des éducateurs ainsi que de ceux qui s'intéressent aux relations sociales de ces élèves en vacances; que ainsi cette étude contribuera à l'avancement de la recherche éducationnelle en général et à celui de la psychosociologie en particulier; celle-ci se proposant entre autres objectifs l'étude et l'explication de "l'interaction des phénomènes sociaux et des phénomènes psychologiques, l'interaction de la personne et du groupe". (5)

### 3. Population d'enquête et milieu d'étude

Pour obtenir les renseignements sur les relations des élèves en vacances, nous avons défini quatre catégories de sujets dans notre population:

- Les élèves dont la répartition par âge, par niveau d'étude et par sexe se trouve en annexe (Annexe II);
- Les jeunes paysans;
- Les adultes paysans;
- Les parents.

Tous ces sujets devraient être dans la sous-préfecture de KABAYA: y être en vacances pour les élèves, l'habiter pour les sujets restant .

Avant de passer à la présentation de la sous-préfecture de KABAYA avouons qu'il nous a été impossible de connaître le nombre exact des élèves habitant la région étudiée. Aucun rapport là-dessus! Ainsi pour recueillir les informations, nous avons distribué le questionnaire à tout élève que nous rencontrions.

---

(5) F. MARIET, Psychosociologie d'aujourd'hui, p. 6.

Et sur 400 questionnaires distribués nous en avons reçu 304 sur lesquels nous avons fondé nos analyses. De ces 304, 212 étaient pour garçons et 92 pour filles.

Précisons que les âges modal et moyen de notre population sont respectivement de 17 ans et 17,6 ans et situent les élèves en pleine adolescence.

Après ces brèves précisions sur la population de notre enquête, décrivons la sous-préfecture de KABAYA, milieu de notre étude. La sous-préfecture de KABAYA est formée des communes GASEKE, GICIYE, KARAGO toutes de la préfecture de GISENYI (6).

Cette sous-préfecture, du Sud au Nord en passant par l'Est, a des frontières communes avec les communes de RAMBA, SATINSKI de la préfecture de GISENYI, NDUSU, GATONDE, NYAMUTERA, NKULI de la préfecture de RUHENGERI.

Du Sud-Ouest au Nord-Ouest, en passant par l'Ouest les communes KAYOVE, KANAMA, MUTURA, toutes de la préfecture de GISENYI l'entourent.

En plus de l'unité politique et administrative que présentent ces trois communes, une certaine unité topographique et climatique les caractérise: elles sont toutes situées sur le versant Est de la Crête Zaïre-Nil. D'où leur relief montagneux, Chaque commune est divisée en deux unités topographiques et climatiques bien distinctes: une première avec un climat modéré par une altitude moins élevée, et une seconde, soumise à l'influence de la forêt de GISHWATI et d'une altitude plus élevée a un climat plus frais et plus humide.

Comme l'ensemble du pays cette région connaît quatre saisons:

- URUGALYI: petite saison sèche qui commence fin décembre et se termine début février.
- La grande saison de pluie ITUMBA (ou URUSHYANA) commence avec février pour se terminer avec juin.
- ICYI, ou la grande saison sèche (Juin - Septembre)
- UMUHINDO qui dure d'octobre à décembre et connaît une pluie tombant en averse.

Arrêtons-nous un moment sur la grande saison sèche ou Icyi. Celle-ci nous intéresse plus parce qu'elle coïncide avec les grandes vacances des élèves du secondaire au Rwanda. Aussi disons quelques mots des activités qui occupent les habitants

(6) Voir carte en annexe I

de cette régions pendant cette période.

Dans cette saison se font les grands travaux des champs: la culture du sorgho et du maïs se fait à ce moment. C'est au cours de cette saison sèche que se font tous les travaux préparatifs pour la culture du haricot (GUSEKERA); et la culture du petit pois a lieu vers la fin de cette saison. La culture de la patate douce se poursuit dans les vallées durant toute cette saison. Une particularité de cette région et de celles revêtant les mêmes caractéristiques qu'elle mérite d'être soulignée: comme la saison sèche n'est pas très rude, le climat étant plus ou moins frais dans toute sa durée, les paysans se rendent aux champs de bonne heure le matin pour ne rentrer que le soir. Le repas de midi a lieu aux champs.

Ces travaux des champs auxquels s'ajoutent d'autres (les travaux de construction, les travaux ménagers, les travaux relatifs à l'élevage et bien d'autres), sont ceux qui attendent les élèves dès leur arrivée en vacances, et dans lesquels les parents attendent aide et soutien.

Qu'en est-il du système socio-économique de cette région?

Comme dans tout milieu rural rwandais, le système agraire repose sur une agriculture de subsistance axée sur quelques cultures vivrières (sorgho, maïs, petit pois, haricot, pomme de terre...) et de rente (café et thé).

La force de travail familiale assure la production dans une entraide régulière entre les membres de la famille. Celle-ci se présente cependant de plus en plus comme famille nucléaire: père, mère, et les enfants.

La division du travail entre les sexes et les générations s'observe dans cette région: si certains travaux comme le labour se font par les hommes, par les femmes et les filles, le sarclage et les récoltes sont réservés plus au sexe féminin. L'élevage est réservé aux hommes de même que les travaux de construction, alors qu'il est impensable de voir un homme vaquer aux travaux ménagers!

Les techniques agricoles restent rudimentaires: houe, machette, serpette et font appel à l'énergie humaine.

Vu la faible productivité de ce système, tous les membres de la famille doivent se mettre à l'oeuvre pour l'exploitation maximale de la propriété familiale.

Soulignons que les familles sont caractérisées par un grand nombre d'enfants pouvant aller jusqu'à douze.

L'élevage: vaches, chèvres, moutons, peu de porcs, basse-cour sont élevés dans cette région. Néanmoins petit et gros bétail ne procure pas un revenu substantiel à la population: peu de lait, de viande, de fumier suite au système traditionnel de pacage. Même si cette région connaît actuellement quelques éléments de modernisation (types de maisons, habillement, écoles, routes, marchés, etc...) la population reste fondamentalement traditionnelle. Bien d'éléments de la culture traditionnelle n'ont pas disparu. Les enfants sont élevés d'après les valeurs traditionnelles et dans le système traditionnel. La population est très peu ouverte aux valeurs modernes et reste traditionaliste. Son niveau d'instruction reste très bas: la plupart n'ont même pas été à l'école primaire (surtout pour les adultes). La **situation** économique des trois communes se ressemble beaucoup. On y dénombre deux projets théicoles qui sont dans leurs phases opérationnelles: RAMBA - GASEKE avec une usine à thé à RUBAYA (GASEKE) et KARAGO - GICIYE avec une usine à thé à NYABIHU (KARAGO). Toute la sous-préfecture connaît donc la culture du thé.

Cette sous-préfecture présente les caractéristiques principales du milieu rural rwandais: Habitat dispersé, économie de subsistance basée sur l'agriculture et l'élevage, un artisanat développé, un attachement fort aux valeurs traditionnelles, une mentalité conservatrice, un niveau d'instruction très bas.

#### 4. Les méthodes de travail

La collecte des informations contenues dans le présent travail a été menée grâce à deux procédés:

- 1° Un questionnaire écrit, établi à la suite d'une pré-enquête a été adressé aux étudiants concernés;
- 2° Un entretien d'abord avec les parents d'élèves et ensuite avec les autres paysans.

Neus n'avons pas oublié de nous entretenir avec un nombre réduit d'élèves pour préciser et compléter les informations du questionnaire écrit.

### Caractéristiques principales du questionnaire

Ce questionnaire conçu pour être distribué à chacun des élèves de la zone couverte par la présente étude revêt deux caractéristiques essentielles:

Il est fermé pour certains items et sémi-fermé pour d'autres: quand un étudiant donnait une réponse (qu'il choisissait parmi celles offertes), il était invité à justifier son choix d'une part, et à la liste de réponses proposées, il avait le droit et la possibilité d'en ajouter d'autres à son choix.

Ceci présente un double avantage: d'un côté, cette technique permet de déceler les mobiles qui motivent tel ou tel choix de réponses et d'avoir d'autres informations non prévues par le questionnaire mais utiles au travail.

Ce questionnaire laissait également une liberté d'expression au sujet.

Ainsi par ce genre de questions l'élaboration des résultats et la collecte du plus grand nombre d'information concernant le problème traité s'en sont trouvées **facilitées à la fois**.

En outre le droit de ne choisir aucune réponse parmi celles proposées était laissé au sujet. Cependant cette possibilité ne s'est pas beaucoup présentée, car une pré-enquête a permis de prévoir un éventail de réponses assez exhaustif à proposer au choix des sujets interrogés.

Ce questionnaire comportait cinq groupes d'items:

- Le premier groupe visait l'exploration des avis des sujets sur la durée des grandes vacances; et
  - les quatre autres, l'exploration des relations sociales des élèves respectivement avec leurs parents, avec leurs camarades élèves, avec les paysans (jeunes et adultes) en grandes vacances.
- Mais les items ne se suivent pas thème par thème pour éviter la reproduction automatique des mêmes réponses et mêmes justifications pour des questions qui en quelque sorte se ressemblent.

### L'entretien

Les entretiens étaient plutôt sémi-directifs que dirigés.

Des fois ils avaient lieu dans des groupes restreints surtout pour les parents d'élèves; mais pour la plupart du temps ils étaient individuels (surtout avec les élèves et les paysans).

Des cas de réticences rencontrés étaient rares. Et il n'en man- que jamais! Le climat était confiant et l'entretien confidentiel. Parfois une simple conversation avec un sujet rencontré par hasard sur la route suffisait **pour récolter** des informations très riches. Au cas où l'entretien avait lieu en groupe, nous avons pris soin de **séparer** les mères des pères pour permettre à ces dernières d'exprimer sans complexe ni gêne leurs avis et idées. Tous ces entretiens avec les parents d'élèves, et avec les autres paysans (adultes et jeunes) n'avaient pour but que de compléter et vérifier, même préciser les informations contenues dans le questionnaire.

#### Méthode de dépouillement et de présentation des résultats

Après la collecte du questionnaire nous avons procédé à son dépouillement. Pour ce faire, nous avons d'abord groupé le questionnaire par sexe, puis à l'intérieur de chaque sexe nous l'avons groupé par niveau d'étude. Pour faciliter ce dernier groupement, nous avons formé deux niveaux d'étude en prenant critère l'ancien système de Tronc Commun et de Section. Et nous avons les niveaux "A," englobant les premières, deuxièmes et troisièmes années du secondaire; "B," comprenant les quatrièmes, cinquièmes, sixièmes et septièmes années du secondaire. Et d'ailleurs parmi ces sujets il y en a qui fréquentaient la troisième Tronc Commun. Dans le dépouillement nous avons procédé thème par thème tout en respectant le groupement par sexe. La présentation des résultats et leur interprétation ont obéi aux mêmes principes. Cependant sur un même tableau nous avons présenté chaquefois les résultats globaux (garçons et filles ensemble) et les résultats par sexe. L'interprétation des résultats a suivi le même ordre.

#### 5. Organisation du travail

Après une introduction qui décrit la structure interne de la recherche, le chapitre premier de ce travail parle de la position des élèves face aux grandes vacances à la campagne. Les chapitres deuxième et troisième analysent respectivement les relations sociales de ces élèves en vacances avec leurs parents et les paysans en dégagant les problèmes qui s'y posent. Le dernier chapitre expose les relations sociales des élèves entre eux quand ils sont en vacances à la maison, à la campagne. Enfin une conclusion générale clôture ce travail en proposant quelques moyens généraux en vue de l'amélioration de ces relations sociales des élèves en vacances.



Chapitre I: LES GRANDES VACANCES VUES ET JUGÉES PAR LES ÉLÈVES

Ce chapitre se propose d'analyser la position des élèves face aux grandes vacances à la campagne et de dégager la place qu'occuperaient les relations sociales dans la vie des étudiants en vacances. Deux items nous ont aidé à y arriver:

- 1° "Si on vous demandait de choisir entre passer les grandes vacances à l'école et les passer à la campagne que choisiriez-vous? Justifiez votre réponse".

Cet item est certainement ambigu pour le lecteur et l'aurait, sans doute été pour les élèves si nous ne l'avions pas remarqué à temps pour y parer. En proposant cette question aux élèves, notre but était de voir comment les élèves considèrent la vie à l'école dans ses conditions habituelles d'étude en rapport avec la vie qu'ils mènent à la campagne pendant les grandes vacances. Nous supposons que la vie à la campagne connaît des problèmes pour ces élèves. Et nous savons déjà que leur vie à l'école connaît des problèmes suite au manque de liberté. Il s'agit donc de confronter les deux vies avec leurs problèmes particuliers, voir laquelle des deux les élèves aiment le plus et analyser les raisons qui motiveraient leur choix pour voir quelle place y occuperaient les relations sociales. Cependant cette formulation ne laisse pas du tout entrevoir cette intention mais bien une autre, à savoir la confrontation de passer les vacances à l'école et de les passer à la campagne. Il est difficile de comprendre que par "passer les vacances à l'école" nous avons voulu signifier passer la durée des grandes vacances à l'école dans les conditions habituelles d'étude: suivre les cours sans défaillance, être soumis à la surveillance de l'animateur et à la rigueur du règlement. Nous l'avons constaté mais malheureusement le questionnaire était prêt, rédigé. Pour lever cette confusion nous avons tenu à distribuer nous-même le questionnaire aux élèves. En procédant ainsi nous avons pu fournir des indications concernant le sens de cet item. Nous avons chaque fois précisé qu'il s'agissait de choisir entre aller passer les vacances à la campagne et rester à l'école en train d'étudier et soumis comme normalement à la surveillance de l'animateur et à la rigueur du règlement scolaire.

Les élèves qui ne comprenaient pas ces explications étaient invités à en solliciter d'autres. Ainsi par cette mesure l'ambiguïté a été supprimée et on peut dire qu'ils ont en fin de compte répondu en connaissance de cause.

Ce qui nous laisse dire que les résultats à cette question vérifient notre intention.

Cependant cette situation de ne pas avoir de vacances, de continuer d'étudier pendant le temps des vacances est hypothétique. Elle n'existe pas en réalité. C'est pour cette raison que nous avons employé le conditionnel dans la présentation des résultats relatifs à cet item et dans leur interprétation.

2° Le deuxième item: "A votre avis les grandes vacances sont trop longues? Suffisantes? Insuffisantes? Pourquoi?" vise à voir si dans les raisons qui pousseraient à qualifier les grandes vacances d'insuffisantes, suffisantes ou trop longues ne figurent pas celles relatives aux relations sociales.

### 1.1. PRESENTATION DES RESULTATS

Les résultats au premier item: "Si on vous demandait de choisir entre passer les grandes vacances à la campagne et de les passer à l'école que choisiriez-vous? Justifiez votre réponse" sont les suivants :

TABLEAU I

Réponse	GARCONS/212	FILLES/92	TOTAL/304
A l'école	(26) 12,26	(12) 13,04	(38) 12,50
A la campagne	(176) 83,02	(76) 82,61	(252) 82,89
Raison: a) à l'école			
- moins de problèmes (jalousie, critiques...)	(10) 4,72	(2) 2,17	(12) 3,95
- Présence des autres étudiants	(2) 0,92	(2) 2,17	(4) 1,32
- on y trouve tout ce dont on a besoin	(6) 2,83	-	(6) 1,97
- Peu de travaux	(8) 3,14	-	(8) 2,63
b) A la campagne			
- Promenades, visites, rencontres	(168) 79,25	(66) 71,74	(234) 76,97
- Plus de liberté	(40) 18,87	(4) 4,35	(44) 14,47
- Plus de calme	(6) 2,83	(4) 4,35	(10) 3,29

Ce tableau permet des constatations suivantes<sup>(1)</sup>:

- 82% de toute la population de l'enquête choisiraient de passer les vacances à la campagne contre 12% qui choisiraient rester à l'école.

- Il n'y a pas une différence notoire entre les proportions des filles et des garçons qui choisiraient passer les vacances à la campagne: 83% et 82% respectivement pour les garçons et les filles.

En résumé la plus grande proportion des élèves choisiraient passer les vacances à la campagne plutôt que de rester à l'école. Les raisons qui pousseraient les élèves à choisir passer les vacances à la campagne sont les suivantes:

- Les élèves seraient plus libres, plus calmes, plus tranquilles; ils se promèneraient librement, visiteraient amis et connaissances à l'aise, et rencontreraient d'autres personnes de l'extérieur. (amis, parents, paysans).

Comme le tableau le montre, les pourcentages à ces différentes raisons varient de façon significative d'après le sexe et les raisons présentées.

Ceux qui choisiraient rester à l'école ont aussi des raisons dont le pourcentage varie avec le sexe et d'après chaque raison avancée. A l'école ils auraient moins de problèmes (jalousie, empoisonnement, critique de la part des paysans), seraient avec d'autres élèves; y trouveraient tout ce dont ils auraient besoin (nourriture, jeux, livres, eau...) et auraient peu de travaux par rapport à ceux qu'ils ont habituellement à la maison.

---

(1) Dans tout ce travail: - les pourcentages ont été calculés en prenant pour bases 212 pour les garçons, 92 pour les filles et 304 pour le total sauf indication contraire.  
- Pour des raisons de commodité, dans le commentaire des résultats nous avons laissé tomber la partie derrière la virgule dans les pourcentages.

2. Les résultats au second item relatif au thème de ce premier chapitre sont les suivants:

TABLEAU II

	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
A votre avis les grandes vacances sont			
a. <u>Trop longues</u>	(40) 18,87	(10) 10,84	(50) 16,00
Raisons: -- Problèmes rencontrés	(4) 1,89	(4) 4,35	(8) 2,63
-- Manque d'emploi des vacances	(10) 4,72	0	(10) 3,29
-- Trop de travaux	(6) 2,83	(2) 2,17	(8) 2,63
-- Manque d'occupation	(10) 4,72	(2) 2,17	(12) 3,95
b. <u>Suffisantes</u>	(146) 68,87	(66) 71,74	(212) 69,74
Raisons: Assez de temps pour			
-- se reposer	(40) 18,87	(14) 15,22	(54) 17,76
-- faire des visites et promenades	(66) 31,13	(42) 45,65	(108) 35,53
-- réaliser tous ses projets	(50) 23,58	(14) 15,22	(64) 21,05
-- recueillir de l'argent	(20) 9,43	0	(20) 6,58
-- Aider les parents	(50) 23,58	(20) 21,74	(70) 23,03
c. <u>Insuffisantes</u>	(22) 10,38	(18) 13,04	(40) 13,16
Raisons: Temps insuffisant pour			
-- Rendre visite et se promener	(8) 3,77	0	(8) 2,63
-- Aider les parents	(2) 0,94	(2) 2,17	(4) 1,30
-- Terminer ses projets	(2) 0,94	0	(2) 0,66
-- Recueillir de l'argent	(4) 1,89	0	(4) 1,30

D'après ce tableau:

-- 16% des élèves répondent que la durée des grandes vacances est trop longue; 69% qu'elle est suffisante; 13% qu'elle est insuffisante.

Elles sont trop longues, pour ceux qui le disent, à cause des problèmes qu'ils rencontrent (jalousie, empoisonnement...), du manque d'emploi de vacances, du manque d'occupation et à cause de trop de travaux. La proportion des filles qui les jugent trop longues est inférieure à celle des garçons.

Ceux qui disent qu'elles sont suffisantes se justifient en déclarant qu'ils ont assez de temps pour se reposer, aider les parents, se promener, faire des visites, réaliser tous leurs projets et travailler pour l'argent. Ils sont les plus nombreux: 69% de tous les élèves: 69% des garçons et 71% des filles.

Les 13% qui déclarent que les vacances sont insuffisantes disent qu'ils ne trouvent pas assez de temps pour faire des visites et des promenades, pour aider les parents, terminer tous leurs projets et recueillir de l'argent.

La proportion des filles qui trouvent les grandes vacances insuffisantes (13%) est supérieure à celle des garçons (10%). Ce jugement qui déclare les grandes vacances insuffisantes est celui qui rassemble le plus petit pourcentage des sujets.

En résumé, d'après l'ordre décroissant des fréquences, les grandes vacances sont jugées suffisantes (69%); trop longues (16%); insuffisantes en dernier lieu (13%). Le pourcentage des sujets varie d'après le sexe, et les raisons avancées, comme affirmé par le tableau II.

Parmi les raisons qui poussent les élèves à choisir aller en vacances à la campagne figurent celles relatives aux relations sociales: La liberté de faire des visites et des rencontres et la possibilité de revoir ses parents, frères et soeurs. Et même parmi celles qui pousseraient les élèves à rester à l'école figurent celles qui handicapent leurs relations sociales en vacances. Ensuite les grandes vacances sont jugées respectivement trop longues, suffisantes ou insuffisantes parce que, entre autres raisons, les élèves rencontrent des problèmes dans leurs relations sociales, disposent ou ne disposent pas d'assez de temps pour établir ces relations sociales (pour faire des rencontres, des visites et des promenades).

## 1.2. INTERPRETATION DES RESULTATS

La plus grande proportion des élèves choisiraient passer les grandes vacances à la campagne plutôt que de rester à l'école. Cette constatation pousserait à dire que la plupart des élèves en ont assez avec la vie à l'internat et qu'à la fin de l'année scolaire ils ont une très grande envie de quitter ces quatre murs de l'école. Ils désireraient à tout prix sortir de cette école qui ne leur permet pas de réaliser certaines activités dont ils ont envie mais qui les oblige à en accomplir d'autres bon gré malgré eux. Ils voudraient gagner la liberté que l'école ne leur offre pas.

Les pourcentages des filles et des garçons qui choisiraient passer les grandes vacances à la campagne plutôt que rester à l'école varient très peu. Ce qui confirme que tous les élèves ont envie d'aller en vacances, de sortir du milieu scolaire.

Les raisons avancées par les élèves qui choisiraient passer les grandes vacances à la campagne appuient ce qui vient d'être dit. Elles montrent bien que les élèves choisiraient passer les vacances à la campagne parce qu'ils auraient l'occasion de réaliser à l'aise ce qu'ils ne peuvent pas faire à l'école.

Effectivement, les vacances offrent l'occasion de rencontrer les parents, de les aider dans leurs travaux et de causer avec eux. Les élèves viennent de passer un long temps sans revoir parents, frères, soeurs. Ils ont passé tout un trimestre à l'école. Alors les vacances permettraient de se retrouver au milieu de la famille et de jouir de la chaleur familiale: "Tuba dukumbuye ababyeyi n'abandi bantu b'imuhira". (Nous avons grande envie de revoir nos parents et autres membres de la famille) déclarent plusieurs filles et garçons.

En plus les grandes vacances offrirait la possibilité de rendre visite aux amis, aux autres étudiants, aux membres de la famille et aux autres habitants de la campagne et de causer avec eux; ceci n'étant pas possible à l'école.

Les étudiants une fois dans l'enceinte de l'établissement ne peuvent plus en sortir pour effectuer des visites, pour visiter des amis de sexe opposé; non plus ils ne peuvent pas écrire librement à leurs amis, car la correspondance est souvent lue et réglementée.

Ainsi les grandes vacances constitueraient-elles une occasion privilégiée pour revoir ses amis, leur rendre visite, causer avec eux. Les élèves en profiteraient pour effectuer en toute liberté toutes les visites et pour se promener. Ils visiteraient qui ils voudraient et quand ils le voudraient!

Une des raisons majeures de choisir passer les vacances à la campagne résiderait donc dans la liberté d'établir des contacts sociaux. Elle est invoquée par plus de 70% des sujets. Cependant les filles l'avancent moins fréquemment que les garçons. Cela proviendrait du fait que les garçons ont plus que les filles, plus d'occasions et de possibilités de faire des visites pendant les grandes vacances car plus libres qu'elles. Il serait donc normal qu'ils déclarent plus que les filles que les grandes vacances leur offrent la liberté de faire des contacts sociaux.

Toujours concernant les motifs qui pousseraient les élèves à choisir passer les vacances à la campagne plutôt que de rester à l'école, une proportion d'élèves disent d'une façon explicite qu'ils disposeraient de plus de liberté et de calme (respectivement 14% et 3%). Si seuls 14% disent qu'ils jouiraient de plus de liberté, cela ne signifie pas du tout que les autres n'ont pas ce sentiment d'être plus libres pendant les vacances. Pour bien comprendre cette affirmation, il suffirait de mettre cette justification en rapport avec la première, celle des relations sociales:

Ces élèves auraient plus de liberté pour faire des visites, des promenades, des rencontres.

Ils seraient donc plus libres à la campagne qu'à l'école, plus libres dans les activités accomplies en vacances.

Aussi les deux justifications peuvent se compléter voire se résumer en une seule: ces élèves choisiraient passer les vacances à la campagne que de rester à l'école parce qu'à la campagne ils sont plus libres. Ce qui laisserait penser que les élèves éprouvent ce sentiment d'être plus libres en vacances tellement qu'ils verraient en leur arrivée une délivrance. Aussi iraient-ils en vacances avec la conviction de recouvrer la liberté dont les avait privé l'école car ils accompliraient à leur aise ce que leur interdit l'école. Aussi les vacances constitueraient-elles un moyen, un moment de récupérer la liberté manquée et au maximum!

Maintenant donnons la parole aux étudiants eux-mêmes pour justifier leurs choix en faveur des vacances à la campagne. (2)

- "Parce qu'à la campagne je fais ce que je veux"  
(Garçon 19 ans)
- "A la campagne je peux trouver l'occasion de visiter les autres étudiants, en plus je me promène librement".  
(Fille 18 ans).
- "A la campagne, il y a de l'air et on oublie l'atmosphère monotone de l'école. On rend visite à ses amis, on salue les parents..." (Garçon 20 ans).
- "C'est l'occasion de rencontrer les gens de l'extérieur".  
(Fille 19 ans)
- "La campagne est un lieu calme(...). C'est l'occasion d'aider les parents". (Fille 16 ans)
- "A la campagne je visite mes amis, je suis plus libre à la campagne qu'à l'école, je trouve beaucoup de plaisir à la campagne". (Garçon 18 ans)
- "A la campagne je peux trouver beaucoup de rapports sexuels qu'à l'école; voir mes amis, et mes parents".  
(Garçon 19 ans)
- "A l'école on est comme des prisonniers" (Fille 18 ans)
- "Je peux trouver de l'argent et aider mes parents"  
(Garçon 17 ans)
- "Je veux causer avec les autres étudiants et on est de vrais prisonniers à l'école". (Fille 17 ans)

Ces déclarations ne concernent pas exclusivement la liberté; elles font entrevoir les autres raisons citées plus haut, à savoir que les vacances offrirait l'occasion de se reposer mentalement, procureraient plus de calme, de tranquillité. Ce qui se comprend aisément si l'on sait qu'à l'école les élèves sont toujours soumis à des devoirs, des interrogations, des *préparation* de leçons et à des examens à chaque fin de trimestre; qu'ils sont toujours sur le qui-vive avec une constante peur d'échouer, d'être surpris en infraction contre la discipline, d'être renvoyés d'un moment à un autre ou à la fin de l'année.

(2) Dans ce travail, les déclarations des élèves sont reprises telles quelles à part les fautes d'orthographe que nous avons corrigées.



On comprend alors avec quelle joie un élève (qui n'a pas été renvoyé bien sûr) quitterait l'école pour entrer en vacances se reposer, se débarrasser pour un moment de ces soucis.

Les élèves qui déclarent travailler pour de l'argent pendant les vacances sont tous garçons. Ce qui s'explique si on sait que, de par la tradition, le sexe masculin est plus poussé que le sexe féminin à se livrer à ce genre d'activité.

Si une très grande proportion des élèves disent qu'ils choisiraient passer les vacances à la campagne parce que plus libres, une minorité déclarent qu'ils resteraient à l'école pour les raisons suivantes: à l'école ils connaîtraient moins de problèmes qu'à la campagne (jalousie, empoisonnement...); seraient avec les autres élèves; trouveraient tout le matériel dont ils auraient besoin; auraient peu de travaux.

De ces arguments arrêtons-nous sur ceux qui touchent aux relations sociales de ces élèves en vacances à la campagne.

Certains élèves choisiraient rester à l'école pour éviter des problèmes qu'ils rencontreraient à la campagne: la jalousie des paysans, leurs critiques négatives, le risque d'empoisonnement, etc. Ce qui créerait des problèmes entre ces élèves et ces paysans surtout dans leurs relations sociales.

- "Je préfère rester à l'école, dit une fille de 17 ans, parce que les grincements des dents des gens non-étudiants ou qui n'ont pas d'enfants étudiants provoquent des malaises".
- "A l'école nous ne pouvons pas rencontrer les mauvaises paroles des paysans" affirme une fille de 17 ans
- "Moi je préfère rester à l'école pour éviter les difficultés que je rencontre à la campagne" dit un garçon de 19 ans.

D'autres élèves choisiraient rester à l'école parce que là ils seraient avec les autres étudiants. Et effectivement à l'école, les élèves sont avec leurs camarades, leurs "pairs". Ceci constitue une des caractéristiques de l'adolescence que nous aurons à débattre dans le chapitre des relations sociales des élèves entre eux. (Voir chapitre Quatre)

Quelques autres étudiants se plaignent de rencontrer beaucoup de travaux à la campagne. Ce qui les pousserait à choisir rester à l'école plutôt que d'aller passer les vacances à la maison. Les parents leur donneraient beaucoup de travaux à faire. Ce qui pourrait créer des problèmes entre ces élèves et leurs parents. (Pour plus de précisions, voir le chapitre sur les relations sociales des élèves et leurs parents). D'autres élèves choisiraient rester à l'école plutôt qu'aller à la campagne en vacances car à l'école ils trouveraient tous les objets constituant l'infrastructure de base non-rencontrés à la campagne.

Ce qui montre le rôle que joue l'école dans l'acculturation et le déracinement des élèves:

"Des jeunes rwandais vivent dans des conditions qu'on trouve dans peu de familles rwandaises.

(...)

L'élève habitué à travailler au courant électrique, à manger trois fois par jour, à se coucher sur un matelas mousse, à parler français, aura de la peine à se coucher sur une natte en vacances chez eux, à manger une ou deux fois par jour". (3)

Par ces phrases, A. MURAYI-NDUHIRA souligne l'écart entre la vie à l'école et la vie en famille et le rôle déracinant de l'école. Les élèves eux-mêmes avouent cet écart:

- "Je préfère rester à l'école parce que j'y trouve facilement de l'eau, de la lumière, des tables, ainsi qu'une couchette confortable" dit un garçon de 17 ans.
- "A l'école on reste tel qu'on est, tandis que à la campagne, on risque de devenir des paysans" (Garçon 18 ans).

Ces élèves auraient donc des problèmes d'intégration dans un milieu paysan et ce manque d'intégration créerait des problèmes dans leurs relations avec les paysans.

---

(3) A. MURAYI-NDUHIRA, La Rwandisation de l'enseignement, p. 9

En résumé, les grandes vacances apparaîtraient pour les élèves comme une libération des élèves du milieu scolaire caractérisé par un manque de liberté.

Ce serait une occasion de retrouver la liberté. Cette liberté pousserait la plupart des élèves à choisir passer les vacances à la campagne plutôt que de demeurer à l'école.

Ils choisiraient passer les vacances à la campagne parce qu'ils auraient la liberté de se promener, de faire des visites, de faire toutes les activités qu'interdisait l'école.

Les résultats nous auront montré que parmi les raisons qui pousseraient les élèves à choisir passer les vacances à la campagne plutôt que de rester à l'école, figure la liberté dans les relations sociales: liberté de faire des visites, de rencontrer des amis, des gens de l'extérieur, la parenté...

Même ceux qui choisiraient rester à l'école y seraient poussés par des problèmes qui affecteraient d'une façon ou d'une autre leurs relations sociales à la campagne: problème d'intégration et la jalousie des paysans.

Aussi cela prouverait que les relations sociales auraient une place prépondérante dans la vie de ces élèves en vacances; que les élèves auraient moins de problèmes à la campagne qu'à l'école.

#### Avis des élèves sur la durée des grandes vacances

La durée des grandes vacances s'étend normalement et d'après le calendrier scolaire rwandais, entre deux et trois mois approximativement. Elles sont jugées insuffisantes ou suffisantes selon qu'elles n'offrent pas ou offrent assez de temps pour accomplir les activités qui sont interdites à l'école pendant l'exercice scolaire temps insuffisant ou suffisant pour aider les parents, pour se reposer, pour faire des visites, réaliser tous les projets prévus, pour recueillir de l'argent.

- Comme pour le cas de l'item précédent on voit que
- les rencontres, les visites et les promenades se classent en première place;
  - aider les parents se plaçant en deuxième lieu;
  - réaliser tous ses projets et recueillir de l'argent venant respectivement en troisième et quatrième rangs.

Le pourcentage des sujets qui trouvent le temps suffisant pour réaliser les projets **comme** représenté dans le tableau II des résultats désigne ceux qui l'ont dit "explicitement".  
A titre exemplatif:

- "Parce que nous trouvons le temps nécessaire de faire toutes les occupations dont nous avons besoin". (Garçon 17 ans)
- "Parce que j'ai fait tout ce que j'avais dit que je ferai pendant les vacances". (Garçon 19 ans)
- "Parce que j'achève mon programme que je me donne au début des vacances dans l'échéance prévue". (Garçon 19 ans)
- "Le programme que j'élabore lors du commencement des vacances se réalise sans difficulté". (Fille 18 ans)
- "(...) La plupart des objectifs que je me suis fixés au commencement sont plus au moins atteints". (Fille 20 ans)

Telles sont quelques réponses de ce type. Mais quels sont ces projets dont ces élèves parlent? Se poser cette question revient à se demander quels objectifs les élèves se fixent au début des vacances et que celles-ci leur permettent de réaliser; autrement dit, quelles sont les activités que les élèves ont envie d'accomplir pendant les grandes vacances.

Les réponses apportées à l'item précédent nous ont fourni toutes les données pour répondre à cette question.

Une liste explicite de ces activités a été dressée: rencontrer les amis, et les parents, les autres étudiants, d'autres habitants de la campagne et leur rendre visite; se promener; aider les parents, se reposer; travailler pour de l'argent.

En y regardant de **près**, on remarquera que cette liste reprend les raisons invoquées pour justifier pourquoi la durée des grandes vacances est suffisante ou insuffisante. C'est pour cela que séparer les réponses à ces deux items, c'est-à-dire celles relatives à la réalisation des projets et celles parlant des activités à réaliser est impossible car ces dernières activités ne sont autres choses que des projets.

Aussi toutes les justifications des étudiants concernant l'insuffisance ou la suffisance des grandes vacances peuvent se résumer en une seule:

D'une part les grandes vacances sont suffisantes parce qu'elles permettent aux élèves de réaliser tous les projets élaborés; et insuffisantes d'autre part parce qu'elles n'offrent pas un temps suffisant pour réaliser cesdits projets. Et les activités énumérées (faire des visites, se promener, se reposer...) ne sont que des exemples concrets de ces projets élaborés au début des vacances.

Voici quelques réponses pour illustrer ce que nous venons de dire: Les grandes vacances sont suffisantes parce que

- "Nous trouvons le temps suffisant pour rendre visite à nos amis et aider nos parents". (Fille 16 ans)
- "Je fais toutes les activités, les visites, les promenades comme il ne faut". (Fille 16 ans)
- "Deux mois suffisent pour reposer la mémoire pour pouvoir reprendre les cours". (Garçon 15 ans)
- "Deux mois suffisent: on a le temps de rendre visite à ses amis et aider les parents". (Garçon 20)
- "Je trouve un temps suffisant pour aider les parents, et visiter les gens de la campagne, de notre famille et les amis". (Fille 17 ans)
- "Chaque étudiant dispose d'assez de temps pour faire ses courses: Visite aux connaissances, promenades, achat de tout ce dont on a besoin". (Fille 18 ans)
- "En ces jours, je me repose bien, j'aide les parents comme il le faut et je visite les ami(e)s". (Fille 17 ans)

De la même manière voici quelques réponses qui montrent que les grandes vacances sont jugées insuffisantes (quand à leur durée) parce que les élèves n'ont pas de temps suffisant pour accomplir tous les projets élaborés:

- "Il ya quelques projets que nous ne terminons pas". (Garçon de 18 ans)
- "Elles sont insuffisantes parce qu'on n'a pas moyen de rendre visite à tou(te)s les ami(e)s". (Garçon 17 ans)
- "Je ne trouve pas assez de temps pour aider mes parents et visiter tous mes amis". (Fille 16 ans)
- "Je ne trouve pas assez de temps pour aider mes parents dans quelques travaux et de rendre visite à tous mes amis." (Garçon 18 ans)

- "Parce que le temps de visiter et de causer avec les amis est pour moi bref". (Garçon 19 ans)
- "Car nous terminons les vacances sans terminer de converser avec nos copines et de faire plusieurs travaux". (Fille 17 ans)

Le degré de réalisation des projets est le critère choisi pour qualifier les grandes vacances de suffisantes ou d'insuffisantes, nous venons de le voir en détail.

Et parmi ces projets figurent en bonne place les relations sociales: visites à des amis, aux parents, rencontres avec les autres étudiants, conversations avec eux ...

Les élèves qui qualifient les grandes vacances de trop longues ont plusieurs raisons. Parmi elles, les relations sociales occupent une place de choix: ils ont peur d'être empoisonnés; les gens de la colline sont jaloux d'eux; ils rencontrent les critiques acerbes de la part de ces habitants... Ce qui crée des problèmes dans leurs relations sociales avec les habitants de la colline.

Certains étudiants avouent rencontrer beaucoup de travaux en vacances. Ce qui risque d'engendrer des problèmes dans leurs relations avec les parents surtout si ces travaux ne permettent pas aux étudiants de réaliser leurs propres projets.

Alors que certains élèves se plaignent de rencontrer beaucoup de travaux durant les vacances, d'autres se plaignent d'en manquer. Ceci paraît invraisemblable quand on sait que dans cette région presque toutes les grandes vacances sont couvertes par les travaux des champs. Ce qui laisserait plutôt penser que ce sont les emplois lucratifs de vacances qui font défaut.

Nous venons de voir la position des élèves face à la durée des grandes vacances: le plus grand nombre des sujets la jugent suffisante parce qu'ils disposent de temps suffisant pour réaliser tous leurs projets parmi lesquels les relations occupent une place prépondérante. Ceux qui la jugent insuffisante y sont poussés par l'insuffisance de ce temps qu'elles accordent pour réaliser lesdits projets.

Et parmi les raisons qui ont poussé ceux qui la qualifient de trop longue figurent les problèmes rencontrés dans leurs relations sociales en vacances ou ayant des conséquences négatives sur elles.

D'autres enquêtes ont été effectuées pour explorer la position des élèves face à la durée des grandes vacances. Parmi elles, voici les résultats de celle de S. MANIRAGUHA. (4)

Durée des grandes vacances	Réponses recueillies	
Trop longue	(103)	38,15
Suffisante	(160)	59,26
Insuffisante	(5)	1,85
Trop courte	(2)	0,74

En analysant sommairement ce tableau, on constate que la durée des grandes vacances est jugée suffisante par le plus grand nombre de sujets (59%); et le nombre de ceux qui la jugent trop longue vient en deuxième place, et enfin arrivent le nombre de ceux qui la qualifient de trop courte et d'insuffisante. Comme l'enquête était menée dans une optique économique à la base, l'auteur ne présente que des raisons d'ordre économique, pour expliquer la position des élèves à cette durée. Faut-il alors conclure que des raisons d'autres ordres n'existent pas parce que passées sous silence? Notre enquête nous met en garde contre une telle conclusion. Par ailleurs, la proportion de sujets qui déclarent la durée des grandes vacances trop longue est très élevée par rapport à celle de notre enquête. Ce qui s'explique si on sait que MANIRAGUHA a mené son enquête aussi sur les étudiants du supérieur qui comme ils le déclarent eux-mêmes ont de la peine à supporter trois mois sans bourse.

(4) S. MANIRAGUHA, Utilisation des grandes vacances au Rwanda, p. 62.  
Les % ont été calculés par nous et la façon de les présenter est nôtre.

En outre parmi les raisons qu'ils présentent pour expliquer pourquoi les vacances sont trop longues, les étudiants de l'enquête de MANIRAGUHA accusent le chômage, l'ennui, le manque d'occupation. Ce qui serait vrai dans la mesure où son enquête a porté sur les étudiants de la région de Butare où les grandes vacances sont caractérisées par l'existence de peu de travaux surtout champêtres.

Cependant si on ignore ces détails, une comparaison globale des résultats des deux enquêtes montre que dans tous les cas, la proposition de sujets qui présentent la durée des grandes vacances comme suffisante est la plus élevée, mais que pour justifier les résultats obtenus, les raisons sont en quelque sorte divergentes car menées dans des optiques et des milieux différents.

Maintenant si nous revenons à notre enquête et si nous comparons les résultats des filles à ceux des garçons, des constatations s'en dégagent:

La proportion des filles qui déclarent cette période de suffisante est un peu supérieure à celle des garçons. En outre celle des filles qui la déclarent insuffisante est supérieure à celle des garçons. Cela laisse penser que les filles réalisent plus facilement leurs projets que les garçons ou qu'elles en ont un plus petit nombre. Et effectivement, les filles savent qu'elles jouissent de <sup>moins</sup> de liberté pendant les vacances que les garçons. Ce qui les pousse à inscrire sur les programmes moins de projets surtout en ce qui concerne les visites et les promenades. Et d'ailleurs il y a des projets propres aux garçons (travailler pour de l'argent par exemple). En plus les filles s'intégreraient plus facilement et mieux dans le milieu familial et rural que les garçons:

"Elles s'intéressent beaucoup plus que les garçons aux activités familiales". (5)

Ce qui conduit à supposer que pendant les grandes vacances, les filles connaissent moins de problèmes que les garçons dans leurs relations sociales soit avec les habitants de la colline soit avec les parents car elles sont plus intégrées.

---

(5) S. MANIRAGUHA, op. cit. p. 63



Ceci explique également pourquoi les filles disent que les vacances sont insuffisantes plus que les garçons et qu'elles sont longues moins que les garçons.

L'analyse des résultats permet d'entrevoir ce que les élèves attendent faire pendant les grandes vacances et le sens qu'ils leur accordent: Les grandes vacances constituent un moment privilégié de réaliser leurs projets. Et ces projets représentent des activités que les élèves ne peuvent pas accomplir quand ils sont à l'école. Ces activités sont:

-- Faire des promenades libres et des visites: Pendant ces vacances, les élèves comptent visiter les amis, la parenté, les connaissances, les autres élèves et les autres habitants de la colline. Ils auront la possibilité de vivre avec les uns et les autres.

-- Aider les parents: les grandes vacances offrent aux étudiants l'occasion d'aider les parents dans certains travaux.

-- Se livrer à toute autre activité "intéressante" (travailler pour de l'argent par exemple).

### 1.3. CONCLUSION

Ce chapitre premier consacré aux grandes vacances telles que vues et jugées par les élèves, nous a montré que parmi les projets des élèves qui commencent les grandes vacances figurent de façon prépondérante, les contacts sociaux. Ceux-ci occupent une place de choix parmi les activités que les élèves comptent accomplir en vacances. Parmi les raisons qui pousseraient les élèves à choisir passer les vacances à la campagne plutôt que de rester à l'école (et le plus grand nombre d'élèves sont pour ce choix) figurent les rapports sociaux qu'ils ont envie de nouer.

En plus la majorité des élèves qui jugent la durée des grandes vacances insuffisante ou suffisante y sont poussés parce que le temps qu'elles leur offrent leur permet ou ne leur permet pas suffisamment de réaliser leurs projets de vacances. Et parmi ces projets, ceux relatifs aux relations sociales sont nombreux et occupent une place non négligeable.

Ceux qui la déclarent trop longue c'est parce qu'ils y rencontrent des problèmes qui handicapent leurs relations sociales.

Comme les relations sociales constituent un critère important pour choisir passer les vacances à la campagne et pour déclarer les grandes vacances trop longues, suffisantes ou insuffisantes, il ne serait pas du tout une erreur d'affirmer qu'elles occupent une place importante dans la vie des élèves en vacances et que ceux-ci y consacrent un grand temps pendant les vacances. Cependant nous avons vu que certains des élèves rencontrent des problèmes dans leurs relations sociales pendant les vacances. Ces problèmes résultent de la jalousie des paysans, du manque d'intégration des élèves pendant ces vacances.

Ainsi de ce tremplin fort, nous allons nous lancer dans la suite du travail, dans sa partie principale, en étudiant les relations sociales que ces élèves vivent avec les différentes catégories de personnes qu'ils rencontrent sur la colline en vacances: avec les parents d'abord, avec les paysans ensuite, et enfin entre eux-mêmes.

## Chapitre II: RELATIONS SOCIALES PARENTS - ELEVES

### PENDANT LES GRANDES VACANCES

Ce chapitre se propose d'analyser les relations sociales des élèves avec leurs parents pendant les grandes vacances afin de dégager les problèmes qui s'y poseraient.

Pour ce faire nous avons pris en considération les thèmes suivants:

- Le climat vécu par les élèves en famille pendant les grandes vacances;
- La liberté dont ils jouissent pendant les grandes vacances en famille;
- Les désaccords entre les parents et les élèves;
- Les sujets d'incompréhension parents - élèves;
- Les points de disputes parents - élèves;
- Les conversations parents - élèves.

Nous avons successivement présenté, analysé et interprété les résultats relatifs à ces thèmes. Ce qui nous a permis d'approcher en quelque sorte ces relations sociales.

Cependant, l'interprétation n'a porté que **sur** les résultats principaux et a été tentée à la fois sur base sociologique et psychologique.

#### 2.1. PRESENTATION DES RESULTATS

Pour mieux dégager et expliquer les principales constatations concernant les relations sociales parents - élèves, il s'avère nécessaire de présenter d'abord les résultats fournis par les réponses des élèves aux items relatifs aux différents thèmes ici-haut mentionnés.

##### 2.1.1. Climat vécu par les élèves en compagnie des parents pendant les grandes vacances.

Les résultats à l'item: "Quand vous êtes en vacances, vous sentez-vous le plus à l'aise quand vous êtes avec les autres étudiants? avec les parents? avec les jeunes non-étudiants? ou avec les autres habitants de la colline? Pourquoi?", nous permettent d'aborder ce thème:

Le tableau suivant les résume:

TABLEAU III

	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
Quand vous êtes en vacances vous vous sentez le plus à l'aise quand vous êtes			
- avec les autres étudiants	(128)60,38	(42)45,65	(170)55,92
- avec les parents	(92) 43,40	(38)41,30	(130)42,76
- avec les jeunes non-étudiants	(6) 2,83	(12)13,04	(18) 5,92
- avec les autres habitants de la colline	(4) 1,89	(4) 4,35	(8) 2,63

Ce tableau montre que:

- La plus grande proportion d'élèves se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les étudiants (55%) que ce soit chez les filles (45%) que ce soit chez les garçons (60%).

La proportion des garçons est supérieure à celle des filles. Ces élèves se justifient en disant qu'ils ont les mêmes problèmes, les mêmes idées, le même langage, le même comportement.

- Les sujets qui déclarent être le plus à l'aise avec leurs parents disent que les parents leur prodiguent des conseils, sont leurs meilleurs confidents, satisfont à tous leurs besoins. Leur nombre vient en second lieu chez les garçons et chez les filles: 42% de tous les élèves, 43% des garçons et 41% des filles. Le nombre de garçons qui déclarent être le plus à l'aise avec les parents est supérieur à celui des *filles*.

- En troisième lieu vient le pourcentage des sujets qui disent qu'ils sont le plus à l'aise avec les jeunes non-étudiants: 5% dont 2% des garçons et 5% des filles.

- Le nombre de filles qui disent être le plus à l'aise avec les jeunes non-étudiants est supérieur à celui des garçons.

- En dernier lieu vient la proportion des élèves qui déclarent être le plus à l'aise quand ils sont avec les habitants de la colline autres que les parents et les jeunes de la colline: 2% de tous les élèves, 1% des garçons et 4% des filles. Les élèves de la troisième et de la quatrième catégorie déclarent qu'avec les paysans (jeunes et adultes) ils apprennent la vie de l'extérieur. Quelles principales constatations se dégagent de ces résultats.
- Les élèves se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les autres élèves d'abord, puis avec les parents, ensuite avec les jeunes non-étudiants et en dernier lieu, avec les paysans adultes de la colline. Le climat vécu en compagnie des parents n'est pas le plus détendu et par conséquent les relations sociales parents-élèves ne sont pas celles qui connaissent le moins de problèmes.
- La proportion des garçons qui se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les parents est supérieure à celle des filles qui se sentent à l'aise quand elles sont avec les parents. Ce qui laisse penser que les garçons vivraient un climat plus détendu avec les parents plus que les filles donc que les relations sociales parents-garçons connaîtraient moins de problèmes que les relations parents-filles.

En résumé, les relations sociales parents-~~élèves~~ connaîtraient des problèmes car le climat vécu par les élèves n'est pas du tout le plus détendu quand ils sont avec les parents; les relations sociales parents-garçons connaîtraient moins de problèmes que les relations parents-filles.

#### 2.1.2. Liberté dont jouissent les élèves pendant les grandes vacances

La plupart des élèves, des filles et des garçons recevraient une liberté insuffisante de la part de leurs parents dans les domaines des activités à faire, des promenades et visites et dans le domaine du choix des amis. Autant de filles que de garçons jugent cette liberté insuffisante. Cependant la proportion des garçons qui reçoivent une liberté insuffisante dans le choix des activités à faire est supérieure à celle des filles alors que l'inverse s'observe pour les promenades et les visites où la proportion des filles est plus élevée que celle des garçons.

Telles sont les principaux résultats qui se dégagent des réponses des élèves à l'item: "La liberté que vous offrent vos parents pendant les grandes vacances vous suffit-elle? Si non sur quels points désirez-vous plus de liberté?".

Avant de donner intégralement les résultats, disons que ces principales constatations pousseraient à supposer que les relations sociales parents-élèves connaissent des problèmes suite à ce que les parents accordent aux élèves une liberté insuffisante alors que ceux-ci la voudraient suffisante dans plusieurs domaines.

Voici quels sont ces résultats:

TABLEAU IV

"La liberté que vous offrent vos parents vous suffit-elle?"	GARÇONS/212	FILLES// 92	TOTAL/304
Oui	(92) 43,39	(36) 39,12	(128)42,10
Non	(120) 56,60	(52) 56,52	(172)56,57
Si non sur quels points désirez-vous plus de liberté?*			
. choix des activités à faire	(84) 70,00	(24) 46,15	(108)62,79
. Promenades et visites	(52) 43,33	(26) 50,00	(78)45,34
. Choix des amis	(34) 28,33	(12) 23,07	(46)26,74

\* Les pourcentages des points sur lesquels les élèves désirent plus de liberté ont été calculés en prenant pour base respectivement le nombre total de garçons et de filles qui jugent la liberté insuffisante c'est-à-dire 120 et 52. Et pour les pourcentages dans la colonne "Total" la base de 172 a été employée.

Ce tableau montre bien que:

- Moins de la moitié des élèves seuls déclarent que les parents leur accordent une liberté suffisante: 42%. Et dans les deux cas la proportion de sujets qui reçoivent une liberté suffisante reste inférieure à 50%: 43% pour les garçons et 39% pour les filles. Mais aussi la proportion des filles qui considèrent que cette liberté leur suffit reste inférieure à celle des garçons.

- Si moins de la moitié des élèves déclarent la liberté qu'ils reçoivent suffisante, en conséquence plus de la moitié des élèves la considèrent insuffisante. Et les résultats le confirment:
  - 56% de tous les élèves la jugent insuffisante, et la proportion des filles qui la jugent insuffisante est égale à celle des garçons (56%);
  - Parmi les sujets qui déclarent cette liberté insuffisante:
    - 62% de tous les sujets, 70% des garçons, 46% des filles réclament plus de liberté dans le choix des activités à faire;
    - 45% de tous ces sujets, 43% des garçons et 50% des filles la réclament dans le domaine des promenades et visites.
    - 26% de ces sujets 23% des filles et 28% des garçons désirent plus de liberté dans le secteur de choix des amis.

### 2.1.3. Désaccords entre parents et élèves

Ce point se propose de dégager quelques domaines dans lesquels parents et élèves sont en désaccord et par conséquent où les relations sociales parents--élèves risquent également de connaître des problèmes.

Les résultats à l'item qui demandait aux élèves si oui ou non ils sont toujours d'accord avec leurs parents sur les visites et les promenades à faire, l'heure du lever matinal et de la rentrée le soir, **sur toutes leurs exigences** (argent et toute autre demande qu'ils font auprès des parents) montrent que parents et élèves sont en désaccord sur ces points mentionnés, mais aussi sur bien d'autres tels que les travaux jugés déshonorants par les élèves mais que les parents leur demandent de faire, l'heure du déjeuner, la durée du travail,...

Le degré de désaccord varie avec le sexe et le point concerné, mais "les visites et les promenades" réunit la plus grande fréquence de façon générale et chez les garçons en particulier; chez les filles c'est plutôt "les exigences faites" auprès des parents par les élèves qui réunit la plus grande fréquence.

Ces résultats sont les suivants:

TABLEAU V

Points de désaccord parents-élèves	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
Heure du lever matinal	(70) 33,02	(26) 28,26	(96) 31,58
Heure de la rentrée le soir	(58) 27,36	(26) 28,26	(84) 27,63
Exigences faites	(66) 31,13	(32) 37,78	(98) 32,24
Visites et promenades	(78) 36,79	(24) 26,09	(102) 33,55

A partir de ce tableau on constate que:

- 31% des élèves, 33% des garçons et 28% des filles connaissent des désaccords avec leurs parents sur l'heure du lever matinal;
- 27% des élèves, 27% des garçons et 28% des filles connaissent des désaccord avec leurs parents au sujet de la rentrée le soir;
- 32% des élèves, 31% des garçons et 37% des filles ont des désaccords avec leurs parents à propos des exigences que les élèves font auprès des parents (demande d'argent et autres choses);
- 33% de tous les élèves et 36% des garçons, 26% des filles sont en désaccord avec leurs parents sur les promenades et les visites que font ou veulent faire ces élèves.

Pour l'heure du lever matinal et pour les visites et promenades, le pourcentage des désaccords pour les garçons est plus élevé que celui des filles. Ce qui conduit à dire qu'ils connaissent plus de désaccords en ce domaine.

Quant à l'heure de la rentrée le soir et les exigences faites c'est-à-dire toute sorte de demande que les élèves adressent aux parents, la proportion des filles qui connaissent des désaccords sur ces points est supérieure à celle des garçons: Les filles connaîtraient plus de désaccords avec leurs parents sur ce point. D'une façon générale, les promenades et les visites sont sujettes à plus de désaccords (33%). Chez les filles les exigences faites rencontrent le plus de désaccords (37%) et chez les garçons ce sont les promenades et les visites qui réunissent le plus de désaccords (36%). D'autres points de désaccords ont été mentionnés: travaux déshonorants et domestiques, durée du travail, heure du déjeuner, etc.



Ces résultats confirment donc l'existence de points de désaccords entre parents et élèves. Les parents ne veulent pas toujours accorder aux enfants la permission et le temps de faire des promenades et des visites; ne leur octroient pas toujours ce qu'ils leur demandent; ne tolèrent pas des rentrées tardives de leurs enfants et ne supportent pas que les enfants se levent le matin à l'heure qu'ils jugent la meilleure.

Les élèves ne sont pas d'accord non plus avec cette pratique des parents. L'existence de ces points de désaccord laisse entrevoir qu'il y aurait des problèmes dans les relations sociales parents-élèves du moins sur ces points. Mais on sait qu'une seule partie des relations sociales ne peut être considérée en séparation avec leur ensemble! Ces problèmes existeraient donc, peu importe leur acuité.

#### 2.1.4. Sujets d'incompréhension parents-élèves

Les sujets d'incompréhension sont représentés par les domaines où les élèves reçoivent de la part de leurs parents des remarques. En effet, la psychologie de l'adolescent affirme que l'adolescent perçoit toute remarque venant du milieu extérieur comme signe d'incompréhension. Ceci serait d'autant plus fort que ces remarques sont négatives ou ironiques, et que ces élèves ne comprennent pas leur bien fondé.

Les résultats ci-dessous confirment que les parents donnent des remarques à leurs enfants élèves. Et ceux-ci sont des adolescents! Ces remarques porteraient principalement sur les études, la rentrée tardive le soir, les visites et promenades, l'habillement et sur le comportement des élèves qui ne respectent plus la tradition. En outre, plus de garçons que de filles reçoivent des remarques.

Ces remarques ne manquent pas de créer des problèmes dans les relations parents-élèves car les élèves ne comprennent pas toujours leur raison d'être; en outre celles-ci sont pour la plupart prohibitives surtout pour les promenades et les visites, l'heure du lever et de la rentrée le soir; négatives surtout celles concernant le comportement, l'habillement et les

études des élèves. Ici il ne faudra pas perdre de vue que nos élèves sont adolescents et éprouveraient aussi un sentiment de s'affirmer par rapport à leurs parents.

A l'item: "Tous les parents font des remarques à leurs enfants. Vos parents vous donnent-ils oui ou non des remarques à propos de vos études, de vos rentrées tardives le soir, de certaines visites et promenades, de votre habillement, de votre culture rwandaise", voici quels furent les résultats:

TABLEAU VI

Vos parents vous donnent des remarques à propos	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
-- de vos études	(102) 48,11	(30) 32,61	(132)43,42
-- des rentrées tardives le soir	(102) 48,11	(26) 28,26	(128)42,11
-- de certaines visites et promenades	(94) 44,38	(34) 36,96	(128)42,11
-- de votre habillement	(26) 12,26	(14) 15,22	(40)13,16
-- de votre comportement qui selon eux n'est pas conforme à la culture	(70) 33,02	(36) 39,13	(106)34,87

D'après ce tableau:

- 43% des élèves, (48% des garçons, 32% des filles) reçoivent des remarques à propos des études.  
Les parents somment aux enfants de bien étudier mais surtout en cas d'échec, ils disent que cela résulte de la distraction, de la paresse des élèves. Ce que les enfants ne comprennent pas du tout surtout quand ils savent qu'ils ont fait tout leur possible pour réussir mais en vain!
- 42% des élèves, (48% des garçons et 28% des filles) reçoivent des remarques quand ils rentrent tardivement le soir.  
Les parents ne tolèrent pas ces rentrées, nous l'avons dit, mais les enfants ne voient pas toujours pourquoi, d'autant plus qu'ils voient leurs pères rentrer la nuit la plupart du temps.
- 42% des élèves reçoivent des remarques à propos des visites et promenades (44% des garçons et 36% des filles). Les parents exigent des élèves de demander la permission avant d'aller faire des visites et des promenades, et de n'aller qu'à des

endroits jugés bons par les parents et de ne visiter que les personnes jugées inoffensives et connues par eux. Les élèves ne comprennent pas toujours la raison d'être d'une telle rigueur sortent à l'insu des parents et visitent même des personnes que les parents ne veulent pas. A leur retour, ils reçoivent des remarques de leurs parents.

- 13% des élèves, 12% des garçons et 15% des filles rencontrent des remarques à propos de leur habillement.

Les parents ne sont pas toujours contents, fiers de l'habillement de leurs enfants. Ceux-ci portent "des habits à la mode" que les parents critiquent surtout négativement.

- 34% des élèves dont 39% des filles et 33% des garçons reçoivent des remarques à propos de leur comportement. Les parents critiquent le comportement de ces élèves qui ne respectent plus la tradition et leur font des remarques là-dessus. Ceux-ci ne comprennent pas pourquoi ils devraient rester attachés aux comportements traditionnels alors que, tous adolescents qu'ils sont, ils croient fermement en l'émancipation.

Aussi donc si les parents s'évertuent à donner des remarques à ces adolescents élèves alors que ceux-ci ne comprennent pas leur raison fondée, des problèmes jailliront dans leurs relations sociales.

#### 2.1.5. Disputes entre parents et élèves

L'existence de disputes entre parents et les élèves fournirait une autre preuve des problèmes dans leurs relations sociales.

C'est cette existence que l'item: "Vous arrive-t-il de vous disputer avec vos parents? Jamais? Quelquefois? A propos de quoi?" voudrait examiner.

Les résultats la confirment-ils?

Les voici:

TABLEAU VII

Vous arrive-t-il de vous disputer avec vos parents	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
Jamais	(80) 37,74	(48) 52,17	(128)42,11
Quelquefois	(132)62,26	(42) 45,65	(174)57,24
A propos de quoi*			
Exigences faites	(54) 40,91	(20) 47,62	(74)42,43
Activités imposées et non voulues	(14) 10,61	(6) 14,29	(20)11,49
Critiques du comportement des jeunes	(22) 16,67	(4) 9,52	(26)14,94
Notes scolaires	(4) 3,03	(4) 9,52	(8) 4,60
Visites et promenades	(6) 4,55	(2) 4,72	(8) 4,60

\* Les pourcentages concernant les sujets de disputes ont été calculés respectivement sur les bases de 132, 42 pour les garçons et les filles c'est-à-dire le nombre de garçons et de filles qui se disputent quelquefois avec les parents. De même, les pourcentages relatifs au total ont été calculés sur le nombre total de sujets qui se disputent avec les parents soit 174.

De ce tableau plusieurs constatations se dégagent:

- Seuls 42% des élèves n'entrent jamais en disputes avec les parents alors que 57% des élèves se disputent quelquefois avec les parents.
- La proportion des filles qui n'entrent jamais en dispute avec leurs parents (52%) est supérieure à celle des garçons (37%) et en revanche celle des filles qui se disputent quelquefois avec les parents (45%) est inférieure à celle des garçons (62%).
- 62% des garçons se disputent avec les parents contre 37% qui ne se disputent jamais avec eux.
- 45% des filles se disputent avec les parents contre 52% qui ne le font jamais.

Parmi les sujets de dispute:

"Les exigences" des élèves faites auprès des parents réunit la première fréquence: 42% des élèves qui se disputent quelquefois avec les parents; 40% des garçons et 47% des filles qui entrent quelquefois avec les parents.

Les parents n'accordent pas toujours aux enfants tout ce qu'ils leur demandent: argent, permission, repos. Ce qui ne satisfait pas les élèves et dégénère quelquefois en disputes entre eux et leurs parents.

Ensuite "les critiques du comportement des jeunes d'aujourd'hui" présente la seconde fréquence: 14% de tous les élèves qui se disputent avec leurs parents dont 16% des garçons et 9% des filles. Les parents ont la conviction que les jeunes ont perdu la culture ancestrale rwandaise. Leur comportement l'attesterait.

Alors quand ils sont en compagnie de leurs enfants élèves ils critiquent négativement ce comportement. Ce qui révolte les élèves car eux aussi sont jeunes et se sentent impliqués. Parfois aussi les parents imposent aux élèves des travaux "deshonorants" ou non voulus par eux parce que leur réalisation gêne l'accomplissement de leur programme. Ils (ces élèves) voudraient que les parents laissent de leur confier ces travaux mais ceux-ci ne veulent pas. D'où disputes entre eux.

11% des élèves dont 14% des filles et 10% des garçons qui entrent quelquefois en dispute avec les parents le déclarent.

Les notes scolaires constituent aussi un autre sujet de dispute parents-élèves. Ceci a surtout lieu quand les parents affirment que les élèves échouent à cause de leur distraction, de leur paresse etc... 9% des filles et 3% des garçons soulignent ce point. Les visites et promenades présentent le plus petit pourcentage: 4% de tous les sujets, 4% des filles et des garçons qui se disputent avec les parents.

En conclusion à ces résultats nous pouvons dire que:

- Les relations sociales parents-élèves connaîtraient des problèmes qui quelquefois se dissolvent en disputes. En effet plus de la moitié des élèves avouent se disputer avec leurs parents même si ce n'est que quelquefois.
- Les relations sociales parents-filles connaîtraient moins de disputes, car la proportion des filles qui se disputent avec les parents est la plus petite.

2.1.6. Conversations parents-élèves

Pendant les vacances, parents et élèves vivent ensemble. Normalement ils devraient causer, s'entretenir le plus souvent possible. Alors si tel n'était pas le cas chez certains, s'ils ne conversaient que rarement, il y aurait des problèmes entre ces parents et les élèves, dans leurs relations sociales. Vivre sous un même toit et ne pas se parler n'est pas du tout signe de bonnes relations!

Examinons ce que nous révèlent les résultats à ce propos.

Mais avant cela, voici ces résultats:

TABLEAU VIII

En vacances vous entretenez-vous avec vos parents?	GARÇONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
Rarement	(46) 21,70	(20) 21,74	(66) 21,71
Souvent	(168)77,83	(70) 76,09	(238)78,29
De quoi parlez-vous surtout?			
De vos études	(116)54,72	(60) 65,22	(176)57,89
Des problèmes familiaux	(122)57,55	(46) 50,00	(168)55,26
Des comportements des jeunes d'aujourd'hui	(56) 26,42	(42) 46,00	(98) 32,24
Conversez-vous plus avec			
Votre mère	(120)56,60	(70) 76,09	(190)62,50
Votre père	(44) 20,75	(14) 15,22	(58) 19,08

- 78% des élèves soit 77% des garçons et 76% des filles conversent souvent avec les parents. Filles et garçons conversent presque avec la même fréquence avec leurs parents.
- 21% des élèves et 21% des garçons et des filles conversent rarement avec les parents.
- 62% des élèves conversent plus avec leur mère (56% des garçons et 76% des filles) alors que seuls 19% conversent plus avec leurs pères (20% des garçons et 15% des filles).

Ces résultats montrent donc que même si la plus grande proportion des élèves converse souvent avec leurs parents, une proportion non négligeable (21%) le font rarement; et il y a plus de filles qui conversent plus avec la mère (76%) et plus de garçons qui conversent avec leurs pères (20%).

Les sujets de conversation seraient les suivants:

Les élèves et leurs parents parlent plus des études de ces élèves: de leur vie à l'école, des points obtenus; des camarades de leurs enfants...

57% des élèves le disent: 65% des filles et 54% de garçons.

Ce sujet de conversation est traité plus entre filles et parents qu'entre garçons et parents.

Ils parlent en second lieu des problèmes familiaux. Ce sujet réunit 55% de tous les élèves, 57% des garçons, et 50% des filles. Ces conversations portent sur les relations de la famille avec l'entourage, sur les travaux à faire, etc...

Les garçons parlent plus de ces problèmes que les filles.

Les comportements des jeunes d'aujourd'hui alimentent aussi d'une façon satisfaisante les conversations parents-élèves. 32% des élèves, 46% des filles et 26% des garçons en parlent avec plus parents. Dans ces conversations parents et élèves portent le jugement sur les comportements des jeunes d'aujourd'hui en comparaison avec les comportements des jeunes du temps passé.

En résumé, le domaine des conversations parents-élèves n'est pas exempt de problème: une proportion non négligeable d'élèves conversent rarement avec leurs parents (21%). Cependant les élèves établissent plus des conversation avec leurs mères qu'avec leurs pères. Quant aux sujets de conversation, les fréquences y relatives varient d'après le sexe.

Conclusion: Avant de tenter une interprétation générale des résultats, il s'avère nécessaire de résumer les principaux résultats rencontrés dans cette présentation et analyse. La présentation des résultats et leur analyse sommaire nous ont permis d'entrevoir un fait: les relations sociales parents-élèves connaîtraient des problèmes peu importe leur intensité. Le climat vécu par les élèves en famille avec leurs parents ne serait pas le meilleur pour plus de la moitié des élèves; la plus grande proportion des élèves recevraient une liberté insuffisante de la part de leurs parents (plus de 50% des élèves) parents et élèves connaîtraient des désaccords, et des sujets d'incompréhension entre eux, voire des disputes; une proportion non négligeable d'élèves (21%) converseraient rarement avec leurs parents.

Tels sont les principaux faits que nous allons essayer d'interpréter dans la suite de ce chapitre consacré aux relations sociales parents-élèves pendant les grandes vacances.

## 2.2. ESSAI D'INTERPRETATION DES RESULTATS

L'objectif de cette partie du chapitre est d'essayer d'expliquer certains résultats mentionnés dans la présentation des résultats. Pour y parvenir, nous avons puisé dans l'éducation traditionnelle certains éléments explicatifs. Nous nous sommes servi de celle-ci pour expliquer l'attitude des parents face à leurs enfants, inclu les élèves. Ces parents ont été marqués par le système éducatif dans lequel ils ont grandi et l'on ne pourrait nier catégoriquement que ce système continue de garder son emprise sur eux même aujourd'hui. Aussi certains d'entre eux voudraient-ils élever leurs enfants selon ce système traditionnel d'éducation. Mais aussi la psychologie de l'adolescence nous a beaucoup aidé dans notre entreprise d'interpréter certains résultats. Les élèves sont adolescents!

Cette interprétation obéira au même schéma que celui proposé pour la présentation des résultats et se fera thème par thème. A la fin de chaque thème une conclusion synthétisera l'interprétation.

### 2.2.1. Climat vécu par les élèves en famille pendant les grandes vacances.

Ce point dont il a été difficile de trouver un titre plus adéquat se propose d'élucider des réponses aux questions suivantes: quand les élèves sont avec leurs parents, sont-ils le plus à l'aise que quand ils sont avec les autres catégories de sujets? Sont-ils du moins à l'aise quand ils sont avec les parents?

Les résultats à la question "Quand vous êtes en vacances vous vous sentez le plus à l'aise quand vous êtes avec les autres étudiants? les parents? les jeunes non-étudiants? les autres habitants de la colline? Pourquoi?" montrent bien que le climat vécu par les élèves en compagnie des parents n'est pas le meilleur. Moins de la moitié des sujets le jugent meilleur. Ce qui nous laisse dire que chez plus de la moitié des élèves les relations sociales avec leurs parents connaissent des problèmes dont il est difficile<sup>de</sup> connaître l'intensité mais dont il est sûr d'affirmer qu'ils sont plus intenses que ceux rencontrés dans leurs relations avec les autres étudiants car ce climat



C'est dans ce cadre que nous examinerons brièvement la liberté accordée aux enfants dans cette éducation traditionnelle. Ceci nous permettra de comprendre le degré de liberté rencontré dans notre enquête.

Traditionnellement, l'éducation offrait plus de liberté aux garçons qu'aux filles. Ceci résultait de la conception que les parents et la société globale avaient de la jeune fille et du jeune homme, laquelle n'était pas du tout la même dans les deux cas. Pour les parents, une fille représentait un trésor. De la conduite de celle-ci dépendait leur bonheur, leur prestige dans la société de leurs semblables et bien d'autres avantages. Ensuite l'homme qui veut avoir une femme, veut être le premier à déflorer la virginité de son épouse. Ainsi la virginité constituait (peut-être plus qu'aujourd'hui!) une valeur traditionnelle pour les filles et les hommes et pour toute la société. Ainsi l'éducation de la jeune fille rwandaise était conçue et se déroulait pour la préservation de cette valeur. La fille devait garder jalousement sa virginité et les parents devaient faire leur possible, voire l'impossible! pour l'y aider. Ce qui justifiait cette éducation plus austère de la jeune fille en comparaison avec celle du garçon. Elle doit se marier vierge sinon elle court le risque d'être répudiée le jour même de son mariage. C'est ce qu'affirme P. MUSWAHILI quand il écrit:

"L'époux a, le jour du mariage, le droit de renvoyer son épouse (l'épouse des autres!) s'il était évident qu'elle avait depuis longtemps perdu sa virginité.

L'on ne marie pas une déjà mariée. En cas de pitié, mais pas de pardon, on envoie à sa famille un chalumeau pour signifier que l'éducation assurée à son enfant a laissé beaucoup à désirer." (6)

Pour éviter cette triste situation, la fille reçoit des ordres, des directives théoriques, des exhortations spirituelles à la chasteté. Mais surtout un cadre spécial était créé à cette fin. De sa prime enfance, une protection physique, sociale et mentale lui était assurée.

---

(6) P. MUSWAHILI, Mariage Rwandais d'aujourd'hui et problèmes posés aux jeunes, in Rencontres, n° 3, 1976, p. 89

A propos de ce cadre protecteur assuré à la jeune fille,  
V. MUKARUGOMWA écrit:

"Son statut est structuré de façon à la retirer de la grande société des hommes; des indiscretions du grand public pour la maintenir dans un cadre familial partiellement clotré ( sic ). Ses sorties, et ses relations seront strictement contrôlées et limitées par rapport aux garçons tandis que ses libertés seront toutes grandes par rapport aux autres filles et femmes. Par ces mesures de ségrégation, la société veut donner à la jeune fille une haute estime de la virginité dont elle doit faire preuve (...)" (7)

Ainsi la fille recevra son éducation dans un climat cloîtré; ses sorties et ses relations étaient minutieusement contrôlées. Les rencontres garçons-filles n'étaient pas tolérées. La mixité jeunes gens - jeunes filles était inconcevable. La jeune fille ne peut se promener dans un groupe de garçons. Une sortie avec un garçon était vraiment impensable de même qu'une visite à un garçon. Toutes ces précautions, pour éviter toute occasion de tentation.

Si la fille recevait son éducation dans un milieu fermé, le garçon lui était élevé dans un climat plus ouvert. A la puberté le garçon est plus libre dans ses mouvements que la jeune fille.

"Autrefois, une adolescente de plus de 14 ans ne quittait jamais l'enclos familial sans être accompagnée de ses parents ou de ses frères. Une jeune fille qui devenait enceinte encourait la peine de mort". (8)

Même si aujourd'hui plusieurs changements ont intervenu dans ce domaine,

"La jeune fille qui devient enceinte dans ces conditions, est sévèrement condamnée par ses parents qui la chassent facilement du foyer familial". (9)

Toutes ces mesures ne s'appliquent pas au garçon avec toute cette rigueur. En effet, il jouissait de plus de liberté que la jeune fille car son cadre de vie était plus ouvert: il pouvait garder le troupeau et passer toute la journée en dehors de sa famille, aller à la chasse avec son père, aller sur les lieux de parables, visiter ses amis, effectuer des commissions très loin de la famille...

(7) V. MUKARUGOMWA, L'Education dont la jeune fille rwandaise a le plus besoin, p. 42.

(8) UNESCO, Etude des cas socioculturelles pour l'éducation en matière de population au MAROC, au Pérou, au Rwanda, et en République Unie de Tanzanie, p. 138.

(9) Idem, Ibidem, p. 138

Ces parents ne parviennent pas à s'imposer, et n'en ont pas le courage.

Dans le premier cas les enfants, inclu les élèves, ne peuvent pas faire librement ce qu'ils veulent: avant d'aller visiter des amis, d'aller se promener ou faire quoi que ce soit, ils doivent au préalable avertir les parents et obtenir leur permission. Ils ne peuvent pas aller nulle part sans les avertir, sans qu'ils le sachent. La permission peut leur être refusée catégoriquement s'il s'agit d'une activité qui n'est pas conforme au programme des parents ou de visiter un lieu, un ami que les parents ne connaissent pas ou ne digèrent pas. Les enfants (les élèves) sont tenus à respecter les décisions et les ordres des parents sous risque de se voir refuser les frais de scolarité, ont avoué certains parents extrémistes.

En outre dans le choix des travaux, pratiquement aucune liberté. L'enfant est tenu à participer au travail que font les parents et aucun n'est autorisé à rester inoccupé à la maison sauf en cas de fatigue manifeste ou de maladie.

Autrement, il doit exécuter avec conviction tout ce qu'on lui demande, que cela l'intéresse ou non.

Et à partir des réponses des élèves, une liste de travaux qu'ils jugent déshonorants mais que certains d'entre eux sont obligés d'accomplir a été dressée.

Pour les garçons cette liste comprend entre autres travaux: faire la cuisine, puiser de l'eau, déterrer les patates, laver la vaisselle, chercher du bois de chauffage, garder le bétail, cultiver chaque jour et du matin au soir comme les paysans,...

Pour les filles: garder le bétail, couper et fendre le bois, puiser de l'eau, préparer les aliments, déterrer les patates et les pommes de terre, sarcler, cultiver chaque jour.

Cette liste fait voir certains travaux qui traditionnellement et dans des conditions normales sont accomplis par les filles mais qui sont demandés aux garçons et vice-versa. Ce qui ne réjouit pas les élèves comme nous aurons l'occasion de le voir.

A propos des rencontres mixtes des élèves en vacances, la même enquête auprès des parents a permis des conclusions ci-après:

Les rencontres et autres rapports garçons-filles sont énergiquement condamnés par tous les parents et autres adultes.

"Ils sont indignes" disent-ils.

"Nta mukobwa ugonba kwiyandalika". (Toute fille digne se doit de se respecter)

Aussi les visites des filles aux garçons ne sont pas du tout tolérées: "Umukobwa agenda aho undi mukobwa ali. Nta mukobwa wo kugenderera abasore." (La fille doit rendre visite à une autre fille mais jamais aux garçons).

Si les visites des filles aux garçons sont **impensables**, celles des garçons aux filles sont plus tolérées même si elles ne sont pas permises.

"Nta mukobwa ubunga habunga umusore."

(Aucune fille ne rend visite aux garçons mais les garçons le peuvent).

Cette tendance à préserver la fille des relations avec les garçons s'est confirmée quand les parents ont dit qu'ils ne peuvent jamais laisser leurs filles participer aux soirées dansantes organisées par les étudiants en vacances.

Et de fait, ces soirées ont lieu au moins une fois les grandes vacances mais aucune fille n'y entre!

Ainsi pour ces parents, et ils sont la majorité peu de choses ont changé par rapport à leur conception traditionnelle d'éducation.

Et ils partent de cette conception telle que décrite **plus haut** pour accorder aux élèves en vacances la liberté. Ceci **permet de** dire que ces élèves reçoivent peu de liberté, les filles moins encore que les garçons quand ils sont en vacances.

Ce qui les pousse à en réclamer davantage dans les domaines ci-haut énumérés: promenades et visites, choix des activités à faire et des amis. Mais ce ne sont pas les seuls domaines où ils ont une liberté insuffisante. D'autres ont été mentionnés car l'item laissait aux élèves la possibilité de désigner d'autres points où la liberté leur paraissait insuffisante:

l'habillement, la recherche d'emploi lucratif, l'heure du lever, et de la rentrée le soir, la participation aux réunions des étudiants et aux soirées dansantes ont été mentionnés.

La deuxième catégorie de parents est constituée par ceux qui, même s'ils gardent la conception traditionnelle de l'éducation, déposent les armes devant leurs enfants-élèves et les laissent faire tout ce qu'ils veulent, sans contrôle de leur part.

Parmi les raisons qui sont à l'origine de cette situation on peut citer l'attitude des parents à l'égard de l'école: Depuis qu'elle a fait son entrée dans le pays, l'école s'est fixée comme objectif premier la formation d'une classe de gens appelés dans la suite les "évolués".

Les personnes qui sortaient de ses portes jouissaient d'une influence sociale et économique considérable. Elles bénéficiaient d'un pouvoir politique grâce à l'instruction qu'ils avaient reçue. Aussi la valeur économique, sociale et politique que confiait la vache était de plus en plus supplantée par celle de l'instruction, de l'école. D'autres critères socio-économiques s'étaient établis. Qu'une famille ait un enfant à l'école secondaire cela lui valait le respect de ses voisins. Aussi entendait-on dire et de nos jours on continue de le dire: "Kanaka yabyaye umuzungu" (Son fils est un blanc).

Cet élève était la fierté et surtout l'espoir de sa famille.

Plusieurs conséquences résultèrent de cette situation:

pendant les vacances l'élève ne pouvait que se reposer tranquillement; sa famille n'osait pas lui demander un coup de main dans n'importe quel travail manuel. Aussi l'élève était-il complètement libéré des activités manuelles, des travaux "salissants" auxquels il n'était pas destiné.

Même si un élève osait (volontairement) faire ces travaux ses parents lui intimaient l'ordre strict de cesser immédiatement ces travaux fatiguants auxquels il n'est pas habitué.

Cette tendance du passé n'a pas complètement cessé aujourd'hui et cette attitude tend à perdurer dans certaines familles où le niveau d'instruction des parents est nul ou très bas par rapport à celui de leurs enfants. Et une enquête n'est pas du tout nécessaire pour prouver que la plupart des familles surtout du milieu paysan appartiennent à cette catégorie.

Cette situation a été dénoncée à plusieurs occasions:

"On constate que les parents craignent leurs enfants parce qu'ils pensent qu'un jour, ils auront besoin de leur aide quand ils seront de "Gros Messieurs" à la fin de leurs études. Ils vont jusqu'à les gêner. Par exemple, pendant les vacances, les parents ne suivent pas de près ce que font leurs enfants et ils n'osent pas solliciter leur participation à tel ou tel travail d'intérêt familial." (10)

(10) CLUB RAFIKI, Journal Rafiki, N° 37, Mars 1980, p. 8  
Traduction de S. MANIRAGUHA, Utilisation des grandes vacances au Rwanda, p. 25

Par ailleurs

"beaucoup de parents semblent démissionner, ils se gardent des remarques pertinentes à leurs enfants. Ils disent souvent: Mubwiye yanyikuliramo ijisho. Si je lui parlais, il ne crèverait l'oeil." (11)

Ces déclarations précisent des raisons qui poussent les parents à adopter une attitude résignée à l'égard de leurs enfants élèves: leur crainte de perdre la faveur de leurs enfants une fois ceux-ci devenus riches et un manque de courage devant l'impétuosité de leurs enfants. Ainsi les parents démissionnent devant l'éducation de leurs enfants. Ils ont perdu le courage de les aborder pour leur transmettre les valeurs que véhicule l'éducation traditionnelle. F. NYIRAMUTARAMBIRWA, n'a pas manqué, elle aussi, à relever cette situation, résultat de l'écart criant entre la formation des parents et celle des élèves:

"A tout cela, dit-elle, ajoutons la différence de niveau intellectuel entre beaucoup de jeunes et leurs parents. Ils ne peuvent échanger sur des sujets sérieux, car "ma fille sait mieux que moi, elle a mieux appris", disent les parents pour ne plus suivre l'éducation de leurs enfants." (12)

Ici est soulignée une troisième raison qui pousse les parents à adopter une attitude de laisser-faire à l'égard de leurs enfants-élèves: le sentiment d'infériorité éprouvé par les parents en présence des élèves.

In fine, on peut dire que la conception traditionnelle de l'éducation et de peu de liberté qu'elle offrait à l'éduqué a été conservée par les parents qui accordent à leurs enfants, inclu les élèves, une liberté que ceux-ci jugent insuffisante.

La conception de l'éducation de ces parents a été longuement exposée. Cependant, un nombre également élevé de parents ont adopté une attitude résignée face à l'impétuosité de leurs enfants pour des raisons ci-haut mentionnées.

Entre ces deux catégories peut-on supposer qu'il y ait un petit nombre de parents qui ont su allier les deux tendances?

(11) V. MUKARUGOLWA, op. cit., p. 25

(12) F. NYIRAMUTARAMBIRWA, A quoi rêvent les jeunes filles rwandaises, le point de vue d'une directrice de l'École sociale, in Dialogue, N° 86, Mai-Juin, 1981

"Si la revendication de liberté est assez générale, elle paraît presque sans objet. Elle est affirmation de soi plutôt que revendication sur un point précis, encore qu'elle soit éprouvée surtout par rapport à la dépendance familiale.

Ce sentiment de liberté s'explique par la culture reçue qui élargit le cercle des valeurs et des aspirations. L'épanouissement de la personne prend un sens nouveau, et est revendiqué comme un droit fondamental dont les spécifications viendraient plus tard." (19)

Par ces phrases, L. PEPIN affirme non seulement que la revendication de liberté est presque sans objet mais précise également que ce sentiment de liberté s'explique par la culture reçue qui "élargit le cercle des valeurs et des aspirations".

Et les adolescents élèves du secondaire sont très bien placés pour remplir cette condition: l'éducation qu'ils reçoivent à l'école continue largement à l'agrandissement de leurs valeurs et de leurs aspirations. Aussi ressentent-ils ce besoin de liberté, d'indépendance et d'autonomie plus que quiconque habitant la campagne n'a pas été à l'école secondaire.

Cependant B. ZAZZO, tout en abondant dans le même sens que L. PEPIN, nuance ses affirmations:

"Le désir d'émancipation des adolescents, leur volonté d'échapper aux contraintes familiales et la façon dont ces contraintes sont ressenties dépendent à la fois de la force de leurs aspirations à l'autonomie et à la pression plus ou moins grande des contraintes, c'est-à-dire du degré d'autonomie dont on fait ils disposent." (20)

D'autre part, ce besoin d'indépendance, de liberté, d'autonomie vis-à-vis des parents surtout est accentué par une autre caractéristique de l'adolescence: l'adolescent a rejeté les modèles d'identification parentaux. Il les a brûlés, et est à la recherche d'autres à imiter et auxquels s'identifier. Ce qui souligne que l'adolescent tient absolument à acquérir son indépendance, sa liberté, et son autonomie vis-à-vis des parents. Il veut se débarrasser des contraintes familiales.

Cependant, malgré leur désir d'être libres, autonomes, indépendants vis-à-vis de leurs parents surtout, la majorité des élèves avouent l'insuffisance de la liberté que leur offrent leurs parents pendant les grandes vacances.

---

(19) L. PEPIN, op. cit., p. 109-110.

(20) B. ZAZZO, op. cit., p. 239

et l'élève recevra des remarques sèches à ce propos. La fille rencontre moins de remarques sur ce sujet que les garçons, car ayant plus de possibilité, plus de liberté de sortir, les garçons auront aussi plus d'occasions de rentrer la nuit, et de subir les remarques de leurs parents plus que la fille.

Les parents donnent également des remarques à leurs enfants élèves à propos de certaines visites et promenades. Ces remarques ont généralement lieu quand les élèves se livrent exagérément à leurs visites et promenades sans les aider ou quand ils ont visité des personnes, des familles inconnues d'eux ou qu'ils ne digèrent pas, ou lors des promenades à des lieux inconnus; ou simplement lorsque ces visites et promenades ont été effectuées à leur insu ou sans leur permission. Les visites à des sujets de sexe opposé rencontrent aussi des remarques.

Les élèves reçoivent aussi des remarques à propos de leur comportement qui n'est pas conforme à la tradition rwandaise: leur habillement, leur langage, la démarche, et bien d'autres de leurs traits comportementaux sont vivement critiqués par les parents.

Les critiques du comportement des élèves s'inscrivent dans celles adressées par les parents et les adultes en général aux comportements des jeunes. Aussi dans leurs conversations avec les élèves, les parents critiquent ces comportements des jeunes d'aujourd'hui. Ces critiques sont plutôt négatives que positives. Ce qui fait qu'elles dégènèrent quelquefois en disputes parents-élèves. "De notre temps nous ne faisons pas cela", disent les parents et les adultes en général. Il leur arrive de critiquer négativement le comportement des élèves. Et ceux-ci, comme tout adolescent, n'aiment pas qu'on parle de leurs points faibles, de leurs défauts. Et d'ailleurs eux aussi sont des jeunes. D'où quelquefois des disputes à ce propos surgissent entre eux et les parents.

Plus de filles reçoivent des remarques à propos de leur comportement que de garçons: elles adoptent plus de comportements jugés acculturés par les parents. Et même si ceci n'était pas tout à fait vrai, certains comportements tolérés chez les garçons sont sévèrement condamnés chez les filles surtout à la campagne: port de pantalons, visites aux sujets de l'autre sexe, port d'habits "à la mode", coiffures, fards, etc....



Ce qui justifie pourquoi il y a plus de filles que de garçons qui reçoivent des remarques à propos de l'habillement.

Plus de filles que de garçons reçoivent des remarques à propos des rencontres mixtes. Ceci viendrait du fait qu'en ce domaine il est plus autorisé aux garçons qu'aux filles de prendre l'initiative de visiter une fille, de l'inviter à la maison, etc; même si ceux-ci n'ont pas toute la liberté en ce domaine, ils rencontrent plus de tolérance que la fille qui le ferait! Et effectivement, les parents empêchent aux filles d'avoir des contacts avec les garçons à cause des conséquences qui en résulteraient et qui sont plus fâcheuses chez les filles que chez les garçons. Les parents craignent une éventuelle grossesse chez leurs filles, laquelle leur coûterait l'exclusion de l'école. Les garçons eux ne courent en rien ce danger.

En outre, pour les deux sexes, les parents croient fermement qu'un grand attachement aux relations sociales avec le sexe opposé abaisse le rendement intellectuel des élèves suite au désintéressement et à la distraction qu'il provoquerait. L'élève ne se consacrerait qu'à ces relations: en pensée, en lettres etc... et risquerait d'échouer.

Les filles qui encourent plus de risques rencontrent plus de remarques que les garçons: au risque d'échouer qui est commun aux deux sexes, s'ajoute celui de grossesse particulière à la fille.

Une certaine similitude se dégage quand on compare ces résultats de la présente enquête et ceux de l'étude de M. BAKARERE. (22) Dans cette étude 71% des garçons et 89,4% des filles reçoivent des remarques de la part de leurs parents et à propos des points suivants:

TABLEAU XI.

	Garçons	Filles
Conduite et étude	35%	32%
Sorties sans permission	40%	30%
Rapports garçons-filles	13,3%	36%
Aide aux travaux, ouverture aux gens de l'extérieur	11%	1,5%

(22) M. BAKARERE, op. cit., p. 24

Nous nous disputons, disent-ils,

"A propos des comportements des jeunes tels que l'habillement, les rentrées tardives." (Garçon 15 ans)

"A propos du comportement des jeunes d'aujourd'hui surtout des étudiants et étudiantes." (Filles 17 ans)

Ces élèves et les parents se disputent également quand les derniers imposent aux élèves certaines activités à faire, soit qu'elles sont déshonorantes, soit qu'elles contrarient la réalisation des projets des élèves.

Ce point a été analysé longuement dans les pages qui précèdent.

"Nous disputons quand ils m'imposent de faire ce que je ne veux pas et juge inutile." (Fille 18 ans)

"Nous nous disputons quand ils nous interdisent de faire des activités voulues et quand ils nous donnent des travaux déshonorants." (Garçon 18 ans)

D'autres points de dispute ont été relevés:

Les notes scolaires, certaines visites et promenades empêchées par les parents ou accomplies à leur insu ou sans leur autorisation; ou encore au détriment d'autres travaux.

Voici à ce sujet les déclarations des élèves:

"Nous nous disputons à propos de certaines notes obtenues." dit un garçon de 16 ans

"Nous nous disputons à propos des points obtenus à l'école." déclare une fille de 18 ans.

"Nous nous disputons quand nous nous sommes promenés à leur insu." (Garçon 17 ans)

"Nous nous disputons quand nous avons visité des personnes qu'ils ne connaissent pas." (Fille 16 ans)

"Nous nous disputons quand ils nous empêchent de rendre visite à nos amis, de faire des promenades, de participer aux réunions des étudiants et à leurs soirées." (Fille 16 ans)

Rappelons que ces points ont été aussi longuement débattus dans le paragraphe consacré aux élèves et leur sentiment d'incompréhension. Mais aussi des disputes surgissent à propos des problèmes familiaux, de la participation à des soirées dansantes, des rentrées tardives le soir surtout pour les filles.

Quelle est donc la réalité? A ce propos voici les réponses des élèves:

TABLEAU IX

Quand vous êtes avec les paysans vous vous sentez	GARCONS/212	FILLES /92	TOTAL/304
à l'aise	(48) 22,64	(22) 23,91	(70) 23,03
gênés	(92) 43,40	(30) 32,61	(122) 40,13
indifférents	(74) 34,91	(36) 39,13	(110) 36,18
Certains de leur comportements gênants:			
- critiques adressées aux étudiants			(84) 27,83
- certains de leurs comportements			(112) 36,18
- leurs idées et discussions qui ne tiennent pas			(26) 8,55
- sentiment d'infériorité			(40) 13,16
- très grand traditionalisme			(26) 8,55

Cet item était formulé comme suit:

"Quand vous êtes en vacances avec les paysans (jeunes non-étudiants et autres habitants de la colline), vous vous sentez à l'aise, gênés ou indifférents? Y a-t-il certains de leurs comportements qui vous gênent? Lesquels? (Donnez quelques exemples)".

D'après ce tableau,

- Le pourcentage des élèves qui sont à l'aise quand ils sont avec les paysans est le plus petit, et celui des sujets qui sont gênés est le plus élevé. Celui des élèves qui se sentent indifférents est au deuxième rang et se situe entre les deux premiers nombres.
- Le pourcentage des filles qui sentent à l'aise avec les paysans (23%) est supérieur à celui des garçons (22%). Celui des filles qui se sentent gênées quand elles sont avec les paysans (32%) est inférieur à celui des garçons (43%).

CHAPITRE III: LES RELATIONS PAYSANS -- ELEVES PENDANT  
LES GRANDES VACANCES.

Les élèves, quand ils sont en vacances chez eux, ne sont pas seulement en contact avec leur famille mais vivent aussi en relation avec les paysans (jeunes et adultes).

C'est pour cela que le troisième chapitre de ce travail est consacré aux relations sociales des élèves avec les paysans pendant les grandes vacances.

Pour bien explorer ces relations paysans-élèves nous avons adressé aux élèves des items qui visaient à examiner le climat que les élèves vivent quand ils sont avec les paysans; à dépis- ter les sentiments de jalousie, d'infériorité éprouvés par les paysans en l'endroit des élèves et les problèmes de communica- tion entre les paysans et les élèves.

Ce chapitre vise à déceler quelques problèmes qui handicapent les relations sociales paysans-élèves. Pour atteindre cet objectif, nous avons présenté d'abord les résultats relatifs aux thèmes explicités en même temps que nous avons essayé de les analyser, ensuite une interprétation des résultats principaux a suivi cette présentation. Pour finir, une conclusion a résumé les principales constatations faites dans le chapitre.

### 3.1. PRESENTATION DES RESULTATS

#### 3.1.1. Climat vécu par les élèves en compagnie des paysans pendant les grandes vacances

Les items relatifs à ce thème ont pour l'objectif de voir si les élèves sont à l'aise, gênés, ou indifférents quand ils sont avec les paysans. Ce qui nous permettra d'approcher en quelque sorte l'état des relations sociales paysans-élèves. S'ils sont gênés et même indifférents, le climat qu'ils vivent en compagnie des paysans ne serait pas détendu mais cela reflèterait l'existence des problèmes dans les relations socia- les avec les paysans.

Ensuite, la plus grande proportion d'élèves avouent ne pas jouir d'une liberté suffisante quand ils sont en vacances.

Cette insuffisance de liberté contrarie certaines grandes caractéristiques de l'adolescence. Parents et élèves connaissent des désaccords et quelquefois des disputes. Une certaine distance sépare enfants et parents dans le domaine des conversations. Les élèves reçoivent des remarques de la part de leurs parents. Tous ces faits nous ont amenés à constater que les relations parents-élèves connaissent des problèmes.

Cependant, affirmer que les relations parents-élèves connaissent des problèmes ne signifie nullement qu'elles connaissent des tensions particulières. Notre entretien avec les parents l'ont confirmé: les élèves obéiraient à leurs parents plus que les jeunes restés sur la colline! En outre, le fait que la plupart des élèves préféreraient passer les vacances à la campagne le prouve. Même parmi ceux qui choisiraient rester à l'école, aucun ne présente comme raison des tensions dans leurs relations avec les parents. Si quelquefois des disputes entre eux éclatent, on ne découvre pas la situation de "stress and storm" généralement admise dans les milieux occidentaux et qui caractérise les relations parents-élèves à l'adolescence dans ces milieux.

Pour clore ce chapitre disons enfin que les parents ne se sont pas affranchis de l'éducation **et de** l'autorité parentale qu'ils ont eux-mêmes subies dans leur jeunesse et que ceci a des conséquences sur l'éducation de leurs enfants et sur les relations sociales parents-enfants, et parents-élèves en occurrence.

Soulignons enfin que pour éviter les problèmes dans leurs relations sociales avec les élèves, certains parents abandonnent leur autorité et se réfugient sous le silence.

"L'initiation à la sexualité n'est pas prise en charge dans l'éducation dispensée par les adultes. La sexualité est un domaine tabou dans le milieu rural. Il n'existe ni pour la fille ni pour le garçon aucun apprentissage systématique de la physiologie de la reproduction humaine." (29)

En guise de conclusion sur les conversations parents-élèves dans le cadre de leurs relations sociales, disons que l'influence prépondérante de la mère sur le petit enfant se trouve confirmée même à l'âge où le jeune combat généralement pour libérer sa personnalité, c'est-à-dire à l'adolescence. A cet âge, les adolescents, en l'occurrence nos élèves adolescents, causent plus avec leurs mères qu'avec leurs pères. On peut même aller plus loin et dire que l'attrait maternel est plus fort, plus fréquent que l'attrait paternel chez les adolescents comme chez les enfants plus jeunes. La mère sert de médiatrice, de conciliatrice aux yeux de ces élèves et des autres enfants.

Disons encore que les échanges entre ces adolescents élèves élevés selon des valeurs autres qu'ancestrales et les parents encore attelés à ces valeurs ancestrales et qui se sentent inférieurs, ne sont pas du tout faciles.

Les parents ne savent plus comment s'y prendre pour leur communiquer les principes qui ont guidé leur propre éducation.

Ou simplement ils n'osent pas! Comment affronter ces enfants qui ont appris plus qu'eux et qui les entretiendront avec leur salaire?

#### CONCLUSION

A la fin de ces pages consacrées aux relations parents-élèves, et avant de passer au chapitre suivant, il ne serait pas superflu de reprendre de façon systématique et succincte quelques unes des caractéristiques principales de ces relations.

Les relations sociales parents-élèves peuvent connaître des problèmes suite au conflit possible entre les projets des élèves en vacances et les attentes des parents vis-à-vis des ces mêmes élèves. De façon concrète, les avis des élèves ont révélé que la majorité des élèves ne vivent pas avec leurs parents le climat le plus détendu.

---

(29) UNESCO, op. cit., p. 138

Dans la société rwandaise la sexualité est un domaine tabou: Les parents n'osent pas en parler à leurs enfants et ceux-ci n'ont pas le courage d'aborder ce sujet en présence de leurs parents. Un silence total règne à ce sujet, un mystère le couvre. Parents et enfants n'en parlent presque jamais entre eux. Les enfants n'ont pas le courage de poser des questions relatives à la sexualité même si on sait que celles-ci sont nombreuses à la période d'adolescence. Les parents ne peuvent pas prendre l'initiative d'en parler à leurs enfants de peur qu'il ne soient taxés de manque de pudeur, et les enfants craignent le "qu'en diraient-ils" de la part de ces parents.

Ainsi la distance constatée dans les conversations parents-enfants s'allonge quand il s'agit de sujets relatifs à la sexualité.

En parler serait faire preuve de manque de bienséance d'après la tradition. Les parents seraient choqués, scandalisés, indignés d'entendre de la bouche de leurs enfants ces questions dont "on ne parle jamais". Ici, il ne faut pas ignorer ou minimiser l'influence de l'Eglise à ce sujet: **en** parler ouvertement serait un **péché!**

Cependant, les psychologues en sont d'accord, l'adolescence est l'âge de l'éveil de la sexualité. A cet âge la sexualité s'éveille dans toute son intensité:

"La sexualité fait irruption comme une composante de l'existence." (28)

Ainsi les adolescents chercheront d'autres moyens pour connaître ce qu'ils ne peuvent pas apprendre des parents. Ils s'informeront auprès de leurs "pairs". Les garçons fréquenteront à cet effet d'autres garçons de presque même âge et les filles feront tout pour rencontrer d'autres jeunes filles. Dans ce groupe, ils parleront de tout ce qui les préoccupe. Et traditionnellement les parents encourageaient ces rencontres.

Ce caractère tabou de la sexualité et ses conséquences sur l'éducation sexuelle des enfants sont dénoncés par P. MUSWAHILI en ces termes:

---

(28) D. PARROT, et coll., Guide pratique de Pédagogie rurale, p. 14

Soulignons ici que cette liste de sujets de conversation n'est pas du tout exhaustive. Cependant son analyse révèle l'absence de certains sujets de conversation qui intéressent pourtant les élèves. Cela résulte du fait que les enfants ne parlent pas du tout de leurs problèmes aux parents d'une part et du fait que certains sujets sont considérés comme tabous par les parents et les élèves d'autre part.

Concernant la première raison, P. MUSWAHILI nous dit:

"En dehors des questions matérielles et scolaires, les adolescents n'osent parler de leurs problèmes aux parents." (26)

Les élèves se renferment sur eux-mêmes et recherchent à qui confier leurs problèmes intimes en dehors de la famille. C'est ainsi que les sujets relatifs à la sexualité ne figurent pas parmi les sujets de conversation parents-élèves.

La sexualité est couverte par une très grande pudeur dans notre pays. Cette même pudeur caractérise l'éducation sexuelle traditionnelle. Celle-ci avait lieu surtout dans le groupe des camarades. Et les parents, eux, favorisaient de leur mieux les rencontres de leurs enfants adolescents avec leurs camarades. Aussi au lieu de parler de la sexualité avec sa fille, la mère encourageait celle-ci à aller rencontrer ses compagnes avec lesquelles ce sujet sera abordé et débattu. C'est cette situation que décrit P. MUSWAHILI en ces termes:

"Tout de même l'embarras dans lequel se trouvent les mères, les tantes, les cousines ou les grandes sœurs qui au lieu de parler franchement à la non initiée de cette question font tout pour qu'elle fréquente un groupe donné et participe à des excursions organisées à cette fin, souvent à son insu." (27)

Ainsi en dehors des questions matérielles et scolaires, les élèves cherchent en dehors de la famille des amis à qui confier les autres problèmes et avec qui ils aborderont des sujets considérés comme intimes. Et parmi ces sujets la sexualité occupe une place de choix. En général, les confidences à ce propos sont confiées à des amis de même sexe et de même âge.

---

(26) UNESCO, op. cit., p. 138

(27) P. MUSWAHILI, Cité par E. KAMPUNDU, op. cit., p. 24



Ainsi l'autorité du père et son absence fréquente du milieu familial rendent peu fréquentes les conversations avec lui. La mère, elle, est presque toujours avec les enfants et sert de médiatrice entre eux et le père. Aussi aura-t-elle plus d'occasions et de possibilités de parler avec les enfants.

D'autre part, il apparaît normal que les filles parlent plus avec leurs mères qu'avec leurs pères, que les garçons parlent plus avec leurs pères qu'avec leurs mères: les filles demeurent plus longtemps en compagnie de leurs mamans que les garçons. Elles les aident dans les travaux ménagers et autres typiquement féminins. En plus, il y a des sujets de conversation réservés aux mères et aux filles et qui ne concernent pas du tout les garçons. A titre d'exemple, citons les problèmes relatifs aux cycles menstruels, l'hygiène et les tabous y relatifs.

Ce qui est vrai pour la fille et la mère l'est aussi pour le garçon et le père. Ils sont ensemble dans l'accomplissement de certains travaux du sexe masculin; ils ont des sujets de conversation qui leur sont réservés. Et d'ailleurs dans la sagesse rwandaise, un garçon qui s'attache outre mesure à sa mère est qualifié de "vaurien".

Tout ceci explique pourquoi il y a plus de filles qui conversent plus avec leurs mères et plus de garçons qui s'entretiennent avec leurs pères.

Les élèves quel que soit le sexe, parlent plus avec leurs mères qu'avec leurs pères.

Parmi les sujets de conversation figure en première place les "études" (vie à l'école, points obtenus, cours suivis...)

(Pour plus de détails voir plus haut le paragraphe sur les élèves et leur sentiment d'incompréhension).

Les problèmes familiaux (problèmes de la famille, travaux familiaux, relations de la famille avec l'entourage...) figurent aussi parmi les sujets de conversation.

Les comportements des jeunes d'aujourd'hui ne sont pas du tout oubliés dans les conversations parents-élèves.

Les parents et les élèves parlent aussi du comportement des voisins, de l'avenir de la famille, de l'avenir de l'enfant élève.

Au lieu de décroître cette distance se complique d'un complexe d'infériorité des parents vis-à-vis de leurs enfants-élèves. Et ce fossé caractérisant les relations parents-enfants s'en trouve approfondi. Et alors le retournement de la situation s'opère: au lieu d'inspirer de la crainte à leurs enfants, les parents craignent leurs enfants élèves.

La fréquence de conversation entre les parents et les enfants étant le reflet de l'état des relations existant entre eux, nous ne nous trompons pas en affirmant que pour le cas qui nous concerne, ce domaine de conversation parents-élèves connaît de problèmes.

Cette fréquence varie quand il s'agit de converser avec la mère ou avec le père. Plus de six dixièmes des élèves déclarent converser plus avec la mère qu'avec le père. En outre la proportion des élèves qui conversent avec la mère est plus élevée chez les filles, alors que celles des élèves qui conversent avec le père est plus élevée chez les garçons.

Comment interpréter ces constatations?

D'abord les élèves, peu importe le sexe, conversent plus avec leurs mères qu'avec leurs pères. Dans les familles rwandaises, surtout celle qui obéissent encore à la culture ancestrale, et elles se retrouvent encore nombreuses sur nos collines, l'autorité suprême revient au chef de famille, au père. Ce "pater familias" est très craint pour son autorité. Une distance s'établit entre lui et les enfants, voire son épouse. Ceux-ci ne l'abordent pas non seulement n'importe comment, mais aussi n'importe quand. Ils n'osent même pas lui parler. Ils ne parlent que quand ils y sont invités.

Ainsi les enfants, incapables de braver cette autorité du père, préfèrent-ils se tourner à leur mère ne fût-ce que pour lui confier quelques uns de leurs problèmes.

Souvent la mère joue le rôle de médiatrice entre les enfants et le père. Les enfants s'adressent à elle pour lui demander d'intervenir auprès du père en faveur d'une permission de faire telle ou telle activité, de l'obtention de tout ce dont ils en auraient besoin.

Par ailleurs, le père est absent de la famille pour la plus grande partie de la journée. Il ne rentre que le soir presque tous les jours. Ainsi les enfants n'ont pas beaucoup d'occasions de lui parler.

membres de famille étaient hiérarchisées et catégorisées d'après le sexe et le groupe d'âge. Les contacts parents-élèves, parents-enfants en général, sont peu fréquents et caractérisés par une certaine crainte enfants-parents.

Une enquête socio-culturelle sur les communes KAMELEBE et RUTSIRO menée par P. MUSWAHILI, et publiée par l'UNESCO l'a révélé:

"Les relations sociales entre les parents et les enfants sont teintées d'une certaine crainte des enfants vis-à-vis de leurs parents."

(24)

Cette distance marquant les relations sociales enfants-parents ne **s'estompe pas** avec l'adolescence malgré une légère modification de la situation. En effet, l'adolescent peut parler et discuter avec son père **sur** quelques thèmes, mais dans une certaine limite. De même la jeune fille et sa mère peuvent parler de comment entretenir **le** futur foyer. Elles abordent aussi certains sujets considérés jusque là comme tabous, par exemple certains aspects de la sexualité.

Cependant ces relations parents-enfants ne sont jamais d'égal à égal: **une** certaine distance continue de les caractériser et elles ne poussent généralement pas jusqu'aux confidences.

Les tabous, les croyances, les coutumes continuent de peser sur elles.

Cette situation qui prévalait dans la famille traditionnelle rwandaise n'a pas disparu malgré quelques mutations en ce domaine:

"Cette espèce de distance marquant les relations sociales parents-enfants se retrouve encore dans plusieurs de nos familles de nos collines surtout lorsque les enfants sont scolarisés et que les parents ne le sont pas." (25)

Et c'est précisément de ces familles de nos collines où une différence de niveau d'instruction caractérise les enfants et leurs parents qu'il s'agit dans cette étude.

---

(24) UNESCO, op. cit., p. 138

(25) E. KAHFUNDU, op. cit., p. 40

En conclusion, nous pouvons affirmer que les relations sociales parents-élèves connaissent pour la plupart des problèmes et parfois des tensions fortes qui se soldent en disputes. Ces disputes surviennent à propos des exigences faites par les élèves auprès de leurs parents et que ceux-ci ne sont pas prêts à satisfaire, des critiques négatives du comportement des jeunes en général et des élèves en particulier, de certaines visites et promenades, des notes scolaires, etc.

### 2.3.6. Conversation entre les parents et les élèves

Un des moyens qui permet de discerner l'état des relations sociales parents-élèves consiste à analyser la conversation établie entre eux: **la** fréquence et les sujets de conversation. Peut-on affirmer que deux personnes qui vivent ensemble, sous le même toit, ont de bonnes relations si elles ne se **parlent** pas du tout ou ne se parlent que très rarement! La plupart des élèves (plus de trois quart) s'entretiennent souvent avec leurs parents et seule une minorité (qui n'est pas si petite que ça) s'**entretiennent** avec eux très rarement.

Cependant l'entretien mené avec les parents des élèves a fait constater que les parents ne parlent à leurs enfants que quand cela s'avère vraiment nécessaire: quand ils ont à leur demander, à leur communiquer, des ordres à leur transmettre, des remarques à leur faire. Certains avouent et affirment même qu'il ne peut y avoir une conversation sérieuse avec les enfants:

"Umwana mwaganira iki?" (De quoi pourriez-vous parler avec les enfants?). Ce qui laisse penser que ce "souvent" exprimé par les élèves se rapproche beaucoup plus du "rarement" que du "fréquemment". Ajouté à cela qu'une proportion non négligeable d'élèves avouent en toute franchise qu'ils s'entretiennent rarement avec les parents. Ceci fait penser que la fréquence de conversation parents-élèves n'est pas tellement élevée, contrairement à ce que suppose la proportion des élèves qui déclarent s'entretenir souvent avec les parents.

Cette situation peut être un corollaire de deux faits:

**la** distance caractérisant les relations sociales parents-enfants dans la société rwandaise traditionnelle et le sentiment d'infériorité que les parents ressentiraient à l'égard de leurs enfants élèves. Dans le Rwanda ancien les relations entre les

non-étudiants qu'entre les filles et ces jeunes car le pourcentage des garçons est chaque fois supérieur à celui des garçons. Si on considère les résultats aux deux items relatifs aux problèmes de communication paysans-élèves, on constate de façon générale l'existence de ces problèmes qui s'établissent suite à des différences de pensées, d'idées, de problèmes... Et si ces problèmes de communication existent, ils se répercutent sur leurs relations.

Quelle conclusion générale faut-il tirer de ces résultats sur les relations paysans-élèves pendant les grandes vacances? Dans cette première partie du troisième chapitre, relatif aux relations paysans-élèves nous avons présenté et analysé les *réponses* des élèves concernant le climat que les élèves vivent quand ils sont avec les paysans; les sentiments de jalousie et d'infériorité éprouvés par les paysans vis-à-vis des élèves; et la communication paysans-élèves.

Les résultats à ces différents sujets nous ont renseigné d'une certaine manière sur les relations sociales paysans-élèves et <sup>sur</sup> quelques problèmes qui s'y poseraient suite à ces sentiments de jalousie et d'infériorité et le manque de communication entre les paysans et les élèves. Cette difficulté de communication résulte des différences entre eux. Les résultats l'ont montré.

### 3.2. RELATIONS SOCIALES PAYSANS-ELEVES: ESSAI

#### D'INTERPRETATION DES RESULTATS

##### 3.2.1. Société rwandaise en mutation

Après délibération nous avons décidé de faire précéder cette interprétation des résultats relatifs aux relations sociales par quelques considérations sur la mutation que vit la société rwandaise actuelle. Ceci permettra d'expliquer et de comprendre à la fois certains résultats présentés dans ce chapitre: les paysans, représentant de la société traditionnelle, assistent à cette mutation de la société, et les élèves, avec eux les jeunes en général, représentent la nouvelle société qui est en voie d'installation. La société rwandaise, et la société africaine en général, est une société en mutation: des valeurs, des savoirs, des techniques nouveaux apparaissent et chaque jour davantage.

A propos des résultats du premier item de ce tableau,

- 28% des élèves rencontrent des problèmes de communication entre eux et les paysans de la colline à cause d'une différence d'idées; plus de garçons que de filles témoignent de ce fait (30% des garçons contre 23%)
- 46% rencontrent des problèmes à cause de la différence de leurs problèmes avec ceux des paysans.  
Un pourcentage plus élevé le disent chez les garçons (51%) que chez les filles (34%)
- 25% rencontrent ce problème suite à une différence de pensées entre eux; une proportion plus élevée le disent chez les garçons que chez les filles (27% contre 19%)
- 33% éprouvent ce problème de communication à cause d'une différence quant aux sujets traités. A ce sujet, un pourcentage plus élevé s'observe chez les filles que chez les garçons (36% chez les filles contre 32% chez les garçons).

Concernant ce problème de communication entre paysans et élèves, problème qui naît suite aux nombreuses différences entre eux, on remarque que la différence de problèmes créeraient le plus ce problème de communication. Cependant le plus grand nombre de filles éprouvent ce problème suite à la différence des sujets traités et le plus grand nombre de garçons l'éprouvent suite à une différence de problèmes avec les paysans.

Ce problème de communication paysans-élèves a été également explicité en cherchant les raisons qui rendraient difficile la communication élèves-jeunes non-étudiants.

Il est difficile aux élèves de parler à ces jeunes parce que:

- Leurs conversations n'ont pas généralement les mêmes sujets, disent 63% de tous les élèves, 66% des garçons et 56% de toutes les filles.
- Les élèves ne trouvent pas à dire à ces jeunes, admettent 15% des élèves, 19% des garçons et 17% des filles.
- Ces jeunes ne comprendraient pas ce que les élèves leur diraient, avouent 16% des élèves, 16% des garçons et 16% des filles.

La plus grande cause qui rendrait difficile la communication élèves-jeunes non-étudiants serait la différence de leurs sujets de conversation. En outre cette difficulté de communication serait plus grandes entre les garçons et les jeunes

Ces résultats attestent l'existence d'une certaine crainte des paysans à l'égard des élèves. Les paysans éprouveraient un certain sentiment d'infériorité vis-à-vis des élèves. Aussi les relations sociales paysans-élèves seraient-elles teintées d'une certaine crainte, d'un certain sentiment d'infériorité éprouvés par les paysans vis-à-vis des élèves.

### 3.1.4. Problèmes de communication dans les relations paysans-élèves

La vie des élèves est différente de celle des paysans. Et l'on ne peut que l'affirmer, à une différence de vie correspond une différence de problèmes; et à une différence de problèmes correspondra une différence de sujets de conversation.

Ainsi paysans et les élèves se caractériseraient par des différences à beaucoup de points de vue. Ces différences rendraient difficile la communication entre eux.

Les réponses fournies par les élèves aux ~~xi~~ items suivants le montrent:

TABLEAU XII

	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
1. Quand vous êtes en vacances, vous rencontrez des problèmes de communication entre vous et les habitants de la colline car il existe entre vous et eux:			
- Une différence d'idées	(64) 30,19	(22) 23,91	(86) 28,29
- Une différence de pensées	(58) 27,36	(18) 19,52	(76) 25,00
- Une différence de problèmes	(110) 51,89	(32) 34,78	(142) 46,71
- Une différence quant aux sujets traités	(68) 32,08	(34) 36,96	(102) 33,55
2. En vacances c'est difficile de parler aux jeunes non-étudiants parce que			
- Vos conversations n'ont pas les mêmes sujets	(140) 66,04	(52) 56,52	(192) 63,16
- Ils ne connaissent pas le Français	(14) 6,60	(6) 6,52	(20) 6,58
- Vous ne trouvez pas à leur dire	(42) 19,81	(16) 17,39	(58) 19,08
- Ils ne comprendraient pas ce que vous leur diriez	(36) 16,98	(14) 15,22	(50) 16,45

Ces comportements se constatent chez les paysans comme l'attestent les résultats ci-dessous:

TABLEAU XI

	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
1. Quand vous êtes en vacances, les habitants de la colline ne s'approchent pas de vous parce qu'ils vous considèrent comme supérieurs	(46) 21,70	(30) 32,61	(76) 25,00
2. Les jeunes non-étudiants ne s'approchent pas et n'osent pas vous parler	(38) 17,92	(14) 15,22	(52) 17,11
3. Les jeunes non-étudiants vous considèrent comme supérieurs	(120) 56,60	(36) 41,30	(156) 51,32

Un quart des élèves déclarent que les paysans ne s'approchent pas d'eux parce qu'ils les considèrent comme supérieurs.

Le pourcentage des filles qui admettent cette situation est supérieur à celui des garçons (32% contre 21%)

Quant aux élèves et les jeunes non-étudiants, on constate que:

- Seuls 17% des élèves admettent que les jeunes non-étudiants ne s'approchent pas d'eux et n'osent pas leur parler.

Le pourcentage des filles qui admettent cette situation est inférieur à celui des garçons 15% contre 17%.

- 51% des élèves sont considérés comme supérieurs par les jeunes non-étudiants: 56% des garçons et 41% des filles vivent cette situation. Ainsi à ce propos le pourcentage des filles est inférieur à celui des garçons.

- Le pourcentage des élèves qui déclarent que les jeunes non-étudiants ne s'approchent pas d'eux est inférieur à celui de ceux qui avouent la même situation pour les adultes paysans (17% contre 25%)

Le pourcentage des jeunes non-étudiants qui considèrent les élèves comme supérieurs est très élevé par rapport à celui de ceux qui ne s'approchent pas d'eux.



Environ 70% des élèves déclarent que les parents et autres habitants de la colline qui n'ont pas d'enfants au secondaire sont jaloux d'eux: 79% des garçons et 24% des filles avouent être victime de cette jalousie.

La moitié des élèves (50%) avouent que les jeunes non-étudiants sont jaloux d'eux et le pourcentage des filles est supérieur à celui des garçons (55% contre 39%).

Les paysans voient autour d'eux des personnes qui ont fréquenté l'école secondaire et qui, une fois celle-ci terminée, sont devenues des riches ou des autorités: maîtres, juges, agronomes, bourgmestres..., ils savent que pour accéder à tel ou tel poste, il faut avoir étudié surtout au secondaire, car ils voient autour d'eux des certifiés du primaire qui ne font aucun travail salarié. Aussi ces paysans ont-ils la jalousie envers ces élèves qui deviendront riches et des autorités, qui tireront leurs familles de leur pauvreté.

Les relations sociales paysans-élèves sont donc teintées d'une certaine jalousie, les paysans adultes manifestant plus de la jalousie que les jeunes, et les filles sentant moins celle-ci que les garçons.

Par ailleurs, cette jalousie (et c'est le moins que l'on puisse en dire) n'est pas du tout propice à l'établissement de bonnes relations sociales paysans-élèves mais au contraire créerait des problèmes dans celles-ci.

### 3.1.3. Sentiment d'infériorité dans les relations paysans-élèves

Les paysans ont l'impression que les élèves connaissent plus qu'eux, car ils ont été à l'école, alors qu'un grand nombre de paysans n'ont même pas été à l'école primaire.

En plus, ils savent qu'une fois leurs études terminées, les élèves deviendront riches et des autorités. Tous ces faits concourent pour former chez ces paysans un sentiment d'infériorité. Celui-ci se traduirait dans plusieurs comportements des paysans qui se refusent à approcher les élèves et ont peur de leur parler car ils les considèrent comme supérieurs.

le confirment (2):

Plus de la moitié des élèves (53%) déclarent que les adultes paysans leur reprochent d'avoir abandonné "Umuco wa Kinyarwanda". D'autre part le pourcentage des filles qui reçoivent ce reproche (58%) est supérieur à celui des garçons (50%).

En conclusion à ces résultats relatifs au climat vécu par les élèves quand ils sont avec les paysans, nous pouvons dire de façon générale que ce climat n'est pas du tout détendu. Le plus grand nombre d'élèves sont gênés ou indifférents quand ils sont avec les paysans. Cela laisse également penser que les relations sociales paysans-élèves connaissent des problèmes. Mais ceux-ci seraient moins aigus avec les jeunes paysans qu'avec les adultes paysans. Les résultats l'ont laissé supposer.

### 3.1.2. La jalousie, caractéristique des relations paysans-élèves.

Sous ce titre, nous voudrions montrer que ces relations sociales seraient caractérisées par un sentiment de convoitise des paysans envers les élèves et leurs familles. Nous avons douté de qualifier d'envie ou de jalousie ce sentiment, mais nous avons opté pour "jalousie" surtout pour les adultes, car leurs relations sociales avec les élèves seraient caractérisées non seulement par ce sentiment de convoitise (dans ce cas ce serait l'envie), mais par un dépit de voir les élèves étudier, de considérer les avantages que les études représentent.

Les résultats le confirment:

TABLEAU X

	GARCONS/212	FILLES / 92	TOTAL/304
Les habitants de la colline et autres parents qui n'ont pas d'enfants au secondaire sont jaloux de vous	(168)79,25	(44) 47,83	(212)69,74
Les jeunes non-étudiants sont jaloux de vous	(118)55,66	(36) 39,13	(154)50,66

(2) Les résultats exacts à cet item sont 53,29% pour tous les élèves qui rencontrent ce reproche, 58,70% pour les filles et 50,94% pour les garçons qui le reçoivent. Les effectifs y relatives sont respectivement 162; 108; 54.

- Un écart aussi se déchiffre entre les pourcentages des filles et des garçons qui se sentent indifférents quand ils sont avec les paysans, celui des filles (39%) étant supérieur à celui des garçons (34%).
- Si on considère chaque sexe à part, on remarque que chez les garçons le plus grand nombre se sent gêné quand ils sont avec les paysans alors que chez les filles le plus grand nombre déclarent être indifférentes.

En mettant ces résultats en relation avec ceux du tableau III<sup>(1)</sup> on constate que:

- Le pourcentage des élèves qui se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les paysans (jeunes et adultes) s'élève à 17% pour les filles 4% pour les garçons soit à 8% de les élèves et vient après celui de ceux qui se sentent le plus à l'aise avec les autres étudiants et les parents.
- Le pourcentage de ceux qui se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les jeunes paysans reste supérieur à celui qui le sont avec les adultes de la colline: 5% de tous les élèves (13% de filles et 2% de garçons) contre 2% des élèves (4% des filles et 1% des garçons).

Les élèves se sentent gênés plutôt qu'à l'aise quand ils sont avec les paysans. Seule une proportion d'élèves inférieure à 25% se sentent à l'aise quand ils sont avec les paysans!

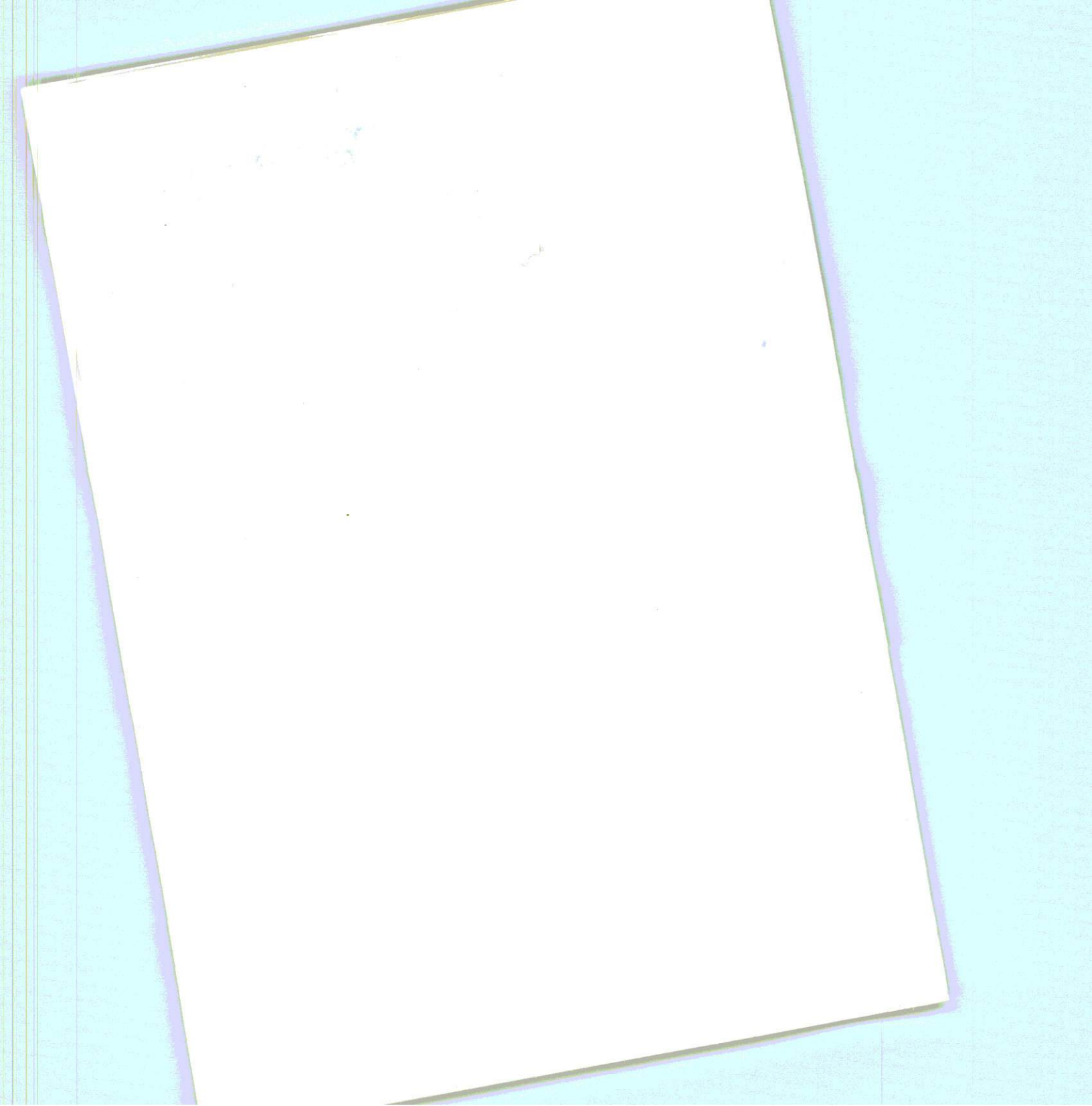
Les résultats concourent également pour affirmer que les filles se sentent moins gênées quand elles sont avec les paysans; et que les élèves se sentent le moins gênés quand ils sont avec les jeunes paysans que quand ils sont avec les adultes paysans. Plus de garçons se sentent gênés alors que plus de filles se sentent indifférentes. Certains comportements des paysans gêneraient les élèves: parmi ceux-ci leurs critiques, leur jalousie, leur hypocrisie, leur habillement, leur impolitesse, leurs idées et discussions qui ne tiennent pas, leur traditionnalisme gênent les élèves.

Parmi ces critiques qui gênent les élèves figure le reproche qu'ils adressent aux élèves en leur faisant remarquer qu'ils ont perdu la culture rwandaise (Umuco wa Kinyarwanda.)

Les résultats à l'item: "Les adultes disent que vous avez perdu Umuco wa Kinyarwanda" (il s'agissait de l'affirmer ou de le nier)

---

(1) Voir Chapitre Deux, page 31



société traditionnelle, et par là, ont acquis d'autres comportements différents de ceux du monde traditionnel, du monde paysan. Ainsi donc l'élève se trouve inadapté dans ce milieu paysan qui préconise et adopte des comportements différents du sien.

Ce manque d'adaptation pousse la plupart des élèves à déclarer qu'ils sont gênés quand ils sont avec les paysans, mais aussi pousse un grand nombre d'entre eux à avouer qu'ils sont indifférents en présence de ces paysans. Une indifférence ne traduit pas une bonne adaptation!

Aussi que ce soit les élèves gênés, que ce soit les indifférents, tous traduisent un manque d'adaptation et d'intégration dans le milieu paysan. Aussi sommes-nous en droit d'affirmer que la plupart des élèves ont des problèmes d'intégration, d'adaptation dans leur milieu pendant les grandes vacances.

Cependant plus de garçons que de filles se sentent gênés quand ils sont avec les paysans. Cela est dû à plusieurs facteurs: les garçons ont plus d'occasions de rencontrer les paysans. Ayant plus de liberté de sortir, de se promener, de visiter des amis, d'aller dans les cabarets, au marché, sur les lieux publics que les filles, ils ont plus de circonstances qui les confrontent avec les paysans. Aussi auront-ils également plus d'occasions d'être gênés par ces paysans. Ceci explique également pourquoi le pourcentage des indifférents est plus élevé chez les filles que chez les garçons.

La fréquence de rencontres des filles et des paysans autres que leurs parents est très réduite par rapport à celle des garçons. L'existence des paysans, leur présence, ne leur dit pas grand chose en comparaison des garçons qui causent avec eux et les côtoient beaucoup. Les filles s'entretiennent moins fréquemment avec ces paysans. Ainsi ceux-ci ne les intéressent pas mais les laissent indifférentes.

En plus, la fille moins que le garçon, participe à la vie publique. Ceci appuie ce qui vient d'être dit à propos de la fréquence de rencontres des paysans et de ces élèves filles. Cela est le résultat de l'éducation traditionnelle qui habitait la fille à se retirer de la vie publique, surtout de la grande société des hommes. Elle ne sortira que pour aller rendre visite à une amie, un parent au su de ses parents, ou pour se rendre aux champs avec ses parents. Sinon, elle reste à la maison, occupée à des travaux de l'intérieur.

"Les jeunes gens croient tout savoir parce qu'ils ont tout appris à l'école. Ils sous-estiment leurs parents et ignorent ou refusent le respect reconnu aux hommes adultes assagis par l'expérience de l'âge." (7)

Aussi donc les élèves apprennent à être différents de leurs parents, des paysans et à les mépriser, dirait-on. Malgré la formation reçue, ils n'apprécient pas les qualités des paysans non instruits ou moins instruits qu'eux.

De leur part, ces paysans savent que ces élèves sont appelés à devenir de "gros messieurs" car futurs fonctionnaires.

Ce qui les pousse à considérer ces élèves comme des bienheureux, des riches. Cette situation les pousse à ne pas trop s'approcher d'eux car ils se sentent inférieurs. Et pour finir aucun dialogue ne s'établit entre les intellectuels (dont les élèves) et les paysans. Les uns se sentent inférieurs et les autres supérieurs.

Dès lors on comprend pourquoi les élèves se sentent pour la plupart gênés quand ils sont avec ces "rustres" paysans, ces "croquants" comme ils les appellent dans leur langage.

Ce qui gêne surtout les élèves chez ces paysans ce sont les critiques faites par ces derniers en leur endroit. Ceux-ci ont des comportements différents de ceux des paysans, des comportements que ces paysans n'auraient pas osé manifester.

Ces élèves affichent donc des comportements différents des comportements traditionnels auxquels restent attachés ces paysans. C'est pourquoi les paysans diront que ces élèves ont perdu la culture rwandaise. Le comportement des élèves ne les satisfait pas, différent du comportement traditionnel qu'ils préconisent. Ce reproche d'avoir perdu la culture rwandaise ancestrale nous est confirmé par les résultats à l'item:

"Les adultes disent, oui ou non, que vous avez perdu "Umuco wa Kinyarwanda" ?" Plus de la moitié des sujets déclarent que les adultes paysans leur reproche d'avoir perdu la culture rwandaise (bataye umuco wa Kinyarwanda).

Et en effet nous l'avons vu dans l'introduction au présent chapitre (société rwandaise en mutation) les élèves ont été élevés à des valeurs autres que traditionnelles, on acquis des modèles d'identification autres que ceux proposés par la

---

(7) J. GASARASI, Education traditionnelle, in Education et Culture, N° 4, mai - août, 1979.

société rwandaise, que ces changements si ressentis avec peine par les parents ne sont pas du tout ignorés par les autres adultes. Les parents des élèves ne constituent d'ailleurs qu'une infime minorité de ces adultes. Et c'est ici que l'analyse précédente des rapports parents-élèves rejoint et introduit d'une certaine manière la compréhension des rapports paysans-élèves pendant les grandes vacances, rapports que nous allons analyser en commençant par le climat vécu par les élèves quand ils sont avec les paysans.

Cependant une précision est nécessaire: car paysans il faut comprendre la catégorie sociale formée par les jeunes non-scolarisés de même âge que les élèves, et les adultes habitant le monde rural.

### 3.2.2. Climat vécu par les élèves en compagnie des paysans.

Les résultats de l'item qui demandait aux élèves où ils se sentaient le plus à l'aise, avec les autres étudiants, avec les parents, avec les jeunes non scolarisés et les adultes habitant la colline (voir tableau III) montrent que le nombre de sujets qui se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les paysans est très petit. (moins d'un quart de tous les sujets); que par contre celui de ceux qui se sentent gênés est le plus élevé. Ceci peut s'interpréter comme étant le résultat du manque d'intégration des élèves au milieu de ces paysans. Ceci est en même temps la preuve de ce manque d'intégration. Ce manque d'intégration provient de l'inadaptation de l'école dans son milieu.

Les cours suivis (pour la plupart formels), le système d'internat, les valeurs transmises, les modèles d'identification proposés, concourent à l'acculturation et au déracinement des élèves du milieu paysan d'où ils sont issus. Ce système d'enseignement crée des distances entre les élèves et les paysans et rend la communication entre eux difficile. Au lieu de collaborer avec la masse paysane, les élèves la considèrent du haut de leur supériorité, avec mépris et indifférence.

Ils qualifient ces paysans de rustres, de "non-civilisés". C'est ce que dit J. GASARASI quand il affirme:

Les parents et les autres éducateurs sont conscients de ce changement. En effet, dans les chapitres qui précèdent, il a été question du comportement des élèves à maintes reprises: les parents et les élèves en parlent dans leurs conversations, les élèves reçoivent de la part de leurs parents des remarques y relatives, les parents critiquent ce comportement...

Dans toutes ces occasions il s'agissait de la confrontation du comportement des parents, et des adultes en général, à celui des élèves et des jeunes en général.

Aussi les réponses à la question: "Arrive-t-il à vos parents de vous dire que de leur temps, ils ne se comportaient pas comme les jeunes d'aujourd'hui", révèlent que les parents sont conscients de ce changement d'une part et montrent d'autre part dans quels domaines ces changements **sont intervenus**.

Ces réponses sont les suivantes:

TABLEAU XIII

	GARCONS / 212	FILLES / 92	TOTAL/304
Oui	(198) 93,40	(76) 82,61	(274) 90,13
Non	(14) 6,60	(10) 10,87	(24) 7,82

Comme ce tableau le montre, la presque totalité des parents établissent une différence entre leur comportement de jeunesse avec celui des jeunes d'aujourd'hui:

90% des parents sentent cette différence et en parlent à leurs enfants élèves. Les domaines affectés par ces changements sont: l'habillement, les relations garçons-filles, les sorties, les visites et promenades libres, la façon de se parer, de marcher, l'obéissance et le respect aux parents et aux personnes âgées, les rentrées tardives le soir, aide aux parents, et bien d'autres. En outre, que de fois **n'a-t-on** entendu les parents et les éducateurs dire: "Les jeunes d'aujourd'hui! Oh! Ils sont impossibles. Ils sont fous! Quelles idées!".

Pères et mères, et les adultes en général, ne peuvent pas s'empêcher de conclure à la catastrophe du monde qui sera fait par ces jeunes.

Ce changement a atteint tous les domaines même celui de la religion qui traditionnellement était sacré.

Soulignons, pour conclure sur la mutation qui caractérise la



Il ne serait donc pas gratuit d'affirmer que le milieu rural est moins acculturé que le milieu urbain, les personnes instruites dont les élèves plus que les paysans. Et de fait la ville plus que la campagne est en contact avec les apports étrangers: mass-média, contacts sociaux avec des étrangers, consommation d'objets étrangers...

De leur part, les élèves subissent, sous leurs diverses formes, les influences de la vie moderne: radio, cinéma, presse écrite, livre... Ils adoptent des modèles d'identification que leur fournissent ces média et y conforment leurs comportements.

La radio propage différentes valeurs et préoccupations modernes. A ces jeunes, elle permet d'avoir une ouverture plus grande sur le monde, fournit divers modèles d'identification grâce à la chanson; elle les informe de la vie des jeunes d'ailleurs, sur leur indépendance vis-à-vis des parents et de la société.

Le cinéma vient compléter les effets de la radio, en combinant l'image et le son, la parole et l'action. Elle transmet ses propres modèles d'identification. La presse écrite et les livres,, les professeurs étrangers, même des rwandais gagnés à la culture étrangère apportent leur contribution à cette acculturation.

Ainsi les mass-média offrent des modèles d'identification, de comportements différents des modèles traditionnels.

Aussi ces élèves adoptent des modèles et des valeurs nouveaux, différents de ceux catalogués par la société traditionnelle.

Les parents et adultes assistent impuissants à cette "mue des mentalités" et aux nouveaux comportements des jeunes d'aujourd'hui qui se sont libérés de la dépendance communautaire, et qui sont à la recherche d'un nouvel équilibre.

Ce qui crée des difficultés entre ces jeunes et les tenants de l'ordre ancien à savoir parents et autres paysans:

"Dans leur ensemble, les jeunes aspirent à créer des entités familiales autonomes. Les cadres coutumiers sont ressentis comme un joug dont on cherche à se libérer. Ils aimeraient voir se substituer aux obligations de la solidarité collective, une solidarité volontaire entre parents, voisins et partenaires. Ils acceptent de se sentir obligés moralement mais non socialement contraints. Ils ont de ce fait à subir les rancœurs des partisans de l'ordre ancien." (6)

---

(6) P. ERNY, Loc. cit., p. 172

actuelle où être exclu de la famille ne signifie nullement être exclu du pays! Où on peut vivre aisément ailleurs qu'en famille! L'autorité parentale sacrée dans la société ancestrale est aujourd'hui bafouée, méprisée. A cette société où parents et adultes étaient seule source de savoir et du savoir-faire, succède une société où l'école est source de nouvelles connaissances, **lesquelles** parents et adultes ne possèdent pas nécessairement. L'école entraîne ainsi des déséquilibres sociaux et culturels.

"L'un des drames de la jeunesse africaine d'aujourd'hui scolarisée réside dans le fait qu'elle ne sait comment concilier l'héritage de la tradition ancestrale avec les modèles culturels étrangers dont l'école sert souvent de tremplin."(4)

Ainsi par le biais de l'école, se crée un déséquilibre entre ces jeunes et leurs parents qui restent attachés aux valeurs traditionnelles et qui pour la plupart n'ont même pas été à l'école primaire. Les valeurs traditionnelles se voient supplantées par les valeurs importées de l'étranger. A la solidarité se substitue l'individualisme; la structure de relations sociales éclate; des modes d'habillement et de nouveaux comportements apparaissent; la vie communautaire s'éclipse devant l'individualisme. Les tabous, les coutumes, les croyances perdent de plus en plus de leur inflexibilité.

Cependant une précision s'avère ici nécessaire. S'il est vrai que la mutation frappe la société rwandaise, cette mutation n'affecte pas au même degré la ville et la campagne; et le rwandais actuel, urbain ou rural, reste attaché à certaines valeurs de la vie traditionnelle qui le guident dans ses décisions, ses réactions, ses actions. A ce propos P. ERNY affirme dans le domaine de l'éducation que:

"Nulle part il n'est plus possible de retrouver l'éducation traditionnelle à l'état pur, entièrement préservée d'influences étrangères. Mais les altérations qu'elle subit l'affectent à des niveaux très différents selon les ethnies, les régions, les familles et les individus. Nulle part elle n'est complètement effacée pour laisser la place nette à une éducation de type occidental, il est toujours facile d'en retrouver des éléments et le plus souvent, elle continue à former la toile de fond des rapports éducatifs que l'enfant reçoit de sa famille et de son milieu."(5)

(4) Idem, Ibidem

(5) P. ERNY, L'enseignement dans les pays pauvres, p. 270

La société subit cette mutation dans tous ses secteurs. Cependant, nous ne nous attacherons qu'au domaine relatif aux relations interpersonnelles. Ainsi nous ne parlerons que du domaine socio-culturel car il intéresse le plus notre sujet d'étude.

En ce qui concerne d'abord l'aspect éducatif, dans la société rwandaise traditionnelle tout offrait des situations éducatives: circonstances, tâches concrètes, mode de vie, jeux, danses, technologie... L'éducation des jeunes était affaire des parents, du clan, de la société toute entière. Ainsi ces jeunes recevaient un bagage intellectuel et culturel qui leur permettait une adaptation sociale adéquate à leur milieu.

Aujourd'hui les parents assistent à la crise de leurs valeurs. A la société traditionnelle où participation et solidarité étaient de règle, où la hiérarchie selon l'âge et la catégorie sociale était clairement déterminée et respectée, succède une société caractérisée par l'ambiguïté des valeurs et un individualisme prononcé. Cette ambiguïté des valeurs résulte de l'entrée massive des valeurs étrangères, modernes, sur un terrain où règnent des valeurs locales, traditionnelles. La famille, le clan et la tribu à qui revenait le rôle d'éducation se destructurent et l'enfant qui était "un bien commun" et dont par conséquent l'éducation était l'affaire de tous, se voit abandonné à l'individualisme parental.

C'est ce qu'affirme P. ERNY quand il déclare:

"Alors qu'autrefois les enfants grandissaient sous l'œil d'un grand nombre d'adultes et apprenaient de chacun d'eux la discipline et le savoir, alors qu'ils répartissaient leur affection et leur hostilité entre tous, beaucoup n'ont plus aujourd'hui, pour s'y appuyer, que leur père et leur mère, ou seulement l'un d'eux." (3)

Alors que dans la société traditionnelle la liberté était conçue chez l'individu en liaison avec le bien-être des autres, les jeunes se retrouvent aujourd'hui en marge de la culture et se sentent en dehors du contrôle social. Dans cette optique on peut se demander ce qu'il reste de cette pratique qui consistait à exclure de la famille (Guca) et de la société un enfant qui avait désobéi à ses parents et aux autres habitants de la colline. Garde-t-elle encore sa valeur dans cette société

(3) P. ERNY, Jeunesse Urbaine et Education en Afrique Noire, in A.C.A., 4  
1974

Cette situation résulte de l'éternelle idéologie qui fait de la femme un être inférieur aux hommes. A ce propos, P. MUSWAHILI en dit beaucoup dans son article:

"Freins à l'intégration de la femme rwandaise au développement" (11)  
Ainsi si tous les élèves, garçons et filles, ne sont pas en général approchés, les garçons le seront moins que les filles. Cependant, une autre possibilité est envisageable: les filles s'adapteraient plus facilement au monde paysan et afficheraient moins ce sentiment de supériorité que les garçons.

Si les élèves se sentent supérieurs par rapport aux paysans et que ceux-ci se sentent inférieurs aux élèves, des problèmes de communication entre eux naîtront. Paysans et élèves présentent des différences entre eux, et celles-ci sont à l'origine de ces sentiments d'infériorité et de supériorité des paysans et des élèves: différences d'idées, de problèmes, de sujets de conversation, de pensées, de formation, ...

De la part de leur formation, les élèves sont informés sur certains phénomènes. Ils ont une plus large ouverture sur le monde que les paysans grâce aux mass-média, aux cours qu'ils suivent, aux lectures qu'ils font. Aussi avec l'illusion de connaître plus que les paysans parce qu'ils ont "tout" appris à l'école, ils se sentent supérieurs à eux. D'autre part, paysans et élèves ont des mentalités différentes: les paysans restent attachés aux valeurs traditionnelles alors que les élèves ont adopté des valeurs modernes, étrangères. Ainsi avec des connaissances différentes, avec des valeurs différentes, ils auront des conceptions différentes des phénomènes. Les paysans se serviront de leur expérience, de leurs coutumes, et de leurs croyances pour expliquer certains faits, alors que les élèves recourent à ce qu'ils ont appris ou lu. Aussi à partir des conceptions différentes des phénomènes, leurs idées seront également différentes. Les problèmes des paysans ne sont pas nécessairement ceux des élèves. Les paysans auront des problèmes essentiellement relatifs à leur vie d'agriculteurs, de paysans: abondance de pluie, l'état des cultures et des récoltes; ... Ces problèmes n'intéressent pas directement les élèves.

---

(11) P. MUSWAHILI, Freins à l'intégration de la femme rwandaise au développement, in Dialogue N° 81, 1980

Ceci explique également pourquoi chez les garçons le pourcentage des gênés est le plus élevé, alors que chez les filles le plus élevé est celui des indifférentes; et que le pourcentage de ceux qui sont le plus à l'aise avec les paysans reste le plus petit aussi chez les filles que chez les garçons.

Le reproche d'avoir perdu la culture ancestrale rwandaise s'adresserait à plus de filles que de garçons. Pourquoi? Soulignons d'abord que ce reproche s'adresse à tous les jeunes en général et non seulement aux élèves. Et dans les deux cas, il s'adresse plus aux filles qu'aux garçons. Effectivement, si on compare le comportement traditionnel exigé aux filles et celui exigé aux garçons à celui qu'on rencontre aujourd'hui chez les uns et les autres, force est de constater que l'acculturation est plus remarquable chez la fille que chez le garçon.

Pensez à ces filles prostituées, à la campagne aussi il y en a!), à celles qui rendent visite à des garçons, à leur mini-jupes, à tous ces habits qui mettent en évidence la constitution de leur corps, à ces filles-mères dont le nombre va croissant, et j'en passe! Pensez aussi à Mademoiselle NYARUGENGE, SIDIRIDA, à Madame KIYO, MWASAMA et à leurs comportements tels que décrits par P. MUSWAHILI (8)

La fille traditionnelle, si nous ignorons ces cas peut-être extrêmes mais vrais, n'osait même pas parlera un garçon, à plus forte raison se coucher avec lui!

Ce qui ne veut pas dire que nous minimisons les changements qui ont intervenu dans le domaine du comportement masculin!

(Banditisme, viol, libertinage, vol, etc.)

Mais un fait est là: l'acculturation est moins tolérée et plus critiquée chez la fille que chez le garçon non seulement à la campagne mais aussi en ville.

En résumé, le manque d'intégration de l'élève à son milieu paysan crée des problèmes dans ses relations sociales avec les paysans. Les élèves se sentent gênés (pour la plupart) quand ils sont avec les paysans. Le comportement des élèves est très différent du comportement attendu d'eux par les paysans, autrement dit, différent du comportement traditionnel auquel restent attachés ces paysans. Ce qui occasionne des critiques des paysans vis-à-vis de ce comportement des élèves. Et cela accentue le problème d'intégration chez les élèves.

(8) P. MUSWAHILI, Mariage rwandais d'aujourd'hui et problèmes posés aux jeunes, in Rencontres, N° 3, 1976

Les relations sociales élèves-élèves pendant les vacances souffrent de moins de problèmes. Ces élèves présentent beaucoup de ressemblances entre eux. Ils sont à la fois élèves et adolescents!

Cependant insistons sur le fait que, même si parfois ils dégènerent en disputes, ces problèmes ne seraient pas des tensions fortes. Aussi les élèves choisiraient-ils, malgré ces problèmes, de passer les vacances à la campagne, en famille plutôt que de rester à l'école à étudier.

Telles sont sommairement les principales constatations faites au cours de ce travail.

Comment alors essayer d'améliorer ces relations sociales des élèves en vacances en milieu rural?

Les considérations qui suivent cherchent à répondre à cette question mais restent d'ordre théorique et générales. Leur mise en pratique suppose la connaissance exacte et minutieuse de chaque famille et de chaque élève. Comme seule la famille connaît sa situation exacte, elle seule cherchera à mettre adéquatement ces propositions en pratique. Aux parents et aux élèves de les adapter à leurs propres cas.

Vouloir améliorer les relations sociales des élèves avec leurs parents revient à demander aux parents d'élèves à accorder à ces derniers une liberté pas trop grande ni très insuffisante, mais une liberté suffisante sans toutefois se résigner devant eux.

A quel degré la liberté est-elle suffisante? Là est tout le problème. Aux parents, eux qui connaissent leur enfant, d'en juger. Les parents devraient comprendre que ces élèves même s'ils ne sont pas encore adultes, ils ne sont plus des enfants. Il leur faudra savoir que ces élèves vivent dans des conditions psychosociales différentes de celles des *enfants*. Il ne sont plus des enfants et non plus des adultes, mais des adolescents! Ainsi, toutes les recettes proposées pour l'éducation des adolescents sont, mutandis mutatis, valables pour les élèves.

Les parents ne devraient pas imposer leur volonté à ces élèves adolescents toujours et dans tous les domaines comme du temps où ces derniers étaient encore enfants. Pour cela, ils s'ouvriront au dialogue et s'efforceront de recueillir les avis, les interventions des élèves ainsi que leurs considérations sur les activités à accomplir, sur les décisions à prendre, etc...

## CONCLUSION GENERALE

Presqu'à la fin de ce travail consacré aux relations sociales des élèves en vacances en milieu rural, une synthèse des principaux résultats rencontrés s'impose. C'est pourquoi, avant de proposer certaines considérations générales susceptibles d'apporter une amélioration dans ces relations sociales, il nous faut résumer les principales constatations faites dans cette étude. Les relations sociales des élèves en milieu rural connaissent des problèmes. Quel que soit leur degré d'accuité, ceux-ci existent:

### Les relations parents-élèves:

Deux situations sont à l'origine de ces problèmes. D'une part, la plupart des parents accordent aux élèves une liberté insuffisante. Cette insuffisance de liberté contrarie les caractéristiques principales de l'adolescence (et les élèves sont adolescents): besoin d'autonomie, d'indépendance, de liberté et d'être considéré comme adulte.

Ils obligent les enfants à les aider tout le temps et ne leur accordent pas le temps de réaliser leurs propres projets de vacances (promenades, visites, ...).

D'autre part, les parents éprouvent un sentiment d'infériorité à l'égard de leurs enfants-élèves. Ils ont en plus peur de perdre les avantages qu'ils escomptent auprès d'eux une fois les études terminées. Aussi leur accordent-ils malgré eux trop de liberté. Dans tous les deux cas, des problèmes naissent.

### Les relations paysans-élèves:

Les élèves éprouvent des difficultés d'intégration au milieu des paysans. Ce manque d'intégration a plusieurs fondements:

Les élèves ont reçu une formation qui a créé des différences entre eux et les paysans. Ceux-ci éprouvent un sentiment d'infériorité. Très attachés aux valeurs ancestrales, ils critiquent négativement le comportement de ces élèves acculturés.

Ils sont jaloux des élèves à qui leurs études procureront beaucoup d'avantages.

Ce sentiment d'infériorité, ces critiques négatives, cette jalousie de la part des paysans **créent** des problèmes dans les relations paysans-élèves.

sont primordiales pour la formation d'un groupe d'adolescents. Les élèves feront corps avec les autres élèves plus facilement qu'avec les gens des autres catégories sociales.

En guise de synthèse à ce chapitre, nous dirons que le groupe de leurs semblables a une grande importance pour les élèves comme pour tous les adolescents. C'est dans ce groupe de "pairs" qu'ils vont s'exprimer librement, sans gêne, qu'ils s'affirmeront et se valoriseront en toute sécurité. Dans le groupe de ses semblables, ils n'ont aucune crainte d'être critiqués, incompris car ils sont parmi d'autres élèves qui présentent les caractéristiques identiques: tous sont élèves et adolescents. Les élèves n'ont rien à craindre comme dans le cas où ils se trouveraient avec les autres catégories sociales.

Avec les autres élèves, chaque élève a la possibilité de réaliser certaines activités interdites par les parents.

Alors que ceux-ci n'offrent pas fréquemment et facilement des permissions d'aller visiter les camarades, l'élève profitera des réunions pour rencontrer ses camarades et causer avec eux.

Il pourra aussi rencontrer des élèves du sexe opposé dont les visites sont interdites. Compte tenu de tous ces avantages offerts par le groupe, rien de plus normal que le plus grand nombre d'élèves se sentent le plus à l'aise quand ils sont entre eux qu'avec les autres catégories sociales rencontrées sur la colline (parents et autres paysans).



- "Car c'est avec les autres étudiants que je peux parler. Mais avec les croquants, ils me prennent comme supérieur, comme un homme orgueilleux." (Garçon 20 ans)
- "C'est avec les autres étudiants que je peux parler mais avec les autres impossible. Certains me prennent comme supérieur, et d'autres sont jaloux." (Garçon 20 ans)

Entre eux, les élèves peuvent aborder des sujets qu'ils n'auraient pas le courage de traiter en présence des autres catégories sociales. "Nous parlons de tout ce que nous voulons" disent-ils. Les élèves ne peuvent pas parler de n'importe quel sujet en présence des parents, des adultes et même des jeunes non-étudiants. Leurs sujets de conversation sont différents. Point n'est besoin de le répéter. Ensuite, nous l'avons également souligné, certains domaines sont tabous comme sujets de conversation. Et parmi ces derniers la sexualité figure en première place.

Les adultes dont les parents ne parlent pas de ce sujet à leurs enfants et en leur présence, et les élèves n'osent pas en parler et s'informer à ce sujet auprès de leurs parents.

Mais adolescents qu'ils sont, les élèves portent un grand intérêt aux phénomènes sexuels. Ils lisent des livres mais aussi ils s'informent entre eux. Entre eux, les élèves parlent aisément des phénomènes sexuels. S'ils en parlent avec les jeunes non étudiants, cela n'est pas fréquent. Ils craignent de perdre la face devant ces jeunes non-scolarisés. Et ils préfèrent d'en parler seulement entre eux.

Entre eux, ils parlent de leurs petits amours, de leurs hauts faits dans le domaine sexuel.

- "Comme on ne peut pas dire n'importe quoi aux parents ou aux jeunes non étudiants, il n'est pas le cas quand on converse avec les étudiants." (Garçon 19 ans)
- "Avec les autres étudiants nous pouvons aborder n'importe quel sujet et je parle sans me garder d'utiliser certains mots".

Georges DEFOUR dans son livre "Le Meneur" affirme à propos de l'adolescent que "ce dont il a besoin surtout, c'est d'une communauté des jeunes de son âge." (14)

Cette condition est nécessaire mais pas suffisante à elle seule pour notre cas. Les jeunes non-scolarisés n'ont pas l'habitude de former des groupes avec les jeunes élèves alors qu'ils sont à peu près du même âge. Les autres conditions ci-haut mentionnées

(14) G., DEFOUR, Le Meneur, p. 137

- "Nous trouvons à converser et qui intéresse la jeunesse."  
(Garçon 20 ans)
- "Avec les autres étudiants nous avons une certaine façon de concevoir les choses." (Garçon 21 ans)

Comme ces quelques déclarations choisies parmi de nombreuses autres en constituent la preuve, ces raisons que présentent les élèves, même si nous les avons présentées séparément, avec peine d'ailleurs, c'est pour des raisons méthodologiques et de clarté; en réalité elles s'imbriquent les unes dans les autres.

Ainsi, à cause de ces nombreuses ressemblances entre eux, les élèves se sentiront le plus à l'aise quand ils sont entre eux. qu'avec les autres catégories sociales desquelles un grand nombre de différences les séparent.

Au milieu de sujets présentant ces ressemblances, l'élève n'a pas peur d'être incompris, critiqué, jaloué, empoisonné, comme ce serait le cas avec les autres catégories sociales.

L'élève, parce qu'il peut faire, dire ce qu'il veut sans peur d'être réprimandé ou mal interprété, et sans craindre le qu'en-dira-t-on, il sait que ses pairs le comprendront.

Les élèves affirment cela quand ils déclarent être le plus à l'aise quand ils sont avec les autres étudiants parce qu'avec eux ils ne craignent pas d'être traités comme supérieurs, orgueilleux, vaniteux, déracinés, et qu'ils ne rencontrent pas la jalousie; car étant avec les égaux, jouissant des mêmes conditions. Ils ne craignent rien entre eux.

- "Avec les autres étudiants, on dit ce qu'on veut, tandis que avec les non-étudiants on doit tourner la langue sept fois avant de parler." (Garçon 19 ans)
- "Avec les autres étudiants on est le plus à l'aise parce que les autres nous considèrent comme supérieurs".  
(Garçon 18 ans)
- "Parce que les autres catégories de personnes n'ont pas les mêmes idées, les mêmes problèmes que les étudiants."  
(Garçon 17 ans)
- "Parce que nous pouvons converser sans gêne."  
(Fille 19 ans)
- "Parce qu'ils ne sont pas jaloux de nous."  
(Fille 17 ans)

De façon concrète, voici les avis des élèves sur le climat vécu entre eux par comparaison à celui vécu en compagnie des autres catégories de personnes vivant sur la colline.

Les réponses à l'item: "Quand vous êtes en vacances vous vous sentez le plus à l'aise quand vous êtes avec les autres étudiants? avec les parents? avec les jeunes non-étudiants? avec les autres adultes habitant la colline?" montrent que le plus grand nombre d'élèves se sentent le plus à l'aise quand ils sont avec les autres élèves: 55% de tous les élèves, 45% des filles et 60% des garçons. (13)

Ils sont le plus à l'aise quand ils sont entre eux parce que:

-- Ils échangent des idées, des informations, des nouvelles à propos des études, de leur vie à l'école. Cette raison est invoquée par plus de 50% de tous les élèves.

-- Ils ont une communauté d'idées, de problèmes, d'occupation, de sujets de conversation, de comportements, de moyens d'expression. D'autres raisons présentées par ces élèves découlent de ces deux premières ou les explicitent: facilité de trouver des sujets de conversation, plus d'habitude de discuter avec les élèves qu'avec les paysans...

Examinons ces deux grandes raisons.

Au chapitre troisième, nous avons vu que les sujets de conversation des élèves et des paysans étaient différents. Ils sont spécifiques à la vie et aux problèmes de chacune de deux catégories. Et cette différence de sujet de conversation rend difficiles les échanges paysans-élèves. Les élèves parlent de leurs études, de la vie à l'école et échangeront des informations à ce sujet. A ce propos, force est de constater que les élèves ne peuvent pas parler et échanger des informations avec les paysans qui pour la plupart, sinon tous, ne connaissent pas beaucoup de la vie à l'école.

Et les élèves non plus n'interviendront que rarement dans les conversations des paysans, car celles-ci ne les intéressent pas. Ainsi chaque élève cherchera les autres élèves pour échanger des idées, des informations et des nouvelles à ce sujet et pour s'épanouir.

A titre d'exemples, voici quelques unes de leur déclarations:

(13) Voir Tableau V (Chapitre III)

En plus des motivations qui **poussent** les élèves à rechercher le groupe et que nous venons d'analyser sommairement, d'autres se présentent :

Les groupes d'élèves sont en général mixtes (réunions, présentation de pièces de théâtre...). Ainsi, à l'intérieur de ces groupes, des contacts avec les personnes de sexe opposé sont rendus possibles, sans le contrôle des parents et loin de la vue des **paysans**. Les élèves sont entre eux. Plus haut nous avons vu que les parents ne favorisent pas ces relations, ces rencontres mixtes à cause des conséquences qu'elles pourraient occasionner sur les études des élèves ou simplement parce que la société traditionnelle ne tolère pas ces relations garçons-filles.

Parmi les occasions qui permettent aux élèves de différents sexes de se retrouver ensemble, les réunions des étudiants sont les plus tolérées par les parents. Ils savent peut-être qu'elles ne présentent aucun risque pour leurs filles. Et effectivement, celles-ci ne courent aucun danger. Ce qui n'est pas le cas des soirées dansantes par exemple.

Mais aussi pour les plus petits élèves, le groupe facilite les premiers affrontements garçons-filles et endosse en quelque sorte la responsabilité des premiers liens entre garçons et filles élèves. N'oublions pas que ces premiers liens sont timides, hésitants. Ce groupe aide par là le sujet (fille ou garçon) à sortir de ces hésitations, de sa timidité en présence des sujets de l'autre sexe en lui offrant des occasions nombreuses de rencontres. Le groupe présente donc des avantages à l'adolescent élève comme à tout autre adolescent. Néanmoins pour offrir ces avantages, il doit être composé de sujets semblables à cet élève, c'est-à-dire par les élèves. On comprend dès lors pourquoi les élèves déclarent se sentir le plus à l'aise quand ils sont avec les autres élèves.

En résumé, telles sont les mobiles générales qui pousseraient les élèves à dire qu'ils sont le plus à l'aise quand ils sont avec les autres élèves. Ils constituent une collectivité reconnue par les paysans et présentant les caractéristiques communes. Ce qui leur offre le meilleur moyen de s'affirmer, de se valoriser, d'échapper momentanément aux critiques des paysans, à leur incompréhension, et au manque d'intégration dont ils souffrent dans ce milieu paysan.

Ainsi, plus qu'en compagnie des autres catégories sociales (enfants, jeunes non-scolarisés, adultes), les élèves se sentent à l'aise quand ils sont entre eux.

Dans le groupe de leurs "pairs" il s'épanouiront plus. Ils s'affirment et s'expriment en toute sécurité, en toute liberté. Mais aussi comme l'indique L. PEPIN, le groupe permet à l'adolescent de se valoriser face au monde adulte. Aussi dans le cas de l'adolescent en milieu rural, il lui permettra de se valoriser face au monde paysan adulte.

"Face à la société globale, dit-elle, le groupe constitue aussi une force sociale qui peut compenser jusqu'à un certain point la situation d'infériorité de ses membres." (11)

Dans le groupe les élèves trouvent des forces pour montrer à cette société des paysans qui les critiquent, ne les comprennent que très difficilement, qu'ils existent avec leur propre identité. Ce qu'un élève seul ne peut réussir.

B. REYMOND-RIVIER appuie cette idée de L. PEPIN en ajoutant que

"Entre eux les adolescents ont l'impression de se conduire et de vivre en adulte, d'être des adultes, s'épaulant les uns les autres, tous semblables, tous égaux, ils se sentent indépendants. Il n'y a rien qu'ils ne peuvent faire en groupe, alors que seuls ils se sentent si misérables face à ce monde adulte." (12)

Ainsi, au milieu des autres élèves, de leurs camarades, les élèves se sentent suffisamment forts pour affronter les critiques de ces paysans, leur jalousie, car ils oublient et se sentent très éloignés de ces paysans. Ils ont le sentiment que ces paysans n'ont pas beaucoup de pouvoir sur eux. Ils ont un moyen de s'affirmer collectivement face à cette société paysanne qui se montre en quelque sorte hostile, où ils ont toutes les peines à s'intégrer. Les élèves ont entre eux une communauté de problèmes, de valeurs, d'idées, de mentalité, ce qui leur permet de se mesurer sur le plan d'égalité et de réciprocité.

---

(11) L. PEPIN, *op. cit.*, p. 143.

(12) B. REYMOND-RIVIER, *op. cit.*, p. 248.

Le groupe joue plusieurs autres rôles pour les élèves et pour tous les adolescents en général.

Il leur fournit d'abord une raison d'être, un idéal du moi, une image rassurante qui apaisent l'inquiétude intérieure. C'est le rôle de l'identification au groupe.

En outre, dans le groupe, chacun se sent déchargé de ses problèmes, et de son angoisse. Ces problèmes et angoisse ne sont plus à personne mais à tous les membres du groupe et finalement à tout le groupe. C'est ce que précise B. REYMOND-RIVIER quand il écrit:

"Les problèmes dans le groupe sont dilués, l'angoisse et la culpabilité s'y trouvent collectivisées." (8)

Dans le groupe des élèves, chaque élève se trouve au milieu de ses semblables, de ses "pairs" c'est-à-dire des sujets qui ont les mêmes valeurs, les mêmes conditions; tous sont critiqués par les paysans, pensent et "sentent" comme lui. Aussi jouit-il d'une grande *sécurité*:

"Le groupe va donc permettre aux adolescents de s'affirmer en toute réussite. Au milieu d'être qui pensent et sentent comme lui, il sait qu'il peut s'exprimer librement, sans crainte d'être incompris ou de se heurter à ce sourire ironique et supérieur de l'adulte qui l'annihile." (9)

Cette affirmation de B. REYMOND-RIVIER concernant les adolescents en général peut bien s'appliquer au cas précis des adolescents élèves. Dans le groupe de ses semblables, c'est-à-dire des autres élèves qui pensent et "sentent" comme lui. Chaque élève peut s'exprimer librement sans crainte d'être critiqué, jaloué, incompris des paysans et des adultes en général; chaque élève s'épanouit librement et largement. Il n'a pas peur l'être empoisonné! Il peut s'affirmer en toute sécurité. C. ALLAER et ses collaborateurs reconnaissent aussi que le groupe offre au sujet la meilleure occasion de s'affirmer car on s'affirme mieux quand on est avec les égaux:

"On s'affirme, disent-ils, et on s'exprime mieux quand on est en relation avec les égaux pour une activité commune, au niveau de ses goûts et de ses capacités." (10)

---

(9) Idem, Ibidem, p. 247

(10) C. ALLAER et COLL., L'adolescence, p. 275

Ce fait de n'être pas un adulte ni non plus un enfant, de n'appartenir à aucune de deux catégories, plongé l'adolescent dans une solitude et un repliement sur soi. Pour en sortir, l'adolescent et l'élève en occurrence recherchent des groupes de leurs semblables afin de s'y intégrer.

Pour les élèves, ajoutons que ces différences entre eux et les paysans accentuent ce désarroi, car elles créent un manque d'intégration de ces élèves au milieu de ces adultes paysans. Et il est difficile à ces élèves de prendre comme nouvelle image d'identification un paysan!

Pour échapper à cette solitude et à ce repliement sur soi aggravé par le manque d'intégration dans le monde paysan, les élèves chercheront les groupes des autres élèves comme cet adolescent qui recherche la compagnie des autres adolescents, comme le déclare L. PEPIN:

"L'adolescent a besoin d'établir des contacts interpersonnels avec ses semblables, soit des rapports individuels, soit de s'intégrer dans un groupe." (7)

Dans le groupe, les jeunes s'identifient à leurs semblables, au groupe. Ce qui permet sans trop d'angoisse, de s'opposer aux modèles parentaux et adultes en général, et les élèves dans le groupe se distancient momentanément des paysans qui les critiquent et les jalourent. Les élèves avec leurs semblables se sentent soulagés du poids du monde paysan et s'épanouiront plus. Ils assumeront comme tous les autres adolescents la personnalité du groupe et se déchargeront en quelque sorte de la leur. Et par là, ils se sentiront soulagés de leur désarroi. En se fixant un idéal collectif, les élèves et les adolescents en général retrouvent leur identité sociale qui leur faisait défaut, et ceci d'autant plus facilement qu'ils ont en commun mode de vie, problèmes, valeurs, buts, etc. Ainsi le groupe se caractérise par un certain "conformisme adolescent" qui s'explique par la recherche d'une identité, d'un soutien au moi. En plus de la recherche d'identité, l'attachement au groupe de ses semblables sera une réaction à ce milieu où il n'est pas intégré, qui lui est "hostile", jaloux, qui ne le comprend pas, qui le critique, qui lui reproche d'avoir perdu la culture rwandaise ancestrale.

---

(7) L. PEPIN, op. cit., p. 138

Les sujets recherchés par les élèves doivent être des adolescents élèves et pas seulement des adolescents.

Cette propriété de l'adolescent de rechercher un ami présentant les mêmes caractéristiques que lui, se trouvant dans les mêmes conditions que lui est également soulignée par B. ZAZZO:

"L'ami recherché n'est plus le compagnon de jeux de l'enfance, ni le compagnon de route de l'âge plus mûr. C'est avant tout le "miroir" dans lequel on cherche à se reconnaître, un reflet qui tend à fixer sa propre réalité. C'est aussi le partenaire, messenger du monde extérieur mais dont on ne redoute pas le regard puisqu'il forme bloc avec nous contre les autres. Désiré parce que semblable et parce que différent, il est le moyen de se définir, de mieux se connaître."(4)

A cet âge, dans la recherche d'un ami, la possession des mêmes caractéristiques importe beaucoup. Cette recherche de sujets présentant les mêmes caractéristiques que lui poussera l'adolescent à chercher à entrer dans des groupes de sujets présentant les mêmes caractéristiques que lui. Et dans notre cas, l'élève recherchera le groupe d'élèves.

De même que l'amitié, le groupe d'élèves aidera l'élève à lutter contre le désarroi et la solitude dans lesquels il se trouve suite au rejet des images parentales, ce rejet étant le symbole de la révolte contre les parents, du rejet des idéaux éthiques et sociaux des adultes.

Et effectivement, l'élève comme tout adolescent connaît ce désarroi comme nous l'affirme B. REYMOND-RIVIER

"Entre un monde qui disparaît et un monde qui n'est pas encore, il est là qui ne sait plus ni qui il est, ni où il en est."(5)

Cet état de désarroi est encore expliqué par Leo TRESE quand il affirme:

"L'adolescent a un pied dans deux mondes différents. Il est en train de passer de l'enfance à l'âge adulte, pourtant il n'est plus vraiment un enfant ni encore vraiment un adulte."(6)

(4) B. ZAZZO, op. cit., pp. 292 - 293.

(5) B. REYMOND-RIVIER, op. cit., p. 241.

(6) L. TRESE, Parents et enfants, aimer pour mieux éduquer, p. 115.



y reviendra de son propre choix, quand il sera autonome. Cet abandon relatif, temporel, des anciennes images d'identification crée chez l'adolescent désarroi et solitude. Aussi sera-t-il poussé à rechercher d'autres images d'identification enfin de restaurer l'identité du moi et de l'estime de soi qu'il a perdu avec l'abandon des premières images d'identification. Il s'identifie à un personnage adulte qu'il imagine idéal. Ce qui appuie l'idée que les images parentales ne sont pas tout à fait rejetées, car ces modèles ne sont que des figures parentales idéalisées.

Il y a cependant d'autres modèles d'identification qu'on peut qualifier de secondaires parce qu'ils changent incessamment mais qui ont leur importance: identification à des personnages de romans, de films, à des vedettes de chansons, etc. Mais également pour sortir de cette solitude et de ce désarroi, l'adolescent recourt surtout à l'amitié et au groupe. L'ami recherché par l'adolescent est un être semblable à lui, avec les mêmes conditions. C'est ce qu'exprime B. REYMOND-RIVIER en ces termes:

"L'identification à un être semblable à soi, connaissant les mêmes problèmes, les mêmes doutes, les mêmes anxiétés, les mêmes révoltes, les mêmes enthousiasmes, la possibilité de se retrouver en lui, et de partager avec lui des sentiments trop lourds pour qu'on les supporte seul sont d'une importance capitale et vont jouer un grand rôle dans l'évolution de la crise juvénile." (3)

Ainsi l'élève adolescent recherchera un sujet qui présente les mêmes caractéristiques que lui. Ce sujet ne sera pas bien sûr un jeune non-scolarisé, ni un autre paysan mais bien un autre élève. Ce dernier est le seul à présenter les mêmes caractéristiques que lui. Les élèves se lieront entre eux car ayant les mêmes caractéristiques et jamais avec les autres catégories de personnes car nous avons vu que bon nombre de différences les séparent. Ils ne se lieront pas beaucoup avec les jeunes non-scolarisés de leur âge, car même si eux aussi sont adolescents, ils ne sont pas élèves! Donc à la première condition d'adolescence vient se superposer celle d'élève et les deux font une seule.

---

(3) B. REYMOND-RIVIER, op. cit., p. 221

Face à cette société, ils trouvent qu'ils ont un certain nombre de valeurs identiques, de comportements semblables, qu'ils ont beaucoup de ressemblances entre eux, malgré une différence de niveaux d'études, de types de section suivie, d'établissements fréquentés. Aussi une collectivité d'étudiants tend à s'ériger comme catégorie sociale bien déterminée.

En regroupant les étudiants dans une catégorie sociale bien précise, la société renforce le caractère et les caractéristiques de cette catégorie. Ces étudiants prennent conscience qu'ils existent en tant que tels; qu'ils sont soumis aux mêmes conditions et problèmes, qu'ils partagent les mêmes opinions, les mêmes valeurs; qu'ils sont différents des autres catégories sociales. Dans et par leur collectivité, ils ont conscience de former un bloc relativement homogène et de posséder des buts, des valeurs, des comportements et une mentalité collectifs propres.

Paysans et élèves ne rendent compte des différences entre eux. Les paysans se sentent inférieurs, différents de ces jeunes élèves. Ceux-ci sont de "gros messieurs", de futurs fonctionnaires et autorités. Ainsi ils reçoivent de la part de ces paysans un statut particulier. A l'origine de ce statut particulier se trouvent des différences d'idées, d'instruction, de problèmes, de valeurs, de mentalité. Aussi en se sentant différents, inférieurs, ils accordent aux élèves un statut différent, supérieur. Ce n'est pas la société paysanne seule qui accorde aux élèves un statut particulier. Même les pouvoirs publics leur reconnaissent dans une certaine mesure un "statut particulier". Quelques exemples pour appuyer cela: alors que tous les jeunes de dix-huit ans et plus paient tous les impôts exigés, les élèves en sont exemptés; les attestations communales, les soins médicaux leurs sont livrés gratuitement; pour les entrées aux spectacles publics, ils paient la moitié du ticket exigé aux autres, quand ils n'entrent pas gratuitement.

Et même l'Eglise lui demande un denier du Culte de loin inférieur à celui exigé aux autres parce qu'ils sont étudiants! Les élèves jouissent d'un grand nombre de privilèges qui ne sont pas du tout accordés aux autres catégories sociales avec lesquelles ils partagent pourtant la plupart des prérogatives sociales et politiques.

## CHAPITRE IV: RELATIONS ELEVES - ELEVES PENDANT

### LES GRANDES VACANCES

Ce dernier chapitre est consacré aux relations sociales des élèves entre eux pendant les grandes vacances.

Dans les chapitres qui ont précédé, nous avons vu que les élèves ne vivent pas un climat détendu quand ils sont avec leurs parents et avec les paysans (adultes et jeunes) suite, entre autres causes, aux différences entre eux.

Pendant les grandes vacances, les élèves ont la possibilité de se rencontrer entre eux, de se retrouver ensemble. En outre, ils ont des caractéristiques communes: ils sont tous adolescents et élèves. Alors ne vivraient-ils pas entre eux le climat le plus détendu si on considère cette communauté de caractéristiques? Ne recherchaient-ils pas toutes les occasions de se rencontrer? Voilà les questions qu'essayeront d'éclaircir ces pages consacrées à ce chapitre quatre.

Pour y parvenir, quelques éléments du statut des élèves et de la psychologie de l'adolescent seront invoqués.

#### 4.1. STATUT ACCORDE AUX ELEVES ET SON INCIDENCE

##### SUR LEURS RELATIONS SOCIALES ENTRE EUX

"Le statut d'un individu est l'ensemble des comportements auxquels il peut s'attendre légitimement de la part des autres." (1)

La société rwandaise toute entière crée des conditions d'existence d'une collectivité d'étudiants. En leur reconnaissant un statut d'étudiant, elle les rassemble dans une catégorie sociale bien déterminée, considérée par les autres membres de la société comme constituant un corps presque homogène. C'est cette homogénéité qui est exprimée dans les phrases telles que:

"Nta munyeshuli ukura; umunyeshuli ni nka undi" (2)

Les élèves eux-mêmes, pour finir, prennent conscience de l'existence de leur statut différent de celui des enfants, des jeunes de leur âge non-scolarisés, et de celui des adultes.

(1) STOETZEL, La psychologie sociale, p. 178

(2) "Aucun étudiant n'est adulte, ils ont tous un même comportement". (Notre traduction.)

affichées respectivement par les élèves et les paysans, les problèmes de communication entre ces paysans et ces élèves n'auront pour conséquence que la création de problèmes dans leurs relations sociales. Ces problèmes rendent difficile l'intégration des élèves dans le milieu paysan et poussent la plus grande partie de ces élèves à déclarer qu'ils sont gênés lorsqu'ils sont avec les paysans.

On ne peut pas nier que ces problèmes de communication ont des répercussions négatives sur les relations sociales paysans-élèves, car ces derniers ne pourront pas s'adapter adéquatement au milieu de ces paysans à cause des différences régnant entre eux.

### 3.3. CONCLUSION

La société rwandaise est une société en mutation. Et parmi les personnes qui ont été le plus frappées de cette mutation figurent les élèves. Aussi deviennent-ils cibles à des reproches et critiques des paysans qui restent attachés aux valeurs de la culture ancestrale.

Les élèves tiennent cette acculturation de leur formation, des mass-média, des contacts fréquents avec des personnes étrangères. Tout ceci leur offre des modèles d'identification différents de ceux proposés par la tradition. Ces nouveaux modèles d'identification sont bien différents de ceux des paysans et donneront à leur tour naissance à des valeurs et à des comportements différents de ceux des paysans. Ce qui pousse ces derniers à reprocher à ces élèves d'avoir négligé et perdu la culture ancestrale.

Par ailleurs, les paysans savent que ces élèves sont de futurs riches et fonctionnaires. Par un salaire assuré et très élevé par rapport au revenu du paysan, ils deviendront de "gros messieurs" et enrichiront à leur tour leurs parents, leurs familles. Ce qui leur attire la jalousie des paysans qui n'ont pas d'enfants au secondaire et qui n'espèrent pas jouir de ces avantages. Cette jalousie s'accompagne d'un sentiment d'infériorité des paysans vis-à-vis des élèves. Ils savent que ces élèves ont appris et connaissent mieux et plus qu'eux. Ils sont également conscients que ces élèves sont de futurs riches et autorités. D'où il s'établit entre eux une certaine distance et tout dialogue entre eux s'en trouve rendu difficile. Les paysans et les élèves rencontrent entre eux des problèmes de communication suite à des différences de problèmes, de formation, de pensée, d'idées, de sujets de conversation, etc... Ce déracinement des élèves, ces reproches et critiques des paysans en l'endroit de **ceux-ci**, la jalousie nourrie par ces paysans à l'égard des élèves et de leur famille, les attitudes de supériorité et d'infériorité

Mentionnez d'autres points sur lesquels ils vous donnent des remarques (s'il y en a).....

8. Arrive-t-il à vos parents de vous dire que de leur temps ils ne se comportaient pas comme les jeunes d'aujourd'hui?

Oui  Non

Si oui, inscrivez trois comportements qu'ils critiquent

9. Il arrive à tout le monde de ne pas être d'accord avec les parents sur quelques points. Et c'est d'ailleurs normal. Etes-vous toujours d'accord avec vos parents sur les points suivants:

- a. Heure du lever matinal: Oui  Non
  - b. Heure de la rentrée le soir: Oui  Non
  - c. Toutes les exigences que vous faites (argent et toute autre demande que vous leur adressez) Oui  Non
  - d. Toutes les visites et promenades à faire Oui  Non
- Existe-t-il d'autres points de désaccords entre vous et vos parents? Lesquels? .....

10. Y-a-t-il des activités qui vous déshonorent que vos parents vous demandent de faire? Oui  Non

Si oui lesquels? .....

11. En vacances vous entretenez-vous avec vos parents

a. Rarement

b. Souvent

Conversez-vous le plus avec --votre mère

--votre père

De quoi parlez-vous le plus souvent?

a. de vos études (vie à l'école, points obtenus ...)

b. des problèmes familiaux (vie en famille, travaux ménagers et autres à faire)

## ANNEXE II

REPARTITION DE LA POPULATION PAR AGE  
 ET PAR NIVEAU D'ETUDES

Niveau Age	GARÇONS (212)			FILLES (92)			TOTAL (304)
	A	B	Total	A	B	Total	
15 ans	(14) 4,61	-	(14) 4,61	(10) 3,24	-	(10) 3,24	(24) 7,89
16 ans	(20) 6,58	(8) 2,63	(28) 6,58	(20) 6,58	(2) 0,66	(22) 7,24	(50) 16,44
17 ans	(22) 7,24	(22) 7,24	(44) 14,47	(12) 3,95	(20) 6,58	(32) 10,53	(76) 25,00
18 ans	(20) 6,58	(40) 13,18	(60) 19,74	-	(8) 2,63	(8) 2,63	(68) 22,36
19 ans	(4) 1,32	(34) 12,50	(38) 12,50	-	(16) 5,26	(16) 5,26	(54) 17,76
20 ans	-	(22) 7,24	(22) 7,24	-	(2) 0,66	(2) 0,66	(24) 7,89
21 ans	-	(4) 1,32	(4) 1,32	-	(2) 0,66	(2) 0,66	(6) 1,97
22 ans	-	(2) 0,66	(2) 0,66	-	-	-	(2) 0,65
Total	(80) 25,32	(132) 43,42	(212) 69,74	-	-	-	(304) 100

Niveau A: I, II et III Années

Niveau B: IV, V, VI et VII Années

Les chiffres entre parenthèses: effectifs

Les chiffres sans parenthèses: pourcentages

Age modal : 17 ans

Age moyen : 17,5 ans

ANNEXE I : SITUATION DE LA  
SOUS-PREFECTURE  
DE KABAYA

REPUBLIQUE RWANDAISE



LEGENDE

- Frontière du pays
- Limites des Préfectures
- Limites des Communes
- Chef-lieu des Préfectures
- Limites de la Sous-Prefecture de KABAYA.



II. Revue et Articles cités ou consultés

1. BANDIRA, B., - Jeunesse et discipline scolaire,  
in A.C.A., 5 .  
1974
2. ERNY, P., - Jeunesse et éducation en Afrique,  
Noire, in A.C.A. 4 .  
1974
3. GASARASI, J., - Education traditionnelle, in  
Education et Culture, n° 4,  
mai-août, 1979.
4. MUNGALA, A., S., et  
OMASAMBO TSONDA, - Jeunesse de l'Afrique et Société  
en mutation. Les fondements d'une  
situation, in Education, Sciences et  
Culture, n° 2, avril-juillet, 1982.
5. MUSWAHILI, P., - Jeunesse actuelle. Foyer rêve ou  
son drame actuel, in La Source  
n° 39 juin 1981.
- Freins à l'intégration de la forme  
rwandaise au développement, in  
Dialogue, n° 81, 1980.
- Mariage rwandais d'aujourd'hui et  
Problèmes posés aux jeunes, in  
Rencontres, n° 3, 1976.
6. NYIRAMUTARAMBIRWA, F., - A quoi rêvent les jeunes filles  
rwandaises. Le point de vue d'une  
directrice d'école sociale, in  
Dialogue, n° 86, mai-juin, 1981.
7. NYIRABIKALI, H., - Amezi abili y'ibiruhuko ku banyeshuli,  
in Imvaho, n° 432 du  
7 au 13 juin 1982.
8. N.S. (sic), - Ni ngombwa se ko turuhukira mu nigi,  
in Kinyamateka, n° 20, octobre 1979.
9. IMVAHO, - Amashuli y'abazungu, in Imvaho, n°43  
du 7 au 13 juin 1982.
10. SOME, P., - Education des adolescents, in Action  
Culture et Réflexion, n° 4,  
février, 1982.
11. CLUB RAFIKI, - Journal Rafiki, n° 37, mars, 1980.
12. SERVICE DIOCESAINNES DES- Carrefour des étudiants et des étu-  
ETUDIANTS DE BUTARE diantes, n°s: 128-129, mai-juin 1980

13. NIRERE, A.,  
- Evolution des structures agraires dans la région du Cyngogo, Monographie, Butare, U.N.R., 1982, (Inédit).
14. MUSWAHILI, P.,  
- Etude socio-culturelle pour l'éducation en matière de population, cas du Rwanda, V.I, Butare, I.P.N., 1979 (Polycopié).
15. NSABIRANA, E.  
- Education traditionnelle de la jeune fille rwandaise; Mémoire, Butare, I.P.N., 1978, (Inédit).
16. PARROT, et Coll.,  
- Guide pratique de Pédagogie rurale, Paris, Ministère de la Coopération Française, 1980.
17. PEPIN, L.,  
- La Psychologie des adolescents, Toulouse, Privat, 1973.
18. PIEL, J.,  
- Relations sociales et loisirs des adolescents, Bruxelles, Renaissance Livre, 1968.
19. PEYMOND-RIVIER, B.,  
- Le Développement social de l'enfant et de l'adolescent, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1980.
20. UNESCO,  
- Etudes de cas socio-culturelles pour l'éducation en matière de population au Maroc, au Pérou, au Rwanda et en République Unie de Tanzanie, Paris, UNESCO, 1981.
21. VINCENT, G.,  
- Le Peuple lycéen, Enquête sur les élèves de l'enseignement secondaire, Gallimard, 1974.
22. TRESE, L.,  
- Parents et enfants. Aimer pour mieux éduquer, Paris, Castorina, 1964. (Traduit de l'Anglais par E. BARTHEL)
23. ZAZZO, B.,  
- La Psychologie différentielle de l'adolescence, Paris, P.U.F., 1973.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages cités ou consultés

1. ALLAER, Cl, et Coll., - Adolescence, Paris, Blood & Gay, 1969.
2. BAKARERE, M., - Psychologie de l'adolescence. Adolescent et adolescente rwandais au Collège et au training-school et pendant les vacances, Monographie, Butare, I.P.N., 1970 (Inédit)
3. DODSON, F., - Aimer sans tout permettre, Paris, Robert Lafon, 1979.
4. ERNY, P., - Enseignement dans les pays pauvres Butare, U.N.R., 1973 (Polycopié).
5. GESELL, A., - Adolescence de 10 à 16 ans, Paris, P.U.F., 1973.
6. KAMPUNDU, E., - Problèmes socio-affectifs de l'adolescent rwandais, en milieu aisé de Kigali, Mémoire, Butare, I.P.N., 1981 (Inédit).
7. KAYE, B. et ROGERS, I., - Pédagogie de groupe. Traduit de l'Anglais par E. BOLO, Paris, Dunod, 1975.
8. LAFON, R., - Vocabulaire de psychopédagogie et de Psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1973.
9. MANIRAGUHA, S. - Utilisation des grandes vacances au Rwanda, Mémoire, Butare, I.P.N., 1981 (Inédit).
10. MBONIGABA, S., - Autonomie et discipline scolaire, Mémoire, Butare, I.P.N., 1981 (Inédit).
11. MUKARUGOMWA, V., - Education dont la jeune fille rwandaise moderne a le plus besoin, Mémoire, Butare, I.P.N., 1979. (Inédit).
12. MURAYI-NDUHIRA, A., - Rwandisation de l'enseignement, Mémoire, Butare, I.P.N., 1978, (Inédit).

Pour aborder ces relations, nous ne nous sommes basé que sur les résultats globaux et l'étude différentielle n'a porté que sur le seul facteur "sexe".

Ainsi plusieurs variables, dont les relations sociales des élèves en vacances subissent probablement l'influence, n'ont pas été prises en considération par souci de délimiter le présent travail. Tel fut le cas du niveau d'études faites et du type de section suivie par les élèves.

Toujours en vue de la délimitation de notre sujet d'étude, nous n'avons pas abordé les relations sociales des élèves avec leurs frères et soeurs. Ensuite, notre travail n'a porté que sur la sous-préfecture de KABAYA, une infime partie du milieu rural rwandais.

Par ailleurs, une question est restée sans réponse:

Comment opérer ce changement d'attitude chez les parents d'élèves, les paysans et chez les élèves eux-mêmes en vue de l'amélioration de leurs relations sociales?

Ainsi, à la fin de cette étude où nous pensons avoir le droit de confirmer l'hypothèse qui a guidé notre étude, à savoir que les relations sociales parents-élèves et élèves-paysans connaîtraient des problèmes, nous formulons un grand souhait: que ces variables laissées dans l'ombre, et la vérification de ces résultats dans d'autres milieux rwandais afin de les généraliser, ainsi que la recherche de la réponse à la question ci-haut posée suscitent l'intérêt de chercheurs soucieux de la vie des étudiants rwandais en vacances. Qu'ils veuillent bien étudier aussi les relations sociales des élèves en vacances avec leurs frères et soeurs.

En réalisant cette étude, notre objectif principal était d'attirer l'attention des lecteurs sur les problèmes que peuvent rencontrer les élèves en vacances en milieu rural. Ainsi si les éducateurs tant scolaires qu'extrascolaires et toute autre personne qui auront lu ce travail se trouvent sensibilisés sur ces problèmes, nous aurons grandement atteint notre but.

avec eux. Les élèves et les paysans y gagneraient tous, car du choc des idées... mais aussi les élèves établiraient et consolideraient leurs relations sociales avec les paysans. L'incompréhension, le manque de dialogue entre les paysans et les élèves se trouveront grandement réduits.

Toujours pour mieux intéresser les paysans et s'intégrer parmi eux, les élèves pourront organiser des activités culturelles à leur intention: ils présenteront des pièces de théâtre au public paysan, participeront aux activités sportives organisées par les paysans ou par la Commune.

Dans le cas où ces activités n'existeraient pas, les élèves les organiseront dans la mesure de leurs possibilités et convieront les paysans à y participer. Aussi si la plus lourde tâche d'intégration incombe aux élèves, ce ne signifie nullement que les paysans n'ont rien à faire pour favoriser cette intégration des élèves. Comme les parents, les paysans devraient comprendre que les temps ont changé et louer ce qui est de bon, dans le comportement des élèves et des jeunes en général, et blâmer ce qu'il y a de mauvais, et ne pas tout condamner parce que de leur temps ce n'était pas comme ça!

En résumé, pour améliorer leurs relations avec les paysans, les élèves se livreront aux activités sociales (alphabétisation, animation rurale...), s'intégreront aux associations et mouvements ayant des adhérents à la campagne; ils participeront à l'Umuganda en commun avec les paysans, et s'intégreront dans leurs activités culturelles et sportives. Pour favoriser ces relations, les paysans de leur part devront être plus compréhensifs à l'égard du comportement des élèves.

Toutes ces démarches contribueront à réduire la distance caractérisant les relations sociales paysans-élèves et à établir le dialogue entre eux. Plus cette distance se raccourcira, et plus ce dialogue sera étendu, plus l'intégration des élèves sera grande et les relations paysans-élèves seront meilleures.

Au terme de notre travail, nous ne prétendons nullement avoir tout exploré et tout dit sur les relations sociales des élèves en vacances en milieu rural.

Certains aspects sont restés inexplorés.

Dans toute la sous-préfecture de KABAYA, aucune association, aucun mouvement groupant élèves et paysans n'existe. Pourtant les élèves quand ils sont à l'école appartiennent activement à des mouvements et associations qui existent à l'école, certes, mais aussi à la campagne. Tel est le cas du mouvement Xaveri, de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.), de la Legio Mariae, de la Croix Rouge et de bien d'autres. Les élèves en vacances ne s'intègrent pas du tout dans ces associations et mouvements des paysans, alors qu'ils ont les mêmes objectifs que ceux de leurs mouvements à l'école.

Ce qui étonne c'est que ces élèves ne participent à ces mouvements que quand ils sont à l'école, c'est-à-dire quand ils n'ont pas suffisamment de temps, mais aussitôt en vacances alors que c'est là qu'ils ont tout leur temps, ils tombent en **Léthargie**. Par exemple, le **MESSORWA**, formation purement étudiante, se propose l'animation rurale et l'alphabétisation mais son action cesse directement quand les élèves entrent en vacances, comme si chez eux, aucune personne n'avait besoin de ce bienfait.

Les élèves devraient passer du niveau des projets, des intentions, à celui des réalisations concrètes c'est-à-dire s'intégrer dans ces mouvements et **oeuvrer** ensemble avec les paysans et ne jamais se tenir à l'écart. Ils s'intéresseront aux activités des paysans. Cela diminuera le fossé entre eux et ces derniers, car dans ces mouvements, ils collaboreront, se rapprocheront les uns les autres. Un dialogue s'établira entre eux.

Il en est de même de la participation à l'Umuganda (Travaux communautaires de développement).

Mis à part leur rôle économique, ces travaux permettront aux élèves et aux paysans de se rencontrer, de se parler, de s'approcher. Ils auront l'occasion d'établir un dialogue entre eux, d'échanger des idées et des informations. Ce qui aidera ces élèves à s'intégrer dans ce milieu paysan et réduira la distance paysans-élèves.

Par ailleurs, les visites et les promenades pourront jouer un grand rôle dans l'intégration des élèves dans le milieu paysan. Elles sont d'une grande importance dans le rapprochement élèves-paysans, car elles offrent des occasions de se rencontrer et de se parler. Ainsi, pendant les vacances, les élèves veilleront à ne pas s'enfermer chez eux, mais prendront des initiatives pour sortir, visiter les paysans, les rencontrer et causer

sortie, en vacances ou à la fin de leurs études, les élèves ne soient pas parachutés dans un monde qui n'a rien de commun avec celui qu'ils vivaient à l'école. Trop d'encre a coulé à ce propos qu'il serait inutile de s'y étendre outre mesure!

Pendant leur séjour à la campagne, c'est-à-dire pendant les vacances, les élèves devront se prêter volontiers aux travaux des paysans. Par là et à travers l'importance accordée à leurs travaux, les paysans se sentiront moins méprisés.

En outre, cela diminuerait la jalousie que les paysans, surtout les jeunes, nourrissent en l'endroit des jeunes élèves.

Les paysans croient généralement que les élèves vivent dans des conditions telles qu'ils n'accomplissent pas ces travaux durs, "sales", fatiguants. Ils pensent que les élèves vivent une "dolce vita". Ce qui, avec les raisons invoquées plus haut provoque la jalousie des paysans. Alors si les élèves se livrent à ces activités paysannes, ils montreront à ces paysans que leurs travaux ne sont pas du tout méprisés et que les élèves peuvent les accomplir. En même temps que cette jalousie diminuerait, la distance paysans-élèves se réduirait. Les élèves ne seront plus considérés comme des "blancs" ne pouvant pas se salir avec ces travaux champêtres.

Pour diminuer cette distance, les élèves peuvent se livrer à d'autres types d'activités: l'alphabétisation, l'animation rurale, la participation à l'Umuganda, l'organisation d'activités culturelles à l'intention des paysans, voyages, visites...

Les élèves en vacances devront participer aux activités sociales et économiques avec les paysans. A ce sujet, dans les projets des élèves en vacances figurent des activités sociales mais celles-ci restent au niveau des intentions pour la plupart d'entre elles, car jamais réalisées.

Au début des grandes vacances, ces associations inscrivent sur leurs programmes des activités sociales (animation rurale, alphabétisation des paysans, participation à l'Umuganda...). Pourtant une enquête menée par S. MANIRAGUHA a révélé que sur 100% consacrés aux activités préférées, ces activités sociales obtiennent 1,75%. Contradiction flagrante entre les intentions des élèves et leurs réalisations concrètes à ce sujet.

A titre exemplatif, l'Association des Etudiants de Gaseke (A.E.G.) inscrit chaque année sur son programme de vacances l'alphabétisation. Ce projet des élèves n'a jamais été fonctionnel depuis la fondation de cette association!

A partir d'un dialogue franc et sincère, une concertation entre parents et élèves s'établira. Chaque partie présentera ses avis et ses arguments, son programme d'activités et un consensus sera dégagé. Cela permettra d'aplanir les désaccords et les disputes qui surgissent quelquefois entre les parents et les élèves, et rendra plus faciles les conversations entre eux, car la distance qui les sépare sera réduite.

Ce dialogue créera la confiance et supprimera par là les préjugés des uns envers les autres; mettra fin à leurs sentiments respectifs de supériorité et d'infériorité et comblera le fossé qui les sépare mentalement et psychologiquement. Une collaboration franche s'installera entre eux.

Bref, aux rapports d'autorité parents--enfants se substitueront des rapports basés sur le dialogue. Les parents devront comprendre que l'éducation par contrainte est la plus mauvaise surtout avec les adolescents. Ils s'efforceront de donner de plus en plus de liberté et même de responsabilités à l'élève pour faciliter et favoriser son passage vers l'âge adulte. Adolescent, il n'est pas encore adulte. Ceci signifie qu'il faut fixer des limites à ses responsabilités, à la liberté, à ses actes. Il faut lui apprendre que dans la vie on ne fait pas toujours ce que l'on veut, et que "tout a une limite."

Ce que nous proposons ici pour l'amélioration des relations parents--élèves nécessite, certes, un changement d'attitude. Ceci est d'ailleurs aussi vrai dans le cas des relations paysans--élèves, comme nous allons le voir. Ce changement sera l'aboutissement d'un long processus. Comment opérer et surtout hâter ce changement d'attitude? Telle est la question majeure à laquelle nous ne répondrons pas dans le présent travail.

Cependant, parents et élèves devraient comprendre la nécessité de ce changement.

Quant aux relations paysans--élèves, elles connaissent également des problèmes suite à l'intégration insuffisante des élèves dans le milieu paysan. Cette insuffisance étant le résultat des différences entre les paysans et les élèves, et à la jalousie, au sentiment d'infériorité des paysans à l'égard des élèves. Un des facteurs se trouvant à l'origine de ce manque d'intégration est l'école en tant que facteur de déracinement, d'acculturation. Pour cela, elle doit être adaptée de façon qu'à la



Les voyages permettent également aux élèves de rencontrer les personnes de l'extérieur. Ce qui diminue la distance entre eux et favorise l'intégration des élèves au milieu de ces paysans. (Nous le verrons plus en détail plus bas)

Même si les parents doivent chercher à acquérir les avis des élèves, ils devront, dans certains cas, se montrer fermes, inébranlables, et prendre des décisions ignorant les avis et les objections des élèves. Néanmoins, ils devront essayer de faire comprendre le bien-fondé de telles décisions aux élèves.

Effectivement, s'il n'est plus enfants, la faculté de jugement de l'élève n'a pas encore atteint son plein développement mais est encore en formation. Il y aura des cas où la décision des parents devra remporter sur la volonté des élèves, où toute discussion avec eux devra cesser. L'élève comprendra plus tard la raison d'être de telles décisions pour sa conduite, même s'il en rage pour le moment. Cependant, il faut que les parents soient sûrs que cette décision est la meilleure dans ces circonstances, et qu'ils ne la prennent pas pour montrer aux élèves qu'ils sont les seuls à commander, ou seulement pour satisfaire à l'éducation traditionnelle! Par cette décision, ils devront être sûrs de ne pas entraver le développement de l'élève.

Ils s'évertueront à donner aux élèves des directives fermes et avisées, sans pour autant écraser leurs propres désirs et initiatives; à leur fixer des limites essentielles tout en les encourageant à développer un jugement sain, et une volonté autonome, indépendante. Ils ne démissionneront sous aucun prétexte et en aucun cas devant leurs enfants élèves. Ceux-ci restent leurs enfants même s'ils ont appris plus qu'eux. Et si leur fermeté est justifiée ça n'empêchera pas leurs enfants de les aider.

Au contraire! En démissionnant, ils abandonneraient leur devoir et leur droit d'éducateurs.

Ils ne leur accorderont pas non plus une liberté insuffisante sous prétexte que de leur temps c'était comme ça. Cette liberté sera suffisante pour permettre aux élèves de réaliser leurs propres projets et de poser des actes personnels. Cette liberté doit donc connaître une certaine limite pour ne pas conduire les élèves à la dérive.

Les voyages à caractère social consistent surtout à visiter les compagnons élèves des deux sexes, et les membres de la famille. Au lieu d'interdire farouchement ces visites et promenades, les parents devraient plutôt les réglementer, car elles permettent aux élèves de cultiver leurs relations sociales avec les gens de l'extérieur et entre eux.

Entre eux, les élèves rendent visite à leurs compagnons de différents sexes. Ils sont tous adolescents. Ainsi ils ont besoin de se retrouver avec leurs "pairs" et de rencontrer les sujets de sexe opposé. A ce sujet, les parents devraient comprendre que les temps ont changé; que ce n'est plus du temps où garçons et filles se fuyaient mutuellement; et plutôt mettre les élèves au courant et en garde des dangers qu'il y a à se livrer les yeux fermés dans ces relations avec l'autre sexe; au lieu de l'interdire carrément en ne se fondant que sur l'éducation traditionnelle qu'ils ont reçue.

Ils auront assez de courage pour informer leurs enfants des erreurs et des désillusions qu'ils peuvent rencontrer en ce domaine et qui les guettent. Ils les inciteront à garder par conséquent en alerte leur bon sens et leur lucidité.

Interdire purement ces relations sans explication aucune serait une erreur!

Les promenades d'agrément offrent en plus aux élèves adolescents une occasion de se livrer à leurs imaginations romanesques et à leurs rêveries adolescentes.

Les promenades et les visites constituent le principal loisir que les élèves exploitent le plus en vacances: les loisirs des élèves en vacances ont trait en grande partie aux relations sociales car les autres formes de loisirs (lectures, jeux, cinéma...) ne se rencontrent presque pas à la campagne. Les bienfaits des loisirs sont trop connus pour qu'un discours y soit consacré! Disons seulement que pour l'adolescent, ils l'aident à structurer sa personnalité.

Néanmoins ces loisirs doivent être organisés, coordonnés avec d'autres activités familiales, sans quoi ils constitueraient un échappatoire aux contraintes du travail, et pire encore, une occasion d'entraînement à la délinquance. Dans cette organisation et coordination, le dialogue entre parents et les élèves jouera un grand rôle.

c. Des comportements des jeunes d'aujourd'hui   
Avez-vous d'autres sujets de conversation?  
Inscrivez-les ici .....

12. Où vous sentez-vous le plus à l'aise?

a. En famille

b. A l'école

Justifiez votre choix .....

13. Quand vous êtes en vacances ensemble avec les paysans vous vous sentez

a. à l'aise

b. gênés

c. indifférents

Y-a-t-il certains de leurs comportements qui vous gênent?  
Lesquels? (Donnez quelques exemples)  
.....

14. Quand vous êtes en vacances, la liberté que vous offrent vos parents vous suffit-elle?

Oui

Non

Si elle ne vous suffit pas, sur quels points désirez-vous avoir plus de liberté?

a. Dans le choix des activités à faire

b. Dans les promenades et visites à faire

c. Dans le choix des amis

Autres .....

15. Vous arrive-t-il de vous disputer avec vos parents?

a. Jamais

b. Quelquefois

16. Si on vous demandait de choisir entre passer les vacances à la campagne et les passer à l'école que choisiriez-vous?

a. A l'école

b. A la campagne

Pourquoi? .....

RELATIONS SOCIALES DES ELEVES EN VACANCES

---

CORRIGENDA - ADDENDA

ligne	Mots faux	Mots corrigés ou ajoutés
8	Rafiki	RAFIKI
17	prennant critères	pren <del>ant</del> pour critère
7	champêtres	champêtres
T.VI	culture ...	culture rwandaise
20	problème	problèmes
9	confiait	conférait
3	ce climat	ces attitudes
17-18	d'autres de leurs traits comporte- mentaux	d'autres traits de leur comportement
21	celle	celles
27	les "études"	"les études"
4 - 5	du tout de leurs problèmes	de tous leurs problèmes
7	d'autres part	d'autre part
9	leur	leurs
T.XI	ne s'approchent pas . . .	de vous
16	tiens	items
10	toisième	troisième
7	traditionnel	traditionnelle
15	se voir	se voit
16	reproche	reprochent